

Zeitschrift:	Archives des sciences [1948-1980]
Herausgeber:	Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band:	30 (1977)
Heft:	3
Artikel:	Journalisme médical et échanges intellectuels au tournant du XVIII ^e siècle : le cas de la Bibliothèque britannique (1796-1815)
Autor:	Barblan, Marc-A.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-739827

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNALISME MÉDICAL
ET ÉCHANGES INTELLECTUELS
AU TOURNANT DU XVIII^e SIÈCLE:
LE CAS DE LA *BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE*
(1796-1815)

PAR

Marc-A. BARBLAN *

Avant-propos de Jean STAROBINSKI

« Il est à remarquer, que dans un intervalle assez court de la période où nous vivons, le continent d'Europe a reçu de deux hommes qui lui étaient étrangers [Rumford et Jenner] les deux bienfaits les plus signalés qui puissent influer sur sa population entière. Grande leçon pour favoriser dans tous les temps, loin de les entraver, ces communications de peuple à peuple, ce commerce libéral, où il y a toujours à gagner pour l'un et pour l'autre.»

M.-A. PICTET
Nécrologie du Comte de Rumford
Sciences et Arts, Vol. LVI
(Août 1814), p. 401.

Version revue et augmentée d'un essai couronné
par le Prix Robert Harvey de l'Université de Genève, 1975 ^(A)

* Adresse de l'auteur: 5, avenue de Frontenex, CH 1207, Genève.

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à exprimer sa très vive reconnaissance:

- au Comité de la Société de Physique et d'histoire naturelle et aux *Archives des Sciences*, héritières directes de la *Bibliothèque britannique*, pour l'hospitalité qu'ils accordent à cet essai;
- au Fonds Rapin de l'Etat de Genève, au Fonds national de la recherche scientifique et à la Fondation Guggenheim: leur appui financier a permis l'impression de ces pages;
- au professeur Jean Starobinski, pour ses conseils et encouragements;
- à MM. David Bickerton (Glasgow) et Jean-Daniel Candaux (Genève) qui ont bien voulu s'astreindre à lire le manuscrit et ont formulé des suggestions très enrichissantes, en vue de la publication;
- à la Bibliothèque publique et universitaire, en particulier à son directeur, M. Paul Chaix, pour sa constante amabilité qui a largement facilité les recherches.

Il convient aussi de remercier très sincèrement les personnes et institutions qui ont apporté leur précieuse collaboration, contribuant à retrouver les traces de certains ouvrages ou articles, présentés ou traduits dans la *Bibliothèque britannique*, mais introuvables en Suisse ou dans les ouvrages de référence usuels:

- The Wellcome Institute for the History of Medicine, Londres (Mr. Eric J. Freeman, auquel nous devons une reconnaissance toute particulière);
Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine, Paris (M^{me} M. Chapuis);
Archives nationales, Paris (M. J. Waquet);
Bibliothèque de la Ville et Archives cantonales, Saint-Gall;
Bibliothèque nationale, Paris (M^{me} A. Roby);
M. Urs Boschung, Medizinhistorisches Institut der Universität, Zürich;
The British Library, Newspaper Library (Mr. P. Allen), Information Service (Mr. A. Gould);
The British Museum, Natural History (Miss D. Norman);
Cambridge University Library;
India Office Library and Records, Londres (Miss D. E. Walker);
Landeshauptarchiv Koblenz (M. Bucher);
National Library, Calcutta (Mr. H. C. Gupta).

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
Avant-propos de Jean Starobinski	287-288
PREMIÈRE PARTIE:	
Journalisme médical et échanges intellectuels	291-323
Document: De la <i>Bibliothèque britannique</i> à la <i>Bibliothèque universelle</i>	326-341
Notes	341-348
DEUXIÈME PARTIE:	
Essai de reconstitution de la bibliographie médicale	349-390
Notes	391-392
Index analytique sommaire	393-398

TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS

Page de titre de la <i>Bibliothèque britannique</i>	289
Portrait de Louis Odier par F. Massot	297
Nombre de pages consacrées aux sciences médicales	304
Distribution des titres par sujets	307
Annonce de l' <i>Inquiry</i> de E. Jenner	309
Ouvrages étrangers présentés dans la <i>Bibliothèque britannique</i> et traductions séparées	312-314
Lit élastique pour le transport des malades	317
W.-A. Tœpffer et la <i>Bibliothèque britannique</i>	324-325

AVANT-PROPOS

Pendant la dernière guerre, alors que l'Europe était à peu près sans contact avec les Etats-Unis d'Amérique, le professeur Georges Bickel, à la Clinique thérapeutique de l'Hôpital de Genève, recevait assez régulièrement les rares publications médicales anglaises et américaines qui parvenaient à pénétrer en Suisse : il demandait à ses internes de lire et de résumer les travaux les plus marquants ; chaque lundi soir était consacré à la présentation et à la discussion de ces articles. Ainsi, alors que la violence et le dogmatisme politique imposaient leurs contraintes, un petit groupe de médecins genevois parvenait à rompre l'isolement, et grâce à cette communication rétablie, à cette information élargie, ces médecins éprouvaient la satisfaction de retrouver leur place dans la communauté scientifique, qui ne connaît ni frontières, ni barrières idéologiques.

Cent cinquante ans auparavant, les fondateurs de la *Bibliothèque britannique* s'étaient trouvés dans une situation analogue (toutes proportions gardées). Certes, leur entreprise était publique, et, dans la Genève annexée à la France, jouer la carte anglaise (fût-ce avec toute la prudence requise), c'était déjà accomplir un acte politique. Mais en attribuant une part si importante aux travaux des physiciens, des chimistes, des médecins, ils donnaient pour alliée à la cause libérale la science avec son exigence d'universalité : c'était faire là un bon choix. Ce n'était pas seulement se rendre *utiles* — comme ils le déclaraient —, c'était se rendre indispensables, à tous ceux du moins qui sur le continent avaient le souci de ne pas voir s'interrompre les échanges d'idées nécessaires au progrès des connaissances.

Il convient ici de remarquer que la *Bibliothèque britannique* (et plus particulièrement Louis Odier dans la partie médicale) ne pratiquait pas une vulgarisation destinée au grand public, mais bien davantage une forme de synthèse et de commentaire directement profitables aux hommes du métier. Le genre s'en est maintenu de nos jours, car il correspond à un besoin réel.

On sait mieux aujourd'hui le rôle que joua le périodique genevois dans la diffusion des idées « anglaises », en matière de sciences sociales et d'économie. L'étude que présente Marc-A. Barblan met en lumière, avec une remarquable précision, ce que fut l'activité de la *Bibliothèque britannique* dans le domaine des sciences et de la médecine. On constate, grâce aux pages qui vont suivre, que les Genevois et leur périodique se sont portés au premier rang, pour faire connaître et adopter dans l'Europe entière la vaccination jennérienne. A l'aube de l'époque où la médecine va se subdiviser en disciplines distinctes, on découvre que les Genevois ont d'emblée le pressentiment de l'appel qui se fait en direction d'un savoir plus spécialisé : ils

choisissent de présenter des articles et des livres où la discussion et l'expérimentation portent sur des domaines bien circonscrits: physiologie musculaire, utilisation médicale des ressources de l'analyse chimique, ophtalmologie, psychiatrie, etc.

Ce que Pinel et Esquirol savent des idées d'Haslam, de Crichton, de Mason-Cox provient-il d'une lecture directe de ces auteurs, ou de leur présentation par Louis Odier dans la *Bibliothèque britannique*? Il y a fort à parier que c'est la seconde hypothèse qu'il faut retenir. Pour qui entreprendra cette recherche, la bibliographie établie par M.-A. Barblan sera un précieux instrument de travail. Le savoir historique, qui a toutes les raisons de s'intéresser aux découvreurs et aux inventeurs, doit aussi tenir compte des *relais* et des centres de diffusion. La présente étude démontre, sur un exemple excellemment choisi, que l'histoire des idées n'accomplit toute sa tâche que si elle prend en considération l'accueil fait aux idées, leur transmission, leur prise en charge dans la conscience (ou le « discours ») d'une époque.

Jean STAROBINSKI

BIBLIOTHEQUE
BRITANNIQUE;
OU
RECUEIL

Extrait des ouvrages Anglais périodiques &
autres, des Mémoires & Transactions des
Sociétés & Académies de la Grande-Bretagne,
d'Asie, d'Afrique & d'Amérique;

en DEUX SÉRIES, intitulées:

LITTÉRATURE
ET
SCIENCES ET ARTS,

rédigé à Genève,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME NEUVIÈME.

SCIENCES ET ARTS.



A GENÈVE,

De l'Imprim. de la BIBLIOTH. BRITANNIQUE.

1798.



Cristina Fedele (Genève)

Page de titre de la *Bibliothèque britannique*, Série Sciences et Arts,
Vol. IX, septembre-décembre 1798.

Première partie

JOURNALISME MÉDICAL ET ÉCHANGES INTELLECTUELS^(B)

« Il y a aujourd’hui un peu plus de quarante ans que trois amis se réunirent pour essayer de fonder à Genève un journal scientifique et littéraire. C’était la fin de l’année 1795; (...) » peut-on lire dans le prospectus de la *Bibliothèque universelle* de Genève, portant la date du 31 janvier 1836.

De cette réunion amicale naquit la *Bibliothèque britannique*¹, laquelle représente, pour l’époque, une entreprise considérable: soixante volumes entre 1796 et 1815 pour la seule série *Sciences et Arts*, totalisant près de vingt-quatre mille pages au format octavo, autant de volumes pour la série *Littérature*, vingt autres consacrés à l’*Agriculture*, pendant cette même période².

La *Bibliothèque* continuera après 1815; dès lors pourquoi restreindre l’étendue chronologique de l’étude? D’abord, par l’intérêt que présente cette période d’hostilités presque continues, tout au long de laquelle la circulation des idées scientifiques et des ouvrages anglais s’est heurtée à mainte difficulté³; ce qui explique le rôle que l’on peut attribuer à cette publication. D’autre part, Louis Odier, qui présenta et commenta la majeure partie des ouvrages de médecine, disparaît le 13 avril 1817, bientôt suivi par les trois fondateurs: Charles Pictet de Rochemont en 1824, Marc-Auguste Pictet en 1825 et Frédéric-Guillaume Maurice en 1826. Enfin, si la *Bibliothèque britannique* continue après 1815, elle change non seulement de titre (devenue *Bibliothèque universelle* elle poursuit sa carrière jusqu’au xx^e siècle), mais également de contenu puisqu’elle recueillera beaucoup plus largement les productions étrangères à l’Angleterre et que l’éventail de ses rédacteurs et collaborateurs s’amplifiera notablement.

Cette période de transition (1815-1816) donne lieu à une riche correspondance entre Marc-Auguste Pictet et son frère (alors à Paris, puis à Turin). Lettres d’autant plus attachantes qu’elles coïncident avec le temps du bilan et celui des perspectives. Elles présentent aussi un intérêt documentaire de premier plan car elles fournissent, en un discours presque continu, un fidèle reflet de la réalité vécue de l’aventure des trois Genevois. Les menus accrocs passagers entre collaborateurs et associés — qu’il ne faut pas surestimer, mais replacer dans le cadre de cette importante mutation en cours — font eux-mêmes partie intégrante du tableau vivant et montrent bien que nous avons affaire à une entreprise soumise aux aléas des relations humaines, non à une sorte d’idéalité scientifique ou intellectuelle^{3a}.

Certes, les réflexions de M.-A. Pictet sont essentiellement tournées vers l’avenir et ne concernent pas la série *Sciences et Arts* de manière privilégiée. Il n’en demeure

pas moins qu'elles sont fondées sur l'expérience des années écoulées. Elles permettent donc d'évoquer et d'illustrer indirectement les problèmes que les rédacteurs ont dû affronter dans la gestion quotidienne de la *Bibliothèque britannique* : production et diffusion, fluctuation dans le nombre d'abonnements, recherche de collaborateurs nouveaux, rémunération de ceux-ci, arrivages irréguliers des publications anglaises, promotion du recueil, critères gouvernant le choix des textes présentés ou traduits, etc.^{3b}

Opérer des ponctions dans ce tissu vivant, afin d'illustrer tel ou tel aspect de l'activité des éditeurs, nous aurait constraint à de regrettables mutilations; aussi trouvera-t-on, à la suite de cette présentation générale, de nombreux extraits de cette correspondance, publiés à titre de document (cf. ci-après, pp. 326-341).

Que la *Bibliothèque* ait vu le jour à Genève ne nous surprendra guère : les rapports intellectuels et scientifiques entretenus par ses habitants avec l'Angleterre se sont constamment développés tout au long du XVIII^e siècle⁴, comme l'a souligné récemment encore Ernest Giddey⁵. La première traduction française de la *History of the Royal Society* de Sprat⁶ n'avait-elle pas été éditée sur les rives du Léman, dès 1669 ?

Une fraternité dans la foi, une sympathie réciproque pour les institutions politiques, favorisèrent la compréhension entre Romands et Britanniques. A telle enseigne que « l'homme cultivé de Paris qui regarde vers l'Angleterre n'a pas conscience, comme le pasteur neuchâtelois écrivant à un ecclésiastique d'Oxford, de rester au sein d'une même famille spirituelle. Les oppositions confessionnelles ont ici le mérite, par leur brutale netteté, de clarifier les rapports. Aux yeux du Français catholique pénétré d'esprit classique, l'Angleterre de 1725 est un monde véritablement étranger : la langue, la religion, le système politique du pays, tout concourt au dépaysement⁷. » Aussi, après les pasteurs, suivant en cela le mouvement qui se dessine dans la République elle-même⁸, les médecins et les hommes de science s'enhardissent à franchir la Manche. Au XVII^e siècle déjà, Théodore Turquet de Mayerne, filleul de Théodore de Bèze, devient médecin des rois Jacques I^{er} et Charles I^{er}. Au siècle des Lumières, Théodore Tronchin ira commencer, vers 1730, ses études médicales à Cambridge. Dès lors, le courant ne s'interrompt plus et Daniel De la Roche, Louis Odier, Jean De Carro et Alexandre Marcet, pour n'en citer que quelques-uns, iront quérir leurs diplômes à Londres et Edimbourg ou faire des stages dans des hôpitaux anglais⁹, ces lieux en comparaison desquels « les réfectoires des plus riches couvents bénédictins ne sont que « des porcelières » (...) »¹⁰. Assurément, surtout pour un Genevois, le sérieux et l'attention que les Anglais vouent à l'amélioration des soins aux malades ne sont-ils pas les moindres attraits de ce pays, et incitent-ils puissamment à y faire des séjours de formation profitables.

Cédons un instant la plume à Jean De Carro lequel, soixante ans plus tard, se souvient de sa jeunesse studieuse en Ecosse : « Edimbourg était alors [dans les années 1780] l'université favorite des Genevois. 1: par sa juste célébrité. 2: par sympathie de religion. 3: parce que Genève étant très fréquenté[e] par les Anglais, un médecin,

pour y réussir, devait savoir leur langue. Certes, j'étais bien loin de songer alors que cette même langue me mettrait un jour en état de transmettre par correspondance la vaccination à l'Inde britannique, et de faire connaître aux valétudinaires anglais les Eaux de Carlsbad. Ceux de mes compatriotes, pour qui les études d'Edimbourg étaient trop coûteuses, allaient à Montpellier ou à Leyde. Sans aucune dépense, qui ressemblât à du luxe ni à de la dissipation, mais en vivant convenablement, je dépensais par an, y compris les leçons de l'Université, L.st. 200 (...). Peu ou point de Genevois ne choisissaient les universités allemandes, dont presque aucun de mes concitoyens n'étudiait la langue (...) Cullen et Brown, vrais antipodes, n'existaient plus. La mémoire du premier était très réservée. A peine osait-on parler de brownianisme, bien que son auteur n'eût jamais été professeur public à l'université. Cullen eut de célèbres successeurs, les Monro, les Gregory, les Duncan, les Rutherford, les Home, qui furent tous mes professeurs. Franciscus Home, auteur des *Principia medicinae* et le premier qui décrivit la *toux convulsive*, nommée *croup*, si fréquente sur les bords de la mer près d'Edimbourg, me fit son assistant à la Clinique, place de grande confiance, que mes condisciples m'enviaient beaucoup. Benjamin et John Bell étaient au premier rang comme chirurgiens (...). Le contingent des Etats-Unis et celui des Indes Occidentales à l'Université d'Edimbourg était considérable. Celui du continent européen l'était fort peu, quoique j'y aie connu des Français, des Italiens, des Espagnols et des Portugais¹¹.»

A l'orée du XIX^e siècle donc, après la tourmente qu'elle vient de traverser, « Genève (...) est anglaise par sa culture et par son éducation politique, elle est cosmopolite par ses attaches avec tant de pays étrangers, tant de villes lointaines où prospèrent, depuis les révolutions, des colonies genevoises. C'est elle qui, par la *Bibliothèque britannique*, où l'on pouvait lire, dès 1796, des lettres de Washington au Congrès d'Amérique, tient la France en contact intellectuel avec le monde anglo-saxon, et le gouvernement de l'Empereur ne l'admet pas même « au nombre des villes dans lesquelles la publication d'une feuille d'annonces [politiques] est autorisée ». La feuille d'avis du chef-lieu du Léman, l'unique feuille tolérée dans le département, est sous surveillance du préfet, qui seul est compétent pour désigner le rédacteur¹².»

Dans le monde des publications de langue française, l'entreprise des trois genevois comptait des précédents. Le *Journal des Savants* (1665-1792), dès 1710, et les *Mémoires de Trevoux* (1701-1767), dès 1730, contenaient des nouvelles littéraires, prises au sens large du terme, sur l'Angleterre. Considérant que « c'est un pays où les sciences et les arts fleurissent autant qu'en aucun lieu du monde; qu'ils y sont cultivés dans le sein de la liberté: il est donc important qu'il y ait quelqu'un qui soit capable d'informer de ce qui se passe », Michel de la Roche fonda, en 1710, les *Mémoires littéraires de la Grande-Bretagne*. Quelques années plus tard paraissent à La Haye, de 1733 à 1747, les vingt-cinq volumes de la *Bibliothèque britannique ou Histoire des ouvrages savants de la Grande-Bretagne*, homonyme de notre publication genevoise. Sans entrer dans le détail de ces divers périodiques, citons encore

comme témoignage de ce cosmopolitisme la *Bibliothèque italique ou Histoire littéraire de l'Italie* que le naturaliste et archéologue nîmois Louis Bourguet fit paraître à Genève, à partir de 1728¹³.

Fait intéressant, un peu plus d'une année avant que ne paraisse le premier fascicule du recueil genevois, Daniel de La Roche semble avoir eu une idée assez semblable, à quelques nuances près. Il s'en était ouvert à Louis Odier, lequel lui répond en pleine séance du Comité législatif, alors que l'on bavarde autour de lui « sur des lois que nos législateurs n'entendent guère ». « (...) Je ne pense pas que les circonstances actuelles soient bien favorables à votre projet de Journal Médical. Je sens fort bien que vous ne risquez pas grand-chose à en publier un ou deux cahiers, surtout si l'imprimeur consentait à se charger du manuscrit à ses frais. Mais je doute que le débit en fût [serait] considérable, surtout d'après le plan que vous proposez, très bon pour l'Angleterre, où les praticiens lisent beaucoup, mais peu propre à réussir en Suisse, ou en général ils aiment peu leur métier, considéré comme science, et où le mérite le plus éminent ne fait guère qu'exciter la jalousie, sans augmenter beaucoup la célébrité, ni la pratique. Tant que les gens du monde ne seront pas appelés à lire nos ouvrages, ils feront peu de sensation, ou s'ils en font parmi les médecins, cela ne vous sera pas extrêmement avantageux, d'autant plus que suivant le plan que vous méditez de suivre, vous ne serez guère considéré que comme compilateur. Il me semble qu'un ouvrage plus populaire réussirait mieux, et je ne sais si le grand nombre de préjugés médicaux qui en Suisse plus qu'ailleurs peut-être exercent leur empire, ne prêterait pas un assez beau champ à un livre instructif écrit sur un ton et dans un style moins technique qui pourrait vous faire connaître avantageusement, surtout s'il avait la forme d'un journal périodique, dans lequel on examinerait successivement l'influence des causes morales et physiques sur la santé, d'une manière qui pourrait à la fois intéresser et plaire; ce qui n'empêcherait pas qu'on ne pût y insérer toutes les observations plus techniques que vous désirez recueillir. (...) »¹⁴ Assurément, voici en germe bien des projets qu'Odier aura l'occasion de concrétiser plus tard!

Qui étaient donc les trois fondateurs et quel but souhaitaient-ils atteindre en publiant la *Bibliothèque britannique*?

Il est hors de propos, dans le cadre que nous nous sommes fixé, de prétendre décrire la carrière d'hommes aussi exceptionnels que les frères Pictet. Nous emprunterons donc à J.-D. Candaux, qui a si bien su camper Marc-Auguste et Charles, les portraits qui nous permettront de mieux les situer.

Marc-Auguste Pictet (1752-1825) « moins célèbre que son frère (...) mériterait de l'être autant que lui. Astronome, cartographe, physicien et naturaliste distingué, il publia d'innombrables travaux de valeur. Professeur à l'Académie, il inculqua à quarante volées d'étudiants le goût de l'observation. Coéditeur de la *Bibliothèque britannique*, il sut donner à la partie scientifique de cette revue une audience universelle. Dignitaire de l'Empire, il défendit mieux que quiconque à Paris les intérêts

de sa patrie genevoise. Chrétien éclairé et sincère, il se mit au service de tout le protestantisme francophone (...) Il incarne en somme si bien son époque qu'entre la Genève de Necker et celle de Töpffer, on pourrait presque parler d'une « Genève de Marc-Auguste Pictet ».

Charles Pictet de Rochemont (1755-1824) « avait été formé pour la vie militaire, qu'il quitta, s'était lancé ensuite dans des entreprises industrielles, qui échouèrent. Sa double vocation de publiciste et d'agronome, lentement mûrie au travers de ces années difficiles, l'emporta enfin. Déjà quadragénaire, mais d'une énergie à toute épreuve, Pictet-de-Rochemont déploya dans ses activités de cultivateur et d'éleveur comme dans ses publications agronomiques une lucidité, un dynamisme, un génie inventif, un souci du bien public qui attirèrent l'attention de l'Europe entière et firent de lui une autorité¹⁵. » Héritier spirituel de Jean-Marc Lullin et des physiocrates, il exprima de manière tangible ses préoccupations envers la « sainte agriculture » en lui consacrant une série de la *Bibliothèque britannique*, placée sous la bienveillante protection d'Arthur Young dont le portrait orne, en frontispice, le premier volume (1796). Il se borne d'abord, comme le constate J.-D. Candaux, « à faire œuvre de traducteur, de compilateur et d'adaptateur. Mais son apport personnel ne tarda pas à s'accroître et le compte rendu des expériences faites à Lancy prit le pas sur l'agronomie anglaise » à telle enseigne que les lecteurs purent admirer, au volume V, les splendides mérinos que Pictet avait fait venir de Ram-bouillet, finement rendus par le trait élégant d'Agasse.

Animés ainsi par le souci de l'utilité publique (joint à la recherche d'une source de revenus, au plaisir de travailler entre amis de longue date, issus du même milieu, ayant reçu la même formation et partageant une commune curiosité intellectuelle), les frères Pictet s'associèrent tout naturellement à Frédéric-Guillaume Maurice (1750-1826). Celui-ci, agronome, secrétaire de la Société des Arts, devint maire de Genève, de 1801 à la Restauration, « beaucoup trop comme un ancien syndic de Genève et pas assez comme un serviteur et sujet de l'Empereur »¹⁶ et assura l'administration de la *Bibliothèque*. A ce groupe qui donna l'impulsion première se joignirent bientôt, notamment, Pierre Prévost (1751-1839), Gaspard De la Rive (1770-1834) et Louis Odier (1748-1817).

Les trois initiateurs, M.-A. Pictet surtout, connaissaient bien l'Angleterre et portaient un intérêt très vif à sa vie intellectuelle et scientifique. Louis Odier, quant à lui, après avoir hésité à suivre la voie pastorale, avait résolu d'aller étudier la médecine à Edimbourg, où il passa son doctorat en 1770, afin de se dérober à la « contagion des passions politiques » de sa cité natale. Il fit ses études avec le futur Sir Charles Blagden et son compatriote Daniel De La Roche. Il suivit les cours d'anatomie de Monro mais fut particulièrement impressionné, si l'on en croit Pierre Prévost¹⁷, par le célèbre Cullen auquel il empruntera plus tard sa classification pour son *Manuel de médecine pratique*. Il complètera sa formation à Londres, Leyden et Paris.

Lors de son séjour à Edimbourg, Odier prit part aux activités de la Société médicale, de la Société physico-médicale et de la Société chirurgico-médicale; il présida même les deux premières. Ces nombreux contacts anglo-saxons faisaient donc de lui l'homme le plus idoine pour occuper la place de rédacteur médical. Il avait d'ailleurs déjà à son actif une œuvre de chroniqueur. Il assura en effet régulièrement, de 1787 à 1794, la rubrique médicale du *Journal de Genève*. Trop occupé pour le faire lui-même, il pria sa femme Adrienne, née Lecointe, d'informer son ami De La Roche de ses débuts « journalistiques » : « (...) Depuis quelques jours le *Journal de Genève* a paru; c'est M. Odier qui s'est chargé de l'article médecine, il en a déjà inséré quelques-uns d'assez longs, [mais] on ne peut pas savoir de quelque temps l'effet qu'il produira (...) ¹⁸. » Il publia dans ces colonnes nombre de textes en faveur de la diffusion de l'inoculation (notamment, le 25 août 1787, lorsqu'il propose d'inoculer gratuitement) et ses observations sur l'hydrocéphale; regrettant de ne pouvoir encore lui faire parvenir le n° 15, du 10 novembre 1787, dans lequel il « commence à parler de l'hydrocéphale », Odier tient fidèlement son ami au courant de ses projets : « Je compte traiter ainsi successivement de toutes les maladies et j'espère faire par là beaucoup de bien. Il est certain du moins que c'est ce que j'ai dit de l'inoculation dans les feuilles précédentes qui a opéré la révolution la plus éclatante en ce genre dont nous eussions pu concevoir l'espérance, puisqu'en deux mois on a inoculé à Genève plus de 400 enfants. Représentez-vous 1600 inoculés à Paris dans le même espace de temps. C'est à peu près la même chose (...). » Ajoutons à cela des commentaires détaillés sur les extraits mortuaires annuels et ses comptes rendus périodiques sur les maladies régnantes ¹⁹.

En fait, à partir du mois de juillet 1788, les contributions s'espacent; il s'en explique dans une nouvelle lettre à De La Roche : « (...) Le *Journal de Genève* a perdu bien des souscripteurs; mais il est soutenu à présent par vingt-quatre de nos gens de lettres qui se sont engagés à y fournir chacun trois colonnes tous les trois mois. Je n'y publierai plus autant d'articles de médecine parce que la plus grande partie du public en murmurait, et j'attendrai qu'on m'en demande. Mais j'y insérerai de temps à autre quelques articles d'un genre différent. La lettre sur la température moyenne insérée dans le n° 36 est de moi. Si vous vouliez nous envoyer aussi de temps en temps quelque chose, vous nous feriez grand plaisir. Nous vous aurions aussi bien de l'obligation, si vous pouviez nous faciliter les moyens d'obtenir un abonnement en France. (...) ²⁰. »

Rappelons enfin qu'en 1799 il occupa, à la faveur il est vrai de circonstances fortuites, la chaire de Tronchin, vacante depuis 1766; il jeta ainsi les bases de la future faculté de médecine, qui lui tenait tant à cœur et qu'il faudra néanmoins attendre jusqu'en 1876.

Grâce aux recherches entreprises dans les archives privées de Marc-Auguste Pictet, nous disposons désormais d'une excellente description des débuts de la *Bibliothèque britannique* ²¹.



Boissonnas (Genève)

Louis ODIER (1748-1817), responsable de la partie médicale de la *Bibliothèque britannique*, Série Sciences et Arts. Portrait par Firmin MASSOT (1766-1849). Collection de la Société des Arts, Palais de l'Athénée (Genève).

L'idée de ces fascicules mensuels semble due à Maurice si l'on en juge d'après une lettre de M.-A. Pictet dans laquelle il déclare : « notre ami commun (...) possesseur d'une nombreuse collection d'ouvrages que nous nous proposons de faire connaître nous a fourni la première idée de l'entreprise et les premiers moyens d'exécution ²². »

Certes, le but était-il de diffuser les résultats de la science britannique. Cependant, il était aussi une manière de réagir contre les principes révolutionnaires qui paraissaient à nos fondateurs amoraux et socialement pernicieux. Ils souhaitaient également « ramener l'opinion sur le compte de notre malheureuse patrie » ²³ et, après 1798, la *Bibliothèque* prit des allures de manifeste permanent destiné à marquer, malgré l'annexion, l'indépendance d'esprit des Genevois, bien que les sujets politiques en fussent bannis.

Estimant que la *Statistique* de Sismondi peut, elle aussi, « être considérée comme l'expression de la nouvelle conscience de soi qui caractérisa Genève après l'expérience traumatisante de la Terreur et l'Annexion française » ²⁴, H.-O. Pappe remarque fort justement à quel point la fondation de la *Bibliothèque britannique* « fut un acte de résistance de la part d'hommes de « l'émigration intérieure » en vue de soutenir les valeurs traditionnelles du libéralisme et de l'ordre social; ces valeurs n'étaient alors vivaces qu'en Angleterre ²⁵. »

D. Bickerton ajoute à ces mobiles une autre préoccupation, d'ordre financier. Cette hypothèse est à retenir, dans la mesure où les trois protagonistes avaient passablement souffert, dans leurs fortunes personnelles, de la banqueroute genevoise des années 1792-1795 et qu'il paraît douteux qu'ils eussent assumé une charge aussi considérable, et à certains égards si hasardeuse, s'ils n'en avaient pas escompté un juste profit.

D'ailleurs, le patriciat fortuné n'était pas la seule victime de ce marasme économique. Il entraînait avec lui ceux dont l'activité reposait, en partie, sur la clientèle aisée et les privait ainsi de revenus. Louis Odier, par exemple, fait part de sa situation précaire à son condisciple Daniel De La Roche, sans cacher qu'il se résigne à une sorte de « fonctionnariat révolutionnaire » : « (...) La pratique va on ne peut plus mal par ici. Tous nos riches ont émigré. (...) Ceux qui restent, ne payent que peu ou point. Jusqu'à présent, j'y ai supplié en partie par les trente écus que je retirais par mois de ma place au Comité législatif. (...) Je crois bien que j'aurai part à l'élection de ce dernier corps [le Comité rédacteur] et la paye me déterminera à y accepter une place, si elle m'est offerte. Mon lot sera de travailler à la législation criminelle, dont je me suis assez occupé depuis près de deux ans pour que ce travail ne me donne pas grand-peine. (...) ²⁶. »

Donc, le moment paraissait mal choisi. La situation de la presse littéraire en France était critique ²⁷, voire désespérée, le « choix étranger » que voulaient publier les rédacteurs prenait toutes les apparences d'un défi implicite au Directoire ²⁸ puisqu'il favorisait en quelque sorte la grande rivale de la France. De plus, la situation financière, politique et militaire n'était guère propice à ce genre d'entreprise.

La guerre, coupant les communications, rendant la circulation d'ouvrages et de correspondance plus difficile, semblait devoir jouer contre l'aventure des Genevois: s'ils n'avaient pas espéré une paix prochaine ils y auraient renoncé. Mais, en même temps, les hostilités font peut-être la fortune de la *Bibliothèque britannique*, laquelle peut dès lors jouer pleinement son rôle de pont ou de relais entre la France et l'Angleterre. Les rédacteurs s'en rendent d'ailleurs compte et s'expriment à diverses reprises sur ce sujet dans les préfaces annuelles qui leur permettent de préciser leurs objectifs et de rendre compte du travail accompli²⁹.

Ces mêmes préfaces nous donnent de précieuses indications sur la conception du travail rédactionnel, telle que l'avaient élaborée les frères Pictet et Maurice.

Entre 1796 et 1815, la série *Sciences et Arts* ne comprend pas moins de douze subdivisions: Mathématiques (pures et appliquées), Physique, Chimie, Géologie, Histoire naturelle, Botanique, Médecine (Chirurgie et Physiologie), Arts, Mélanges, Correspondance, Annonces et variétés.

Soulignons d'emblée l'ampleur de la partie dévolue à la correspondance, dans laquelle seront publiées nombre de lettres des savants les plus réputés de l'époque.

Au plan scientifique, les tables météorologiques établies par F.-G. Maurice représentent une caractéristique importante de la *Bibliothèque britannique*, aussi bien par le nombre des mesures effectuées que par la régularité de la série pendant vingt ans^{29a}.

Les relevés mensuels se présentent ainsi:

Tableau des observations météorologiques faites à Genthod, près de Genève : 208 Toises de Fr[ance] au-dessus du niveau de la mer : Latitude 46° 15'. Longitude 15' 13" (de Temps) à l'Orient de l'Observatoire de Paris.

Janvier 1796

Observations atmosphériques :

Jour du mois et phase de la lune

Baromètre (lever du soleil, 2 heures, coucher du soleil)

Thermomètre à l'ombre à 4 pieds de terre division en 80 part. (*idem*)

Hygromètre à cheveu (*idem*)

Electromètre (2 heures)

Pluie ou neige en 24 heures

Gelée blanche ou rosée

Vents (trois mesures, comme baromètre)

Etat du ciel

Observations terrestres :

Jour du mois

Evaporation de la terre. Le maximum est à 44, le minimum à 0 (trois mesures)

- Thermomètre à la surface du sol qui s'évapore (*idem*)
- Thermomètre à 3 pouces en terre (*idem*)
- Thermomètre à 4 pieds en terre (mesure à 2 heures)
- Thermomètre dans l'eau qui s'évapore au niveau du sol (trois mesures)
- Evaporation de l'eau au niveau du sol (*idem*)
- Thermomètre dans le tronc d'un gros arbre (*idem*)

Observations

[Diverses remarques concernant la chaleur moyenne de l'air au lever du soleil ou l'état de la végétation:]

« Malgré l'extrême douceur de la température générale de ce mois, les fréquentes gelées blanches ont empêché que la végétation fît des progrès nuisibles. — On voit assez de mauvaise herbe dans les blés. — Les violettes et les primevères s'épanouissent dans les abris. — Les charrues travaillent dans les terres légères et l'on a provigné pendant presque tout le mois. »

Les moyennes de l'année écoulée paraissent dans le premier fascicule de l'année successive et se poursuivent tous les ans; elles récapitulent les observations suivantes:

- Baromètre (moyennes aux trois époques du jour et pour le mois)
- Thermomètre à l'air (*idem*)
- Hygromètre (*idem*)
- Pluie et neige par mois
- Evaporation de la terre (moyennes comme pour le baromètre)
- Thermomètre sur terre (*idem*)
- Thermomètre à 3 pouces (*idem*)
- Thermomètre à 4 pieds (moyenne mensuelle)
- Thermomètre dans l'eau (comme pour le baromètre)
- Evaporation de l'eau (*idem*)
- Thermomètre dans le puits (moyenne mensuelle)
- Extrêmes de l'année

L'intérêt historique que présentent ces observations, la part que les initiateurs de la *Bibliothèque britannique* leur accordent dans l'image qu'ils souhaitent donner de leur recueil, trouvent leur expression dans un texte de présentation, vraisemblablement dû à la plume de M.-A. Pictet:

« L'influence des modifications de l'atmosphère sur nos sensations, sur nos maladies, sur l'agriculture, et par conséquent sur notre subsistance n'est pas douteuse, et cependant l'étude suivie de ces modifications, ou la science de la météorologie, n'a point fait des progrès proportionnés à son importance; mais on doit peu s'en étonner: sa base est l'observation, et ce n'est pas celle d'un jour, ni celle d'une année ou d'un climat seulement; ce devraient être les observations de plusieurs

siècles, faites dans tous les climats habitables; or loin d'avoir dans nos mains une collection pareille, nous ne faisons guère que prendre date pour la commencer, et nos premiers résultats ne sont encore que des aperçus. (...)

» Les ouvrages périodiques prennent un nouveau degré d'intérêt, en devenant le véhicule de ces communications, et lorsque nous concûmes le plan de ce journal, nous eûmes particulièrement en vue que Genève pût fournir son aliquote dans la contribution générale.^{29b} »

Les travaux de E. Le Roy Ladurie, et ceux de l'équipe qu'il anime, ont remis à l'honneur la météorologie historique^{29c}.

Il convient de citer plus particulièrement l'enquête lancée à travers toute la France, dès le début de 1776, par la Société royale de médecine. Reprenant les anciennes théories aéristes de Galien et d'Hippocrate, transmises par Sydenham, Vicq d'Azir — le secrétaire de la S.R.M. — subordonne l'enquête climatique à son enquête médicale et espère que les données d'ensemble ainsi recueillies et comparées permettront d'établir les causes climatiques des épidémies. Au niveau gouvernemental, Turgot, vivement préoccupé par la santé du peuple, la diffusion incontrôlée des contagions et leurs conséquences économiques, patronne ouvertement cette entreprise.

Pour la partie proprement météorologique de l'enquête, Vicq d'Azyr s'en remet au Père Cotte, « un des fondateurs de la météorologie contemporaine.^{29d} »

Cotte, mettant en œuvre les méthodes d'observation exposées dans son *Traité de météorologie* (1774), demande à ses correspondants de province de lui transmettre régulièrement des informations très précises (pratiquement les mêmes que recueillera et publiera F.-G. Maurice, dès 1796), dont il opérera la synthèse dans des tables annuelles. Ces statistiques paraissent chaque mois, dans le recueil *Histoire et Mémoires de la société royale de médecine*, de 1776 à 1786 (bien que les observations aient été recueillies, en fait, jusqu'en 1792, mais non publiées pendant les six dernières années).

L'entreprise de la S.R.M. fait donc figure de recherche de « pointe » et peut avoir incité les Genevois à reprendre à leur compte la publication d'observations météorologiques régulières. Ce, même si leurs mesures restaient limitées dans l'espace, car le fonctionnement d'un réseau d'informateurs disséminés aurait requis un important appareil administratif.

Il est utile, à ce propos, de mentionner ici les précédentes tentatives développées en Suisse, au cours du XVIII^e siècle, qui ont sans doute, elles aussi, servi d'exemple aux rédacteurs de la *Bibliothèque britannique*^{29e}. Johann Jakob Scheuchzer inaugura, dès 1708, l'ère des mesures aux instruments, mais il faudra attendre 1755 pour que se manifeste, par l'intermédiaire de la *Physikalische Gesellschaft* de Bâle, la première tentative d'organiser un réseau d'observations sur le territoire suisse; initiative reprise, en 1759, par la *Société économique* de Berne. Celle-ci put s'assurer, entre les années 1760 et 1770, la collaboration de plusieurs correspondants qui

transmettaient leurs relevés de Berne, Lausanne, Orbe, Begnins-Cottens, Saint-Cergue, Kirchberg (AG), Trachselwald et Nidau.

En comparant les diverses tentatives d'organiser un réseau d'observations : mesures de la température par le grand-duc Ferdinand II de Toscane (vers 1654), réseau international de la *Royal Society*, en 1723 (mesures effectuées selon des instructions communes, mais avec des instruments hétérogènes), correspondants provinciaux du Père Cotte cités plus haut et, enfin, les collaborateurs internationaux de la *Societas Meteorologica Palatina*, dès 1781 (mesures effectuées à chaque station selon des normes et avec des instruments identiques), on observera que le système échafaudé par la *Société Economique* de Berne, en 1760, a été le premier de son genre, enregistrant pendant plusieurs années en divers endroits, et selon des critères communs, la pression de l'air, la température et les précipitations. Les résultats en seront régulièrement publiés dans les *Abhandlungen und Beobachtungen*, de 1760 à 1773^{29f}.

Des renseignements météorologiques, beaucoup moins détaillés, avaient déjà paru auparavant dans des périodiques helvétiques, fût-ce de manière fugitive. Par exemple, dans le *Mercure Suisse*, entre 1733 et 1735.

En fait, parmi les prédecesseurs immédiats de la *Bibliothèque britannique* en Suisse romande il faut surtout citer Marc-Auguste Pictet lui-même. Celui-ci publie, en 1780, ses observations de 1778 et assure, de 1787 à 1791, la parution hebdomadaire de tables très circonstanciées (comprenant, par exemple, trois mesures quotidiennes du baromètre, du thermomètre, de l'hygromètre et de l'électromètre) en première page du *Journal de Genève* (des observations beaucoup plus rudimentaires figurent dans le *Journal de Lausanne*, entre 1786 et 1792)^{29g}.

Quel qu'ait été le retentissement national, et international, de l'entreprise du Père Cotte, il paraît incontestable que les rédacteurs de la *Bibliothèque britannique*, en publiant soixante « bulletins » météorologiques mensuels, et vingt récapitulations annuelles, ont poursuivi une tradition de mesures scientifiques du climat, inaugurée plus de trente ans auparavant par la *Société économique* de Berne.

L'importance de la série ainsi constituée méritait d'être soulignée ici et de figurer parmi les contributions les plus positives du recueil genevois.

Dans la préface de janvier 1798, les rédacteurs précisent leur ligne directrice, déjà exposée dans la préface de mai 1796, en commentant et justifiant le choix des extraits parus jusqu'à ce moment, et définissent la doctrine gouvernant la partie scientifique :

« Nous avions dit encore, que nous mettrions, dans nos choix, le principe de l'UTILITÉ avant tous les autres motifs. Nous l'avons considérée comme prochaine, toutes les fois que nous avons extrait des recherches savantes, quelques applications immédiates aux objets d'économie civile ou domestique, et à tout ce qui concerne de plus près l'individu : elle était plus éloignée, mais non moins réelle, lorsqu'en cherchant à exciter l'étonnement de nos lecteurs par de beaux résultats, nous leur inspirions de l'intérêt et de la curiosité pour les recherches qui

les ont procurés: et que nous encouragions ainsi les savants à poursuivre leur noble carrière, par la perspective qui les flatte le plus, celle de l'estime réfléchie des hommes capables d'apprécier leurs services.

» Les travaux économiques du Comte Rumford nous ont paru posséder au plus haut degré ce caractère d'utilité immédiate auquel nous mettons le plus de prix³⁰.»

Les sources utilisées par les rédacteurs comprennent les éditions courantes des ouvrages traduits, alliées à la lecture attentive aussi bien des publications des sociétés savantes, telles les *Philosophical Transactions*, que d'autres périodiques connus ou de moindre réputation. Ainsi, les *Annals of Medicine for the year 1796* (Edinburgh), le *Nicholson's Journal*³¹, lequel publia au mois de mai 1799, une «lettre sur la respirabilité de l'oxyde gazeux d'azote», ou même un quotidien, le *General Evening Post* du 14 août 1804, insérant une notice du Dr J. Creighton sur la vaccination. La reconstitution bibliographique, pourtant essentielle, s'avère d'autant plus ardue que les rédacteurs ne citent en anglais que l'*incipit* du titre, ce qui ne va pas sans poser quelque problème. Telle brochure de George Pearson, relative à la vaccination, est simplement mentionnée: *Observation concerning the eruptions (...)*, Londres, 1800. Ne figurant dans aucun catalogue, on est amené à se demander s'il ne s'agit pas d'un tiré à part de quelque article.

La *Bibliothèque britannique* a certes connu des variations dans le nombre de pages occupées par les sciences médicales, selon le volume ou l'année. Alors que la moyenne de la période 1796-1815 se situe autour de 31% (soit, environ, 123 pages sur 394 par volume), certains volumes atteignent un maximum de près de 66% (Vol. XXI, septembre-décembre 1802, 280 pages sur un total de 426), ou un minimum ne dépassant guère 5% (Vol. V, mai-août 1797, 20 pages seulement sur 387). Les pourcentages annuels varient entre 48% environ (1802, 608 pages sur 1259) et un peu moins que 17% (1812, 190 pages sur 1135)^{31a}.

Malgré ce que l'on peut considérer comme des «variations saisonnières», (dues sans doute à des causes fortuites: défaut de matériaux ou retard dans les traductions, par exemple) la *Bibliothèque britannique* a, pendant vingt ans, consacré une place sensiblement égale à la médecine. Le Tableau I illustre ce propos.

Il est évident que ce n'est pas le fait du hasard, mais que cela révèle un choix rédactionnel très clair, choix auquel la forte personnalité et le dynamisme de Louis Odier n'étaient pas étrangers. Il demeure néanmoins que l'attribution d'un certain nombre de pages à telle ou telle autre rubrique ou subdivision nécessitait un consensus parmi ceux qui dirigeaient le recueil et supposait que M.-A. Pictet, responsable de la série *Sciences et Arts*, accordait une large indépendance à son collaborateur.

Cela démontre donc que les sciences médicales, les travaux scientifiques qui leur étaient liés, représentaient — dans la «stratégie encyclopédique» des Genevois — un front très important sur lequel il fallait porter constamment l'effort.

Sans entrer dans le détail, on signalera particulièrement quelques années pendant lesquelles se manifeste une assez forte tendance à la hausse par rapport à la moyenne des deux décennies :

1802 (48,3%) — 1803 (35,2%) — 1805 (34,3%) — 1806 (37,2%) — 1807 (34,7%)
— 1809 (39,5%) — 1810 (33,7%) — 1811 (35,8%) — 1813 (36,5%)

On peut rechercher les causes de ces hausses, et les trouver dans la publication des travaux qui font figure de « best-sellers », c'est-à-dire ceux auxquels les rédacteurs ont consacré le nombre de pages le plus considérable.

TABLEAU I
Bibliothèque britannique, Série Sciences et Arts
Evolution du nombre de pages consacrées aux sciences médicales 1796-1815

Année	Nombre de pages total (3 vols.)	Nombre de pages consacrées aux sciences médicales	Pourcent du total
1796	1 195	362	30,29
1797	1 159	308	26,57
1798	1 156	292	25,26
1799	1 191	201	16,88
1800	1 219	366	30,02
1801	1 273	373	29,30
1802	1 259	608	48,29
1803	1 230	433	35,20
1804	1 157	276	23,85
1805	1 165	400	34,33
1806	1 176	437	37,16
1807	1 182	410	34,69
1808	1 123	353	31,43
1809	1 148	453	39,46
1810	1 195	402	33,64
1811	1 166	417	35,76
1812	1 135	190	16,74
1813	1 157	422	36,47
1814	1 156	330	28,55
1815	1 162	334	28,74
1796-1815	23 604	7 367	31,21

Ainsi en est-il, par ordre décroissant, des écrits de :

John Sinclair, *The code of health and longevity* (n° 302)^{31b}, 597 pages (extraits publiés en 1809 et 1810).

Louis Odier, *Cours de médecine pratique* (n° 243), 307 pages (extraits publiés en 1802 et 1803).

Robert Thomas, *The modern practice of physick* (n° 312), 230 pages (extraits publiés en 1802 et 1803).

Thomas Percival, *Essays* (n° 264), 200 pages (extraits publiés en 1808).

William Heberden, édition anglaise des *Commentarii* (n° 178), 193 pages (extraits publiés en 1804 et 1805).

Humphry Davy, travaux sur l'oxyde nitreux et sa respiration, (n° 97), 189 pages (extraits publiés en 1802).

Alessandro Flajani, *Saggio filosofico intorno agli stabilimenti scientifici* (n° 167), 178 pages (extraits publiés en 1811).

Cette brève liste rend compte de certaines variations de la moyenne générale.

Elle reflète aussi, bien évidemment, le choix « doctrinal » des rédacteurs de la *Bibliothèque britannique*. On trouvera plus loin quelques remarques sur la répartition par rubriques, en fonction du *nombre de titres*. Mais on peut confirmer dès maintenant, en se fondant sur le *nombre de pages* consacrées à certaines œuvres, que la priorité la plus large est accordée à la médecine pratique, à l'hygiène et à la santé publique.

Il est malheureusement hors de question de procéder dans cette première phase de l'enquête à une étude comparative des œuvres dont les extraits ont paru dans la série *Sciences et Arts*.

Nous avons cependant procédé à un inventaire des titres (que l'on retrouvera dans l'essai de reconstitution bibliographique aux pages 349-390) répartis ensuite par catégories et par rubriques. Cette méthode n'offre pas toute la finesse d'analyse souhaitable étant donné qu'il s'agit, précisément, d'une distribution établie en fonction du nombre des titres et non du nombre de pages (à l'exception des exemples cités ci-dessus).

A propos des catégories retenues, signalons que la distinction entre « ouvrages » et « divers » a été établie, pour des motifs pratiques, en fonction du nombre de pages de l'œuvre originale. La différenciation entre « correspondance » et « contributions originales » répond aussi à un souci de clarté dans la présentation. Mais il est évident que nombre de lettres peuvent être considérées comme des contributions originales. D'autre part, ainsi que le montrent des exemples cités plus loin, on peut considérer que d'autres contributions originales se dissimulent, sous forme de notes du rédacteur, dans de nombreux extraits.

Un premier classement (voir le Tableau II) permet déjà d'éclairer de manière significative le choix de la *Bibliothèque britannique*. Il s'établit comme suit (ordre décroissant) :

	%
1) Variole et vaccination	41,8
2) Physiologie	12,8
3) Observations cliniques (y compris textes de médecine pratique fondés sur ces observations)	6,2

	%
4) Chimie physiologique	5,6
5) Anatomie et anatomie comparée	5
6) Thérapeutique	4,7
7) Hygiène et hôpitaux	3,6
8) Epidémies (autres que variole)	2,7
9) Chirurgie	2,1
10) Pharmacologie	2,1
11) Théories médicales	1,8
	<hr/>
	88,4
et	
Divers	11,6
	<hr/>
	100 %

Les priorités sont clairement définies. Variole et vaccination se détachent nettement. Les travaux de physiologie et les observations cliniques viennent en seconde et troisième position. C'est donc une médecine essentiellement pratique, fondée sur l'observation et l'expérimentation, marquée par un très vif souci quant à l'hygiène publique. Dès lors on ne s'étonnera pas que la spéculation théorique occupe une place si restreinte dans les préoccupations de la *Bibliothèque britannique*.

Il est en plus, nous l'avons dit, une partie extrêmement vivante et riche; celle que les rédacteurs ont réservée à la correspondance. On y trouve la transcription intégrale ou partielle de diverses lettres d'Edward Jenner, certaines d'entre elles ayant, semble-t-il, échappé à Le Fanu³². L'éventail des correspondants est très large: de Pavie, Antonio Scarpa écrit à Jean-Pierre Maunoir, lequel répond par le truchement de la *Bibliothèque*; tel anonyme de Londres signale des cas singuliers de vaccination tandis que de Crest, dans la Drôme, un abonné s'adresse à Louis Odier. Mais cette rubrique permet également de constater à quel point Jean De Carro collaborait infatigablement à la revue. De Vienne, il transmet presque chaque mois la correspondance qu'il reçoit lui-même et y ajoute fréquemment des extraits de lettres reçues par ses propres correspondants. L'aire géographique s'étend ainsi aux horizons de l'Orient et au-delà de l'Atlantique: les lecteurs peuvent prendre connaissance de missives expédiées d'Antioche, d'Alep, de Madras ou d'Irkoutzk, à moins que ne soit publiée une lettre adressée par Thomas Jefferson à Benjamin Waterhouse, professeur à Harvard et premier vaccinateur aux Etats-Unis. Nul doute que si: « La conversation et l'exemple sont les grands moyens d'influer sur la curiosité »,³³ la *Bibliothèque britannique* fournissait alors à chaque livraison, dans certains milieux, d'amples sujets de conversation sur l'avancement des sciences et leur application pratique.

TABLEAU II

Bibliothèque britannique, Série Sciences et Arts
*Distribution des titres présentés dans la Bibliothèque britannique
 (par catégories et par sujets)*

SUJETS	Total	%	CATÉGORIES ¹				
			Ouvrages	Articles	Corres-pondance	Contributions originales	Divers
<i>Groupe I</i>							
Variole et Vaccination	141	41,8	10	8	97	8	18
Epidémies	9	2,7	4	3	1	—	1
Hygiène et Hôpitaux	12	3,6	3	—	1	4	4
Observations cliniques	21	6,2	11	7	—	2	1
Thérapeutique	16	4,7	11	4	—	1	—
Chirurgie	7	2,1	3	2	—	—	2
<i>Groupe II</i>							
Théories médicales	6	1,8	3	2	1	—	—
Anatomie et anatomie comparée	17	5	1	8	7	1	—
Physiologie	43	12,8	4	32	3	—	4
Chimie physiologique	19	5,6	2	12	2	2	1
Pharmacologie	7	2,1	2	2	2	—	1
Divers	39	11,6	5	6	21	3	4
Totaux	337	100	59	86	135	21	36

¹ Diverses catégories de textes ont fourni aux rédacteurs la « matière première » destinée à la composition du recueil. a) *Ouvrages* : imprimés de 100 pages et plus que la *Bibliothèque britannique* a annoncé, traduit ou commenté. b) *Articles* : textes parus dans des périodiques étrangers. c) *Correspondance* : lettres reçues par les rédacteurs, ou transmises par des collaborateurs; plus rarement, lettres, déjà parues dans d'autres revues, reprises et traduites dans la *Bibliothèque britannique*. d) *Contributions originales* : manuscrits inédits publiés pour la première fois dans la *Bibliothèque britannique*. e) *Divers* : imprimés isolés et brochures de moins de 100 pages.

De quelle manière, avec quelle rapidité les ouvrages anglais étaient-ils présentés aux lecteurs genevois et européens? Un cas concret, concernant une œuvre célèbre, nous permettra de mieux illustrer ce propos.

L'Inquiry into the causes and effects of the variolae vaccinae (...) d'Edward Jenner paraît en 1798. Soyons même plus précis car, en l'occurrence, la chronologie revêt une importance certaine: « All matters having been duly arranged, nous dit Baron, the Inquiry was published about the end of June, 1798. The dedication to his friend Dr. Parry of Bath bears date the 21st of that month³⁴. » Sans attendre le premier biographe du médecin de Berkeley, des publications contemporaines reprennent cette date, confirmée depuis lors³⁵. Au nombre de celles-ci citons les rapports du

Comité central de vaccine, à Paris, et de la Commission de l'Hôpital majeur de Milan³⁶. L'opuscule de Jenner ne paraît pas susciter immédiatement un large écho: « (...) le professeur Marc-Auguste Pictet venait d'arriver d'Angleterre, rapportant le mémoire à jamais célèbre de l'inventeur de la vaccine, dont aucun journal anglais n'avait jusqu'alors rendu compte (...) »³⁷. Louis Odier saisit l'importance des observations de Jenner et annonce l'ouvrage dans la livraison d'octobre 1798 de la *Bibliothèque*: « Cet ouvrage contient l'exposé d'une découverte fort singulière, et qui peut jeter un grand jour sur la théorie des maladies susceptibles d'être inoculées; en même temps qu'elle peut devenir fort utile pour en préserver sans danger l'espèce humaine (...) »³⁸.

Cinquante-huit pages seront ensuite consacrées dans les numéros de novembre et décembre à la publication de larges extraits traduits³⁹.

Odier présente le texte librement et y ajoute des notes personnelles, puisant dans les périodiques scientifiques de l'époque (*Journal de médecine*, *Bibliothèque des sciences*), se référant à ses lettres à de Haen sur l'inoculation, complétant son information par la consultation d'autres ouvrages, par exemple les *Observations et découvertes faites sur des chevaux*, publiées à Paris, en 1754, par le vétérinaire Etienne-Guillaume Lafosse. Il y ajoute des remarques tirées de son expérience personnelle de l'inoculation et diverses observations critiques, cite van Swieten, Boerhave ou Hufeland.

Cet exemple permet de démontrer aisément que la *Bibliothèque* a fonctionné comme un relais indispensable entre l'Angleterre et la France. Il est même possible d'affirmer que les extraits parus dans le périodique genevois constituent sans doute la première édition française de l'œuvre de Jenner, même s'il ne s'agit que de « bonnes feuilles », paraissant environ une année et demie avant la première édition lyonnaise mentionnée par Le Fanu⁴⁰. D'ailleurs, annonçant cette traduction, le *Recueil périodique* ajoute: « La vérole vaccine n'est guère connue en France que par les notices qu'en ont publiées divers journaux; tels que la *Bibliothèque britannique* et le *Recueil périodique de littérature médicale étrangère* (...) »⁴¹.

Les Genevois se montrent décidément fort actifs en cette affaire, et leur intervention dépasse d'emblée le cadre de la *Bibliothèque*. En effet:

« A peine cette annonce [des travaux de Jenner et des expériences auxquelles s'étaient livrés, à Londres, Woodville, Pearson et Simmons] fut publiée en France, qu'elle excita une vive attention. L'Ecole de Médecine de Paris, à laquelle rien de ce qui intéresse la science médicale ne peut être étranger, prit cet objet en considération [le 19 janvier 1800]; des commissaires furent nommés pour faire des expériences, et se concerter avec les membres d'une commission nommée en même temps dans le sein de l'Institut national. Du fluide vaccin ayant été apporté à Paris par le citoyen Colladon, médecin de Genève qui venait d'Angleterre, de premiers essais furent tentés par le professeur Pinel, à la Salpêtrière [le 14 avril 1800]. On en fit en même temps avec les croûtes de quelques boutons que l'on venait d'observer sur des vaches,

(195)

ANNONCES.

**AN INQUIRY INTO THE CAUSES AND EFFECTS
OF THE VARIOLÆ VACCINÆ, &c. By Edward
JENNER, M. D. F. R. S., &c. London 1798.
Recherches sur les causes & les effets de la
Petite-vérole des vaches, par Edouard JENNER,
Dr. Méd. Membre de la Société Royale, &c.
Londres 1798.**

CET ouvrage contient l'exposé d'une découverte fort singulière, & qui peut jeter un grand jour sur la théorie des maladies susceptibles d'être inoculées ; en même temps qu'elle peut devenir fort utile pour en préserver sans danger l'espèce humaine. Nous en donnerons dans un prochain numéro un Extrait détaillé. Nous nous empressons en attendant de faire connoître en peu de mots à nos Lecteurs, en quoi la découverte consiste, & nous les invitons à suspendre leur jugement sur les faits que nous annonçons, jusqu'à ce qu'ils en aient lu le développement & la preuve.

On sait que les chevaux fatigués sont sujets à une maladie qu'on appelle le javart (*the grease*). C'est une tumeur inflammatoire qui leur vient au bas de la jambe, & qui suppure comme un gros furoncle. Dans les pays de pâturages, où les laiteries occupent tout le monde, hommes, femmes & enfans, il arrive souvent que les mêmes hommes qui soignent les chevaux malades traient aussi les vaches, & leur communiquent la maladie, qui se manifeste par des pustules irrégulières sur le pis de la vache. Ces pustules sont d'un bleu pâle, un peu livide, & entourées d'un cercle érysipélateux. L'animal devient bientôt malade, & son lait diminue beaucoup. Mais c'est l'affaire de quelques jours. Cependant la maladie se communique pour l'ordinaire aux hommes & aux femmes qui traient les vaches dans ces

Cristina Fedele (Genève)

Première présentation de l'œuvre de Edward JENNER, *An Inquiry into the causes and effects of the variolæ vaccinæ* (No. 196), dans le Volume IX (octobre 1798), pp. 195-196.

près de Paris, et que l'on avait jugées analogues à la vaccine. Enfin, un jeune médecin, plein de connaissances et de zèle, dont le nom reviendra plusieurs fois dans le compte que nous rendons ici de nos travaux, le citoyen Aubert, ayant conçu le projet de passer en Angleterre pour suivre les inoculations de vaccine que l'on y pratiquait, la Commission de l'Ecole de Médecine, et celle de l'Institut, réunies, rédigèrent une série de questions [en février 1800] sur lesquelles il fut prié de procurer des réponses précises ⁴².»

C'est de plus, grâce à Aubert, et aux passeports accordés par Talleyrand, que le Docteur Woodville put se rendre à Paris, où il arriva le 26 juillet 1800 ⁴³.

L'importance des relations intellectuelles et scientifiques de Genève avec l'Angleterre n'échappe pas à Henri-Marie Husson, lequel y voit à juste titre la cause de l'enthousiasme des médecins du département du Léman pour les nouvelles méthodes de lutte contre la variole: « Le C[itoyen] Odier, à Genève, trouvait les esprits également disposés à la vaccination, à raison des relations littéraires plus étendues dans cette contrée avec l'Angleterre ⁴⁴.»

La manière de laquelle a été conçue et réalisée la *Bibliothèque britannique* pose toute une série de problèmes méthodologiques.

Sélection des ouvrages. Qu'ont reçu, en réalité, les rédacteurs? Ce qu'ils publient est déjà le résultat d'un choix de leur part; la reconstitution bibliographique n'est donc pas significative à cet égard. Un certain choix transparaît néanmoins, si l'on observe et compare les titres qui sont simplement annoncés et les ouvrages dont on publie des extraits plus ou moins longs. D'ailleurs, la sélection s'opère également au niveau du contenu, ce qui rend l'analyse encore plus délicate, certaines parties d'une œuvre étant plus largement reproduites, d'autres omises.

Deux lettres de F.-G. Maurice lèvent un coin du voile sur les envois reçus par la rédaction et sur ce qu'elle écarte. Le 28 février 1813, il écrit au libraire Magimel: « (...) J'ai fait un relevé aussi exact que possible des livres qui nous manquent... [mais] je ne puis savoir au juste ce qu'il expédie, à chaque mois il y a des *Monthly* [et] *Critical Review*, *Nicholson*, *Tilloch*, *Annals of Agriculture*, et de temps en temps des *Edinburgh's Review* (...) ⁴⁵.» Deux semaines après, il renvoie des volumes à Paris: « (...) Vous trouverez ci-derrière une liste de quelques ouvrages anglais qui sont dans le ballot et que vous voudrez bien offrir à M. Suard ou à M. Langlet qui désirent connaître et prendre ce que nous ne gardons pas (...) ⁴⁶.»

Traduction. A cet égard, en abordant la *Bibliothèque*, il faudra avant tout se souvenir des conditions particulières de la traduction au XVIII^e siècle. « Le verbe traduire ne suggérerait pas la rigueur minutieuse qui caractérise le labeur de plus d'un traducteur moderne (...). Au siècle de Voltaire, la plume cursive du traducteur glisse rapidement sur le papier, et les volumes sortent sans hésitations, année après année. A la rapidité s'ajoute l'absence de vraie fidélité à l'œuvre originale. Cette œuvre, souvent prétexte plus que texte, le traducteur la manie à sa guise, supprimant, allongeant, subdivisant, commentant. Il le fait sans arrière-pensée ⁴⁷.»

Ce travail de traduction, d'annotations, d'adjonctions ne va pas sans entraîner, parfois, des « améliorations », du moins au point de vue de l'adaptateur: « (...) Enfin, dans la *Bibliothèque britannique*, j'ai publié un très grand nombre d'extraits qui portent mon nom en abrégé dans les notes et j'ose [les] croire presque tous supérieurs à l'original (...) »⁴⁸.

S'agissant des traductions, on peut établir un premier bilan.

Ne sont concernés, bien sûr, que les ouvrages (de cent pages et plus), non les articles dont le repérage serait trop problématique. Malgré cela, on s'expose à des oubliers, soit que certaines traductions françaises ne sont pas répertoriées, soit qu'elles ne figurent pas — en raison de leur lieu de parution, par exemple — dans les inventaires traditionnels de la librairie française^{48a}.

Tel est le cas, par exemple, de l'ouvrage de Giuseppe Jacopi (*Memoria*, n° 193) dont une édition française — signalée par le *National Union Catalog* — a paru à Milan, la même année que l'original italien; ou de celui de John Glover Loy (*An account*, n° 211). La traduction de ce dernier, due à Jean De Carro, a été publiée à Vienne, en 1802; elle n'est signalée que par le fidèle collaborateur de la *Bibliothèque britannique*, dans ses *Mémoires*, et par Heinsius.

Ces réserves exprimées, nous constatons que la série *Sciences et Arts* a présenté ou traduit, sous forme d'extraits plus ou moins importants, 51 ouvrages en langues étrangères (à l'exception du latin) se répartissant comme suit (voir Tableau III):

45 de l'anglais

et

6 de l'italien

Sur ce total, il s'avère que:

Vingt-neuf n'ont pas paru en traduction française;

Dix n'ont paru séparément que sur les presses de la *Bibliothèque britannique* (en fait, un de ceux-ci a été publié à Vienne, mais par De Carro qui l'avait déjà traduit pour la *Bibliothèque britannique*)

Un a été publié, vraisemblablement à compte d'auteur, au lieu même de l'édition originale (G. Jacopi, n° 193);

Onze ont été traduits en français entre 1797 et 1825, la plupart du temps après que les extraits aient paru dans la *Bibliothèque britannique*.

Par rapport aux traductions, le rôle du périodique genevois peut faire l'objet de deux appréciations. Dans un premier cas, on tient compte des éditions françaises provoquées par la parution des extraits. A ce taux, l'influence de la *Bibliothèque britannique* paraît bien modeste, puisque le pourcentage de ces éditions se limite à 22% environ.

Mais il n'est pas significatif, à notre avis, d'appliquer ce schéma — qui convient mieux à la production spécifiquement littéraire — aux ouvrages scientifiques.

TABLEAU III
Tableau des ouvrages en langues étrangères présentés dans la Bibliothèque britannique (Série Sciences et Arts) et des traductions françaises publiées séparément

(Les chiffres entre parenthèses à la suite du nom de l'auteur, dans la colonne de gauche, renvoient à l'Essai de reconstitution bibliographique, pages 349-390)

Auteur	Titre	Date et lieu de parution	Parution dans la Bibliothèque britannique	Traduction française
ADAMS Joseph (2)	Observations on morbid poisons (...)	London, 1795	II (1796)	Incluse dans les « Considérations » d'A. Portal, Paris (3 ^e édit.), 1814
ADAMS William (3)	Practical observations on ectropium (...) A concise view (...) An account of the late (...) Observations respecting (...)	London, 1812	LIV (1813) et LV (1814)	—
AIKIN Charles (4)	Descriptive account (...)	London, 1801	XVI (1801)	Paris, An IX (1800-1801)
ALDINI Giovanni (5)	Considerations (...)	London, 1803	XXII (1803)	Paris, 1803
BALFOUR Francis (36)	Reports principally (...)	Calcutta, 1805	XXXIX (1808)	—
BAYNTON Thomas (46)	A system of surgery	London, 1797	VII (1798)	—
BEDDOES Thomas (47)	Discourses (...)	Bristol, 1797 (3 ^e édit.)	VI (1797)	—
BEDDOES Thomas (49)	Observations (...)	Bristol & London, 1797	VIII (1798)	—
BELL Benjamin (51)	The elements of medecine	Edinburgh, 1791 (5 ^e édit.)	I (1796)	Paris, An IV (1796)
BELL John (52)	Practical observations (...)	Edinburgh, 1795	IV (1797)	Paris, 1825
BLACKALL John (54)	An essay (...)	London, 1813	LVII (1814)	—
BROWN John (70) ¹	Practical observations (...)	London, 1795 (new edition)	V (1797)	Paris, An VI (1798)
BUCHAN Alexander (72)	Medical reports (...)	London, 1804	XXIX et XXX (1805)	Paris, 1812
CAVALLO Tiberius (75)	Medical reports (...)	London, 1798	X (1799)	—
Cox Joseph Mason (85) ²	Medical reports (...)	London, 1804	XXXI et XXXII (1806)	Genève (Imp. de la Bibliothèque britannique), 1806
CURRIE James (89)	Medical reports (...)	London & Edinburgh, 1798 (second edit.)	XVII (1801)	Genève (Imp. de la Bibliothèque britannique), 1801
CURRIE James (90)	Medical reports (...)	Liverpool, 1804	XXX (1805)	—

CURRY James (92)	Observations (...)	Northampton, 1792	XI (1799) et XIII (1799)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1800
CURRY James (93)	Observations (...)	London, 1815 (second edition)	LIX et LX (1815)	—
DAVY Humphry (97)	Researches chemical (...)	London, 1800	XIX-XXI (1802)	—
DUNNING Richard (163)	Some observations (...)	London, 1800	XV (1800)	—
FLAJANI Alessandro (167)	Saggio filosofico (...)	Roma, 1807	XLVI et XLVII (1811)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1811
FOWLER Richard (169)	Experiments (...)	Edinburgh, 1793	II (1796)	—
FOWLER Thomas (170)	Medical reports (...)	London, 1795	II (1796)	—
HASLAM John (175)	Observations (...)	London, 1798	XXXII-XXXIII (1806)	—
HAYGARTH John (176)	A clinical history (...)	London, 1805	XXXIV (1807)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1807
HEBERDEN William (178)	Commentaries (...)	London, 1803 (second edition)	XXV (1804) à XXVIII (1805)	—
HERDMAN John (179)	An essay (...)	Edinburgh, 1795	II (1796)	Ostende, An VII (1798-99)
HUNTER John (191)	A treatise on the blood	London, 1794	III (1796)	—
JACOPI Giuseppe (192)	Esame della dottrina (...)	Pavia, 1804	LII (1813)	—
JACOPI Giuseppe (193)	Memoria di G.J.	Milano, 1812	LII (1813)	Milano, 1812
LOY John Glover (211)	An account of some (...)	Whitby, 1801	XXI (1802)	Vienne (Geistinger), 1802
MAC-GRIGOR James (213)	Medical sketches (...)	London, 1804	XXVIII-XXX (1805)	—
MONTAGU Basil (233)	Some enquiries (...)	London, 1814	LVIII (1815)	—
MURRAY John (236)	A system of materia (...)	Edinburgh, 1810	LIII (1813)	—
MORESCHI Aless. (235)	Del vero e primario (...)	Milano, 1803	XXXV-XXXVI (1807)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1807
PEARSON George (258)	An inquiry concerning (...)	London, 1798	XI (1799)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1807
PERCIVAL Thomas (264)	The works (Vols. 3 + 4)	London, 1807 (new edition)	XXXVII-XXXVIII (1808)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1808
ROLLO John (275)	An account of two cases(...)	London, 1797	VI (1797) - VIII (1798)	—
SACCO Luigi (283)	Osservazioni pratiche (...)	Milano, Ano IX (1800)	XVIII (1801)	Chambéry, 1811
SACCO Luigi (284)	Trattato di vaccinazione	Milano, 1809	XLV (1810)	—
SAUNDERS William (291)	A treatise (...)	London, 1805 (second edition)	XXIX (1805)	—
SINCLAIR John (302) ³	The code of health (...)	Edinburgh, 1807	XL (1809) - XLV (1810)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1810

Auteur	Titre	Date et lieu de parution	Parution dans la <i>Bibliothèque britannique</i>	Traduction française
SMYTH James C. (306)	A description (...)	London, 1795	XVI-XVII (1801), signalé dès 1796	—
SMYTH James C. (307)	The effects of the nitrous vapour (...)	London, 1799	XVII (1801)	Genève (Imp. de la <i>Bibliothèque britannique</i>), 1801
THOMAS Robert (312)	The modern practice (...)	London, 1801	XX (1802) - XXV (1804)	Paris, 1818
THOMPSON Benj. (313)	Essays	London, 1796 →	I (1796) et XX (1802)	Genève (Manget) et Paris, 1799-1806
TUKE Samuel (316)	Description(...)	York, 1813	LIX (1815)	—
WHATELY Thomas (324)	Practical observations(...)	London, 1799	XIV (1800)	—
WILLAN Robert (325)	On cutaneous diseases	London, (1798)-1808	XLIX-LI (1812)	—
WOODVILLE Will. (330)	Medical botany (...)	London, 1790-1793	III (1796)	—

¹ La traduction citée ici, établie par J.-B.-F. Léveillé d'après l'édition italienne, s'intitule *Exposition d'un système plus simple de médecine (...)*. Il faudra attendre 1805 pour que les *Éléments de médecine à proprement parler* soient traduits par Fouquier.

² A l'exception des œuvres de Benjamin THOMPSON, Comte de RUMFORD (dont la publication a commencé chez G. J. Manget, en 1799) toutes les traductions parues à Genève constituent des tirages à la suite de ce qui avait déjà été publié dans la *Bibliothèque britannique*. Il s'agit donc, selon les cas, de traductions intégrales, ou de « bonnes feuilles », accompagnées des notes de L. Odier (pour le détail, se référer à la reconstitution bibliographique).

³ A. MONGLOND (Tome 5, 1471) signale trois éditions françaises d'un *Essai sur la longévité et questions proposées sur ce sujet intéressant* (Paris, 1802). Cette traduction concerne sans doute une première version de l'œuvre de J. SINCLAIR, parue à Londres en 1802, connue sous divers titres : *An Essay on Longevity* ou *Hints on Longevity*.

Si l'on considère en effet que les rédacteurs ont offert un fidèle reflet des œuvres originales, le plus important était déjà accompli. Le rayonnement de la *Bibliothèque britannique* ne peut donc se mesurer à l'aune de la demande, d'ordre commercial, qu'elle aurait suscité en faveur d'éditions françaises séparées.

Dans ce deuxième cas, les proportions s'inversent et le périodique genevois occupe de toute évidence une place de choix. Le 57% des ouvrages pris en considération n'a jamais figuré dans le catalogue d'un éditeur français; ce pourcentage atteint même près de 77%, si l'on tient compte des écrits qui n'ont paru séparément que sur les presses de la *Bibliothèque britannique*.

De ce fait, il est incontestable — indépendamment de toute autre considération quant à la portée du contenu — que l'activité des rédacteurs a permis à l'opinion médicale et scientifique francophone de prendre connaissance des résultats des recherches et observations consignés dans trente-neuf des titres mentionnés ici, sur un total de cinquante et un.

Mais, le tableau ci-dessus permet aussi de constater que, dans la plupart des cas, le « temps de latence » entre la parution de l'original et l'insertion dans la *Bibliothèque britannique* est très court.

Ce qui est une manière d'attester que les Genevois suivaient effectivement de près l'actualité médicale (scientifique, littéraire ou agricole) anglaise et qu'ils s'astreignaient avec une belle constance — malgré les aléas des arrivages de matériaux — aux travaux de traduction et aux recherches nécessaires à l'établissement du commentaire.

Les exemples qui en témoignent ne manquent pas: nous avons déjà cité le cas de l'*Inquiry* d'Edward Jenner. Mentionnons encore l'essai biographique que John Coakley Lettsom dédia, sous forme d'éloge, au même E. Jenner. Le discours fut prononcé à la Société médicale de Londres, le 8 mars 1804, et il parut au mois de septembre de la même année. La *Bibliothèque* en rend compte dans son volume XXXIX, soit en 1808, aux pages 166-184. Quant à la première traduction française elle ne sera publiée séparément que trois ans plus tard⁴⁹.

Le réseau d'informateurs mis en place par les éditeurs joue un rôle de premier plan. Il conditionne en grande partie l'activité de la rédaction. Certes, M.-A. Pictet se rend lui-même à diverses reprises en Angleterre et peut y nouer ou consolider des relations⁵⁰; il n'en demeure pas moins qu'il s'agit de reconstituer la trame. A cet égard, il est intéressant de noter qu'au nombre des « souscripteurs pour l'ino-culation de la vaccine », côtoyant Talleyrand, Fouché, Pinel, Husson, Fourcroy et bien d'autres encore, figure le Citoyen Magimel, libraire et agent de la *Bibliothèque* à Paris. Quant aux rédacteurs, nul ne s'étonnera qu'ils soient en correspondance avec les sociétés savantes; ainsi, par exemple, Louis Odier fait-il partie, au même titre que Colladon et Aubert, des correspondants du *Comité central de vaccine*⁵¹.

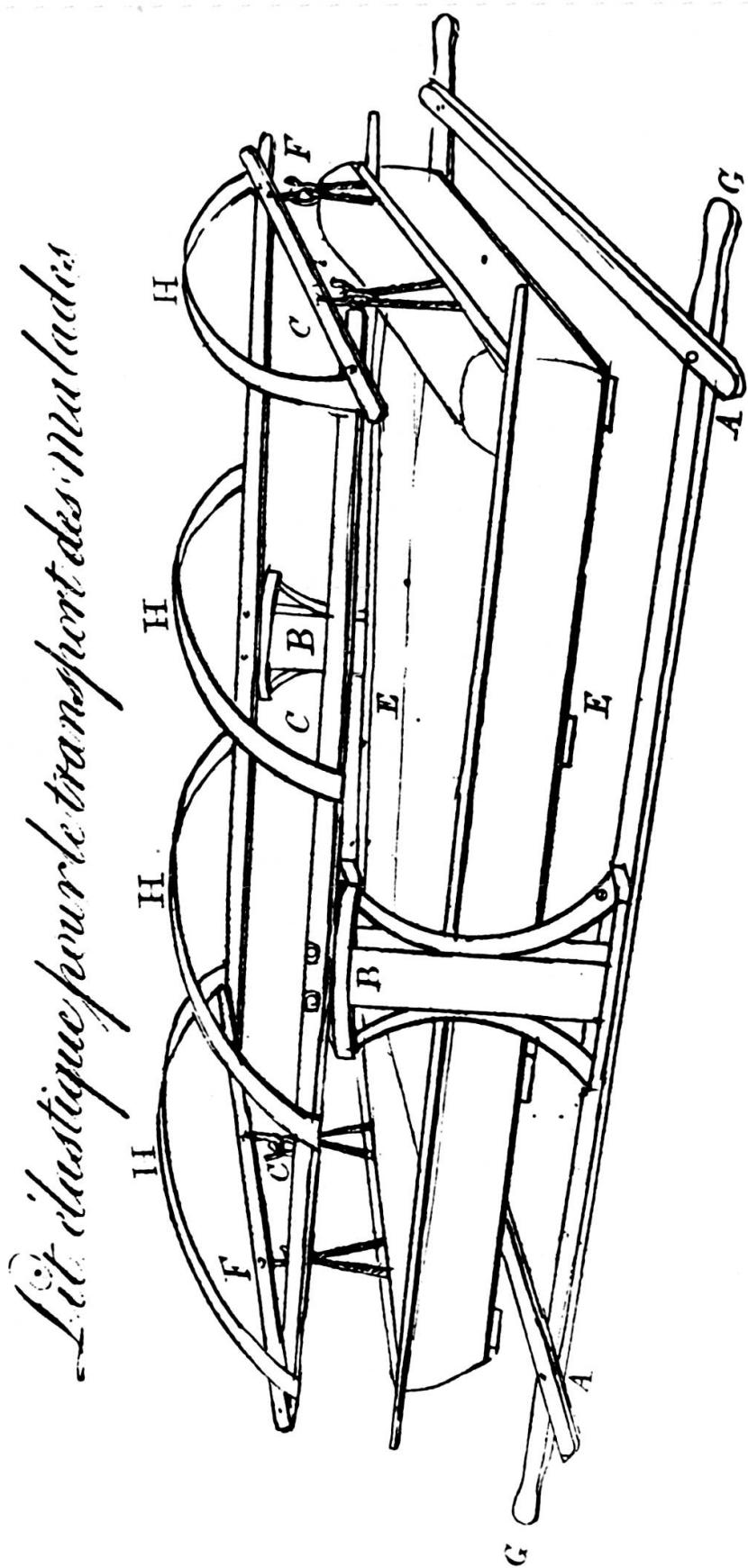
La correspondance des uns ou des autres permet de suivre, en partie du moins, le cheminement des informations, tel qu'elle nous le suggère. De Paris, Marc-

Auguste Pictet fait savoir à Louis Odier: « J'ai reçu, mon très cher collègue, de votre ami le Dr De Carro la lettre incluse, avec permission de la lire, et demande de vous l'acheminer. Je vous l'envoie par M. de Barante qui part demain ou dimanche. J'ai reçu en même temps une lettre du même pour la *Bibliothèque britannique*, que j'achemine par la poste, en sorte qu'elle vous parviendra deux ou trois jours avant celle-ci. Je me suis hâté d'envoyer l'autre, parce que comme elle prendra 5 pages ½ d'impression peut-être son étendue resserrera-t-elle celle de votre article de médecine (...) »⁵². En une autre occasion, il fait allusion à une relative pénurie d'articles: « (...) Je vous remercie fort des extraits que vous voulez bien nous promettre pour les cahiers prochains de notre recueil. J'ai déjà lu avec beaucoup d'intérêt celui que vous avez inséré dans le dernier, et j'ai vu avec plaisir l'effet qu'il avait produit ici parmi quelques amateurs. Ces extraits viendront d'autant plus à propos, que nous n'avons pas reçu de matériaux depuis longtemps et que notre fonds s'épuise (...) »⁵³. Au mois d'août 1811, Alexandre Marcket, établi à Londres, transmet à J.-A. De Luc, alors lecteur de la reine à Windsor, un message de M.-A. Pictet, lequel souhaite « faire savoir à M. De Luc que j'ai déjà inséré dans notre Recueil [la *Bibliothèque britannique*] deux extraits de sa belle analyse de la pile galvanique; le second se termine avec l'original publié dans *Nicholson* au mois d'août 1810. Je continuerai avec les deux morceaux sur la *colonne électrique*, Part I et II, qui me sont parvenus par voie d'ami. Il annonce page 114 une suite que j'espère recevoir *in due time*; c'est à mon gré un fort beau travail »⁵⁴. Enfin, dernier exemple, citons un extrait de cette lettre dans laquelle Louis Odier expose comment il a rendu public et a pratiqué un traitement qu'Alexandre Marcket avait communiqué à Genève. Il lui envoie « un exemplaire de l'extrait que j'ai publié dans la *Bibliothèque britannique* des observations faites en Angleterre et ici sur l'utilité de l'Huile de Térébenthine. Je l'ai fait prendre en dernier lieu avec succès au jeune Malthus, qui a eu deux attaques d'épilepsie, à huit jours de distance l'une de l'autre. Je lui ai administré l'Huile de Térébenthine en doses graduellement augmentées de 3β à 3μ par jour dans de l'Eau de menthe poivrée, et dès lors il a été fort bien. Il y a de cela 2 mois et demi. Vous verrez que pour les différentes espèces de *Tænia*, auxquelles on est plus sujet dans ce pays qu'ailleurs, elle nous a aussi bien réussi. C'est une des nombreuses obligations que nous vous avons. Car sans vous, nous n'aurions jamais osé l'employer aussi librement (...) »⁵⁵.

Autre problème d'une importance primordiale: la diffusion. Négliger cet aspect des choses nuirait dangereusement à toute histoire intellectuelle.

Il convient cependant de distinguer le nombre d'abonnés d'une part, près de cinq cents, en 1804-1805, d'après Bickerton qui conteste les chiffres trop bas donnés par Hatin⁵⁶, et, d'autre part, les milieux que représentaient ces souscripteurs.

Sans atteindre la diffusion de la *Décade philosophique* (666 exemplaires), du *Mercure de France* (830), de la *Bibliothèque physico-économique* (1186), ou le nombre



Cristina Fedele (Genève)

Planche illustrant l'article « Manière de construire un lit à cadre élastique, d'un prix modique, et propre à faciliter le transport des personnes malades ou blessées (...) » par Patrick CRICHTON (N° 87). Vol. XL (février 1809), pp. 167-173.

d'abonnements très élevé dont s'enorgueillit l'avant-premier *Journal de Genève* (celui de Pancoucke; 4800 en 1780), la *Bibliothèque britannique* dépassait de loin les *Annales de Chimie* (112) ou le *Journal de Physique* (76) et s'était assuré une place honorable.

En ce qui concerne l'aire de diffusion, tant sur le plan géographique que social, les lieux d'origine des lettres de lecteurs peuvent fournir diverses indications; encore faut-il s'assurer que nous n'avons pas affaire, selon les cas, à quelque gentilhomme aisé qui s'est procuré la *Bibliothèque* à Paris et met à profit le calme de sa résidence campagnarde pour communiquer ses réflexions. Il ne fait nul doute à cet égard qu'une liste nominative d'abonnés s'avèrerait une source précieuse et pourrait renseigner sur la qualité de ceux-ci⁵⁷. Ajoutons encore que certains abonnés, selon la position qu'ils occupaient, avaient la possibilité de jouer à leur tour le rôle de relais et d'informer un cercle plus vaste^{57a}.

Faute de données plus précises, il est évidemment difficile, en l'état, de se faire une idée de la diffusion réelle de la *Bibliothèque* et des répercussions qu'elle a eues dans les divers milieux.

Il n'est certes pas extraordinaire que, en France, elle ait été lue en haut lieu. Marc-Auguste Pictet relate à ce propos diverses anecdotes, notamment le 14 mai 1802: « Je suis allé au sortir du Tribunat, dîner chez Magimel [libraire de la *Bibliothèque britannique*]. Il y avait à ce dîner un jeune M. Riboud, bibliothécaire du Premier Consul, qui m'a paru instruit et aimable. Il m'a dit que le Consul lui avait parlé avantageusement de la *Bibliothèque*. Il me conseillait de lui écrire pour lui demander un rendez-vous.» Les nombreux contacts scientifiques que Marc-Auguste Pictet a pu nouer outre-Manche le pousseront plus tard à proposer ses services diplomatiques; ainsi note-t-il, le 30 mars 1804: « Eté chez Talleyrand, lui dire que je partais incessamment pour Genève et que si, dans un moment quelconque, on voulait rouvrir quelque communication de l'autre côté [avec l'Angleterre], je serais placé, par ma qualité de rédacteur de la *Bibliothèque britannique*, de manière à pouvoir porter *incognito* telles paroles qu'on voudrait (...). Il a reçu avec un intérêt visible ma communication et m'a répondu qu'il en ferait part au Premier consul⁵⁸.»

Quelques années auparavant, lors de la visite de Bonaparte à Genève, Amélie Odier avait observé, en note à une lettre que lui adressait son père: « Le Premier consul qui savait très bien apprécier cette sorte d'hommes [les savants] et parler à chacun de son art, invita une partie des nôtres à dîner chez lui. Mon père nous raconta qu'à ce dîner, dont il faisait partie, on avertit souvent le premier Consul qu'il était servi, mais il continua à feuilleter tout un volume de la *Bibliothèque britannique* en questionnant à mesure M. le professeur Pictet, l'un des rédacteurs de ce journal. Enfin, l'on dut manger un dîner froid, mais l'on ne resta pas plus de dix minutes à table, ce qui expliqua à mon père l'avidité des pauvres officiers

qui ne perdaient pas un instant en paroles, sachant par expérience que la séance serait vite levée (...) ⁵⁹.»

A Genève même les rédacteurs paraissent bénéficier de quelque appui officiel: «(...) notre préfet qui est à Paris, s'est chargé de nos intérêts (...) ⁶⁰»; ce qui n'empêche nullement le pouvoir de se montrer tracassier: « (...) Nous nous tirerons s'il plaît à Dieu moins mal que nous ne l'aurions craint d'abord, des chicanes qu'on nous avait annoncées (...) ⁶¹», ni de saisir des volumes qui sont destinés à la *Bibliothèque britannique*. Aussi Maurice s'efforce-t-il d'obtenir qu'on rende « les ouvrages confisqués au profit de l'ancien Min. de la Police » ⁶² ou ce « voy[age] en Italie... qui nous coûte cinq guinées et qui a été confisqué au profit de M. Rovigo pour quelques phrases sur les déprédatations des Français en Italie (...) ⁶³.» D'ailleurs, la chute de Napoléon ne modifie pas la situation du jour au lendemain; protestant de sa bonne foi, l'administrateur du périodique genevois a de la peine à se contenir: « (...) Tout le monde sait que la *Bibliothèque britannique* n'a jamais éprouvé de difficulté sous le despotisme le plus sévère; est-ce que dans un Etat où la liberté de la presse va être consacrée il en éprouverait? Nous ne sortirons jamais du cadre que nous avons adopté (...) ⁶⁴.»

Dans les milieux scientifiques, le périodique genevois semble avoir joui d'une audience assez large. Le *Rapport du Comité* (...) cite abondamment et les écrits ou observations de Louis Odier et la *Bibliothèque* elle-même ⁶⁵. Les contemporains lui rendent hommage. Ainsi, donnant un aperçu des œuvres les plus importantes consacrées à la vaccination, au nombre desquelles celles de Woodville, Pearson, Husson, Aubert, Moreau de la Sarthe, Scarpa et Sacco, le rapport de la commission cisalpine, probablement rédigé par son président, Antonio Crespi, directeur de l'Hôpital de Milan, déclare non sans quelque emphase: « (...) ODIER, Scrittore celebre, Medico filantropo, Autore de' più eccellenti articoli della *Biblioteca britannica*, pel cui mezzo le notizie e i vantaggi delle più utili scoperte inglesi si diffondono per tutta Europa, e da cui emanarono nel Continente i primi e più utili scritti sul nuovo Vajuolo; (...) ». A propos d'un autre Genevois, « hors les murs » celui-là: « (...) DE CARRO, che inoculando i proprii figli, fa sentire per la prima volta ne' Dominii Austriaci il nome del nuovo Vajuolo, e mantenendo una letteraria corrispondenza coll'immortale JENNER, dà occasione a quest'ultimo di sviluppare sempre nuove verità (...) ⁶⁶.»

John Baron, lui aussi, mettra en évidence, quelques années plus tard, le rôle de trait d'union assumé, en ces temps troublés, par la revue genevoise: « The unhappy war which then raged prevented direct intercourse with France and many other parts. The *Inquiry* nevertheless found its way, in the course of this year, [1799] to Geneva, Hanover and Vienna. In the first-mentioned place Drs. Odier and Peschier collected all the information that could be obtained on the subject, and communicated it to the scientific world through the medium of the *Bibliothèque britannique*. In Vienna, the cause of vaccination was taken up by Dr. De Carro

with a zeal commensurate to its importance, and fostered and disseminated with a degree of wisdom and energy which has not been exceeded on the part of any of the eminent individuals who have advocated or advanced it⁶⁷.»

Inversement, le succès suscitant la jalousie, il est fort probable que quelques-uns aient voulu s'attribuer indûment des mérites qui revenaient au périodique genevois: « *La Bibliothèque britannique*, dont la rédaction la tenait [Genève] en relation constante et directe avec tout un monde, dont la politique de Napoléon empêchait le contact avec le reste de l'empire la mettait à cet égard dans une situation vraiment privilégiée. Le chef-lieu du Léman était mis au courant, avant la capitale, des découvertes de la science à l'étranger. Mais voilà, on se vengeait, à Paris, en s'appropriant, ou en attribuant à d'autres les travaux des Genevois qu'on se gardait de citer⁶⁸.» On trouve, sous la plume des rédacteurs, quelque écho de ces procédés: « (...) Il n'est sans doute pas besoin de rappeler à nos lecteurs que, depuis cinq ans, nous les avons constamment tenus à la suite de ces travaux [de Rumford], et dans le plus grand détail; mais, pour ceux qui ne nous lisent pas habituellement, nous citerons seulement l'article suivant, tiré d'un excellent écrit, publié à Paris le 21 Pluviôse An VIII [10 février 1800], à l'époque de l'ouverture du premier établissement de soupes qui s'y est formé, rue du Mail.

« *La Bibliothèque britannique* (dit l'auteur de cet article) a fait connaître en France les intéressants travaux de *Rumford*; grâce aux lumières qu'elle a fait naître, on a imité les Etablissements de Munich à Genève. Le succès de cette entreprise a stimulé les esprits. Lausanne, Neuchâtel, Marseille, possèdent actuellement de pareilles fondations; on s'en occupe à Lyon; on vient ENFIN d'en fonder une à Paris. (...)⁶⁹.»

« Quand on réunit tous les travaux d'une nation, ou même d'une ville pour l'instruction des hommes, écrit Jean Sénebier, on est aussi étonné de la grandeur de leur masse que de la petitesse de leur utilité: comme lorsqu'on entre dans une grande bibliothèque, on est accablé par le nombre prodigieux des livres qu'elle renferme et par l'idée du petit volume qu'on pourrait en faire en rassemblant les vérités originales que cette immense collection peut fournir⁷⁰.»

Les considérations faites jusqu'à ce point à propos de la *Bibliothèque* démontrent assez, espérons-nous, que ce schéma d'analyse ne peut lui être appliqué. Les initiateurs de cette publication n'ont jamais entendu faire œuvre créatrice: « Ce n'est point un *Journal* que nous faisons, affirment-ils, c'est un recueil périodique, essentiellement composé de tout ce qui, dans les productions des presses anglaises, nous semble offrir de l'intérêt, et surtout de l'utilité⁷¹.»

Les rédacteurs ont avant tout exprimé leur personnalité et leur curiosité scientifiques par leurs choix et leurs commentaires. Ils ont moins aspiré à formuler leurs propres théories qu'à assurer une diffusion aussi large que possible aux idées des autres qui leur paraissaient intéressantes, originales ou utiles. Faut-il voir dans cette attitude une vérification de l'hypothèse d'Amiel: « le Genevois est plus habile organisateur qu'inventeur scientifique ?⁷² »

Toujours est-il que les contributions originales des rédacteurs font exception: Odier, par exemple, avec son *Mémoire sur l'inoculation de la vaccine à Genève* ou son *Cours abrégé de médecine pratique*, ce dernier largement inspiré par R. Thomas et W. Cullen.

L'apport original se trouve au niveau des remarques personnelles, des expériences propres, des comparaisons critiques discrètement formulées en des notes infrapaginaires.

Mais, la faible proportion apparente de contributions originales signalées comme telles s'avère extrêmement trompeuse. Deux exemples attirent notre attention sur l'existence d'un double registre: celui de la traduction et celui des notes du rédacteur. Dans celles-ci peuvent se dissimuler des contributions originales.

On trouve dans la *Préface* de 1807 cette remarque:

« Quoique cette énumération [des services que nous espérons avoir rendu] fût bien loin d'être complète, nous nous abstiendrions d'y rien ajouter, si la justice que nous devons à l'un de nos collaborateurs nous permettait de garder le silence sur deux services essentiels qu'il a rendus à l'humanité souffrante et que nous regrettons de n'avoir pas spécialement rappelés.

C'est le travail du professeur Odier sur l'imprégnation artificielle des eaux gazeuses, qui a donné naissance aux beaux et utiles établissements dans lesquels on surpassé actuellement la nature en fabriquant des eaux minérales, à Paris, à Lyon et à Genève. Et on ne peut aussi parler de ces entreprises sans leur attacher le nom de notre compatriote Paul, de cet artiste physicien, qui les a toutes créées, et à qui une mort prématurée en a enlevé les fruits.^{72a} »

Le texte auquel se réfère cette note semble être, en réalité, une autre note. Celle que Louis Odier ajoute en commentaire à sa présentation de l'ouvrage de John Rollo, *An account of two cases of diabetes mellitus* (n° 275); la suite de ses remarques sur les « eaux oxygénées » se trouve dans la troisième partie de l'extrait de Rollo, toujours en note^{72b}.

Il s'agit d'un exemple caractéristique d'œuvre parallèle, ou cryptique. Dans ce cas particulier les notes occupent, dans le troisième extrait, six pages; nous avons bien affaire à une contribution originale. A dire vrai, le malentendu est provoqué par les rédacteurs eux-mêmes. En effet, la préface ci-dessus ne se réfère pas explicitement à des commentaires de L. Odier accompagnant telle ou telle œuvre traduite, mais présente cette contribution comme un élément original existant de manière autonome, sans pour autant qu'il apparaisse dans la table des matières.

Le même cas se présente pour Gaspard De La Rive. L'auteur de la notice nécrologique parue dans la *Bibliothèque universelle* cite parmi d'autres travaux une contribution « relative à un procédé pour constater la présence de l'arsenic, lorsqu'il est mêlé dans d'autres substances.» Si l'on se reporte au tome de la *Bibliothèque britannique* donné en référence, on découvre qu'il s'agit une fois encore d'un commentaire de De La Rive à la traduction d'un article de John Bostock:

« Observations on the different methods recommended for detecting minute portions of arsenic » (n° 65).

L'auteur de la notice en question nous avertit, il est vrai, que « la plupart de ses travaux originaux [de De La Rive] étaient imprimés ensuite dans la *Bibliothèque britannique* et dans la *Bibliothèque universelle*, où il se contentait souvent de les insérer sous forme de notes à d'autres mémoires ^{72c}.»

Ces deux exemples nous convainquent de l'utilité d'un dépouillement systématique, traité par ordinateur. Il en découlera une appréciation plus équilibrée de l'importance réelle accordée à chaque rubrique de la partie médicale; il sera ainsi possible de distinguer la part respectivement occupée par les extraits et par les notes. De plus, une analyse —fût-elle sommaire — du contenu permettra de disposer d'un inventaire « au deuxième degré »: celui des travaux et des ouvrages ou articles cités par le rédacteur, qui lui auront servi à établir son commentaire.

En guise de conclusion provisoire on peut constater, avec Pictet de Rochemont:

« Ce journal, qui s'est soutenu et fortifié au travers des révolutions et de la guerre, qui est accueilli dans toute l'Europe, qui est devenu un dépôt des connaissances utiles et qui, peut-être, fait quelque honneur à Genève, mérite d'être continué ⁷³.»

Continué, il le fut assurément, mais étudié, guère! Fielding-H. Garrison ne cite pas la *Bibliothèque britannique* et il ignore Louis Odier, mentionnant furtivement Jean De Carro ⁷⁴. Quant à Léon Gautier ⁷⁵, il ne prête pas grande attention à ce périodique, en dehors du problème de la vaccination. On ne saurait bien sûr lui tenir rigueur de cette omission puisque l'entreprise des Genevois dépasse les limites chronologiques de son œuvre; limites qu'il n'a transgressées, précisément, que pour traiter de l'inoculation et des débuts de la vaccination.

Au sens strict du terme, nous l'avons vu, il n'est pas encore possible d'affirmer que les initiateurs de la *Bibliothèque britannique* ont joué un rôle déterminant, de par leur seule publication, dans l'histoire de la médecine et des sciences. Cependant, si l'on s'attache à cerner de plus près les conditions dans lesquelles s'est produite l'évolution des sciences médicales, l'introduction de nouvelles méthodes de traitement ou de recherche, on ne peut s'empêcher d'accorder une importance majeure à l'histoire intellectuelle et à la diffusion de connaissances acquises par d'autres. A cet égard, le rôle joué par le recueil genevois, pendant ses vingt premières années, a été sous-estimé jusqu'à ce jour ou, pour demeurer plus réservé, n'a pas encore fait l'objet d'une estimation approfondie.

Un bilan global de l'influence de la *Bibliothèque britannique* dans la diffusion des théories et expériences anglaises en France, pendant ces années cruciales du dix-neuvième siècle naissant, qui voit la clinique se développer et s'affirmer peu à peu, prend tout son sens si on le met en rapport avec les travaux marquants déjà entrepris sur ce thème, qu'il pourra compléter et, peut-être, nuancer ⁷⁶.

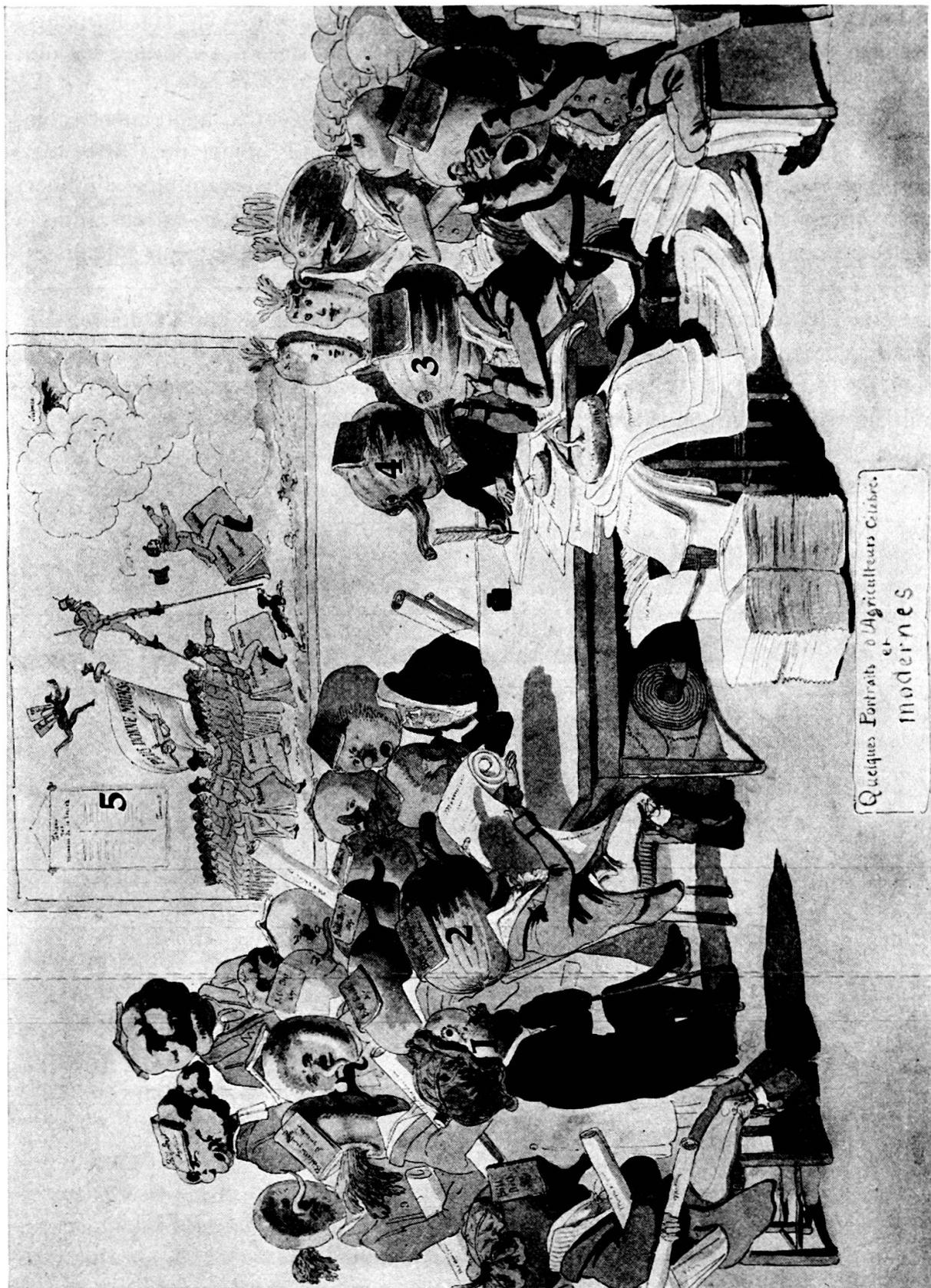
Aucun mouvement n'est issu du néant: « Paris medicine at the beginning of the nineteenth century, observe très justement E. H. Ackerknecht, certainly re-

presented a revolutionary break with the past. But just as there is no traditionalist movement that does not contain some new elements, so there is no revolutionary movement that does not have some roots in the past, that does not continue certain traditions ^{77.}»

Quelle est donc l'influence qu'a pu exercer, parallèlement à la première école viennoise, la *Bibliothèque* sur des hommes comme Cabanis, Pinel ou Coste, très ouverts aux conceptions anglaises? Quelles informations, susceptibles d'influer sur l'évolution de leur pensée scientifique a-t-elle pu leur apporter, en ces années troublées pendant lesquelles les échanges intellectuels ont subi un brusque ralentissement?

Cette étude, brève présentation d'un vaste problème, n'a pas l'ambition de répondre à ces questions, qui font l'objet de recherches en cours. Son but est essentiellement de fournir, pour l'heure, un premier instrument de travail pratique et de définir un champ d'investigation qui nous paraît prometteur.

* * *



Musée d'Art et d'Histoire (Genève).

Wolfgang-Adam TRAPPFER. « Quelques portraits d'agriculteurs célèbres et modernes. »

Wolfgang-Adam Tœpffer et la Bibliothèque britannique

Membre de la *Société des Arts* depuis 1797, Wolfgang-Adam TŒPFFER (1766-1847) a maintes fois croqué certains « amateurs par hoirie plus que par achat », auxquels il reprochait de ne pas encourager les artistes aussi activement qu'il l'eût souhaité.

Les membres du Comité d'Agriculture et les fondateurs de la *Bibliothèque britannique* n'échappent pas à son attention. Il leur consacre une série de caricatures, dans les années 1807-1812, aquarelles aux coloris délicats, inspirées des scènes agrestes de Freudenberg que l'artiste avait pu étudier pendant son séjour à Berne, en 1804.

En réalité, W.-A. Tœpffer ne comprend pas que tant de citoyens éclairés prétendent promouvoir les beaux-arts sans bourse délier et que tant d'autres s'imaginent encourager l'agriculture et les sciences en dépensant leurs écus à acheter des machines et à imprimer des traités.

Les rédacteurs agronomes de la « Bibliothèque britannique »

(« Quelques portraits d'agriculteurs célèbres et modernes »). Aquarelle montée sur carton, 42 × 58,5 cm. Musée d'Art et d'Histoire, Genève.

Tœpffer met en scène une assemblée de courges, courgettes, pommes de terre à rabat, jeunes betteraves, navets et potirons; agriculture oblige!

On peut reconnaître:

Louis ODIER (1), le menton appuyé sur sa canne, avec une feuille de chou pour perruque. A sa tempe saillit « l'organe de l'homicide ».

Charles PICTET DE ROCHEMONT (2) lit un interminable mémoire, dont l'épais rouleau, dissimulé sous la table, laisse prévoir encore de nombreuses séances! L'« affaire d'Hofwyl », qui suscite les traits caustiques de l'artiste, avait commencé — dans la série *Agriculture de la Bibliothèque britannique* — par trois lettres (octobre et novembre 1807) de Fellenberg à Pictet. Ce dernier se rend sur place, peu après, et adresse à ses collaborateurs, le 20 décembre 1807, un mémoire devenu fameux, qui commence ainsi: « L'attention de tous les agriculteurs de l'Europe va se tourner sur les entreprises d'Hofwyl (...) ».

Marc-Auguste PICTET (3), entouré lui aussi de nombreux recueils et rapports, écoute attentivement son frère, tandis que le secrétaire (4) tient le procès-verbal de la séance. En toile de fond (5) un tableau représente une armée d'agronomes, conduite par Pictet de Rochemont. La liste des membres de la Société porte la signature du président *Turneps*, allusion transparente à *Charles-Jean-Marc LULLIN* (1752-1833) auteur, en 1813, d'une étude sur les navets parue dans l'*Almanach du cultivateur du Léman*. Les « turneps » avaient déjà retenu l'attention des rédacteurs de la *Bibliothèque*, en 1800 et 1804 par exemple.

A propos des caricatures de W.-A. Tœpffer, on consultera toujours avec profit l'étude de Daniel Baud-Bovy: *Les caricatures d'A.T. et la Restauration genevoise*. Genève, 1917.

DOCUMENT

DE LA BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE A LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: LE TEMPS DU BILAN ET DES PERSPECTIVES D'AVENIR A TRAVERS LES LETTRES DE MARC-AUGUSTE PICTET A SON FRÈRE CHARLES DE ROCHEMONT (OCTOBRE 1815-MARS 1816)

Nous avons transcrit ci-dessous, tirés des lettres adressées par Marc-Auguste Pictet à son frère Charles, les passages qui concernaient directement la *Bibliothèque britannique*, en passe de devenir *Bibliothèque universelle*. Rappelons que, engagé dans de difficiles négociations diplomatiques, le destinataire de cette correspondance se trouvait à Paris, d'abord, puis à Turin, dès le 3 janvier 1816. Faute de place, nous avons renoncé aux notes usuelles, tout en regrettant cette dérogation aux exigences de l'érudition. Mais, d'autre part, le texte de Marc-Auguste Pictet est tellement vivant, il décrit si bien les conditions de travail des rédacteurs à ce moment donné, qu'il se suffit à lui-même. Les réponses de Charles Pictet de Rochemont à son frère par lesquelles il prend — notamment — la défense de Pierre Prévost dans la querelle qui oppose ce dernier à son frère et à F.-G. Maurice pour la direction de la série *Littérature*, font partie des Papiers Rilliet consultés par D. Bickerton.

- *Lettre du [24 octobre 1815]*. Archives d'Etat, Genève (AEG). Archives de famille, I^{re} série. Papiers Pictet, Volume 4, Correspondance privée de Charles P. de R., f. 184.

« Voici, cher frère, une copie que je viens de faire faire par Caroline, de mon premier jet d'après les bases dont je t'ai parlé dans ma précédente d'avant-hier. J'y ai eu particulièrement en vue de faire considérer la nouvelle série comme la continuation de l'ancienne, afin de répondre à l'objection tirée de l'annihilation des anciennes collections que nous avons en magasin, et afin que le nouveau projet conservât en sa faveur tout ce que nos vingt ans nous ont valu de réputation. Cette réputation m'a été confirmée à plus d'une reprise par nos bons archiducs [d'Autriche]. Je lui laisserais donc à mon avis toute la similitude possible, dans le matériel, avec la *Bibl[iothèque] brit[annique]*.

» Plus j'y réfléchis, plus je me persuade, qu'au risque de moins intéresser les rédacteurs que nous nous adjoindrions, il faut se garder de les rendre propriétaires; mais il me venait l'idée de faire augmenter leur salaire à tant la feuille, à proportion du nombre des abonnés, en partant par exemple de 18 francs pour 500, et le doublant pour 1000. Ce petit stimulant ne serait peut-être pas inefficace. Réponds-moi par retour du courrier avec telles modifications à ma rédaction que tu croiras convenable afin que nous soyons à temps de publier cet avis avec le cahier du mois. Causes-en

avec mon brave Gallois (à qui je n'ai pas encore le temps d'écrire) et avec Maurice.
Adieu.

» N.B.: j'ai envoyé à Maurice père une autre copie de mon projet pour qu'il eût le temps d'y penser.»

* * *

— *Lettre du 28 [octobre 1815]. Ibid., ff. 178-179.*

« (...) Je te fais grâce de nos *pour* et *contre* le changement [de titre] proposé, qui en général ne lui [à F.-G. Maurice] paraissait pas aussi spécieux qu'à nous (je dis nous parce que je penche pour le nouveau plan). Il faut pourtant dire les objections qui ont du poids.

» En changeant de titre, nous réduisons presque à néant une valeur considérable de collections en magasin; environ une centaine complètes à dix louis seulement font mille louis, outre les égrenées [incomplètes].

» Ensuite, le temps d'ici à la fin de l'année est évidemment trop court pour monter la nouvelle machine et savoir à quoi nous en tenir sur les abonnés. Il faudrait tout au moins laisser faire son effet à l'avis imprimé que nous avons joint aux cahiers de septembre, que nous répéterons les trois suivants; car si par exemple nous avions avant janvier assez de nouveaux souscripteurs pour couvrir nos frais, il y aurait moins de nécessité et d'urgence à changer de plan.

» Enfin, c'est une entreprise effrayante dans l'exécution, que celle fondée sur un nombre de collaborateurs sans centre de direction ou de gouvernement. Toute cette mécanique de l'ajustement des morceaux, de correction des épreuves, de bureau etc. se complique beaucoup avec le nombre des collaborateurs et des intéressés. Je ne sais trop qui nous en chargerions; et M[aurice] en est et en devient tous les jours plus incapable.

» D'autre part je crois que notre titre actuel est devenu et devient tous les jours plus impopulaire en France; et pour cause.

» Je crois que la France est si malade, qu'il faut peu compter sur les abonnements qui nous viendront de ce côté, et viser à un revenu *européen* fondé sur l'intérêt réciproque des pays étrangers les uns aux autres d'être mis au fait de ce qui se publie chez chacun à part.

» Je crois que la situation topographique et politique de Genève est particulièrement heureuse sous ce point de vue, et que la réputation que lui ont acquise nos vingt ans de travail peut valoir beaucoup à une entreprise qui ne serait que la continuation de la nôtre, et son développement sur une plus grande échelle.

» Je crois que les noms que nous nous associerons, et qui sont bien connus en Europe, seraient d'un très bon effet.

» Je crois enfin qu'il faudrait trouver un libraire qui fît l'entreprise à son compte et se chargeât de tous les détails. Le nôtre a surtout péché par le défaut de cette circonstance. Les *gentlemen* ne valent rien pour la partie commerciale des entreprises; et jamais il n'y en eut de menée plus *gentleman-like* que la nôtre.

» Mais, ce libraire ne peut pas être à Paris; je frémis de l'idée d'envoyer là nos morceaux, de ne pouvoir pas les corriger etc. D'autre part Paschoud ou Manget pourront-ils ou voudront-ils nous faire des conditions acceptables?

» Dans cet état de choses, nous sommes convenus ce matin d'une sorte de *mezzo termine* qui consisterait à ajouter à notre avis imprimé et daté du 1^{er} oct[obre] (que je t'envoie) une queue, datée du 1^{er} nov[embre] dans laquelle nous annoncerions comme possibilité, et même probabilité, le nouveau projet; nous nommerions les rédacteurs (bien entendu d'après leur consentement préalable), nous laisserions les mêmes les conditions de la souscription, la division en trois séries etc. de manière que, sauf l'extension du titre et de la circonscription, l'esprit de la rédaction resterait le même, et par conséquent le nouveau recueil serait la suite de l'ancien et lui laisserait son mérite comme collection. Maurice s'est chargé de sonder Paschoud; et moi de parler à Dumont et Simonde [J.-C.-L. Sismondi]. J'ai pensé que Boissier pourrait nous être utile pour l'allemand, qu'il lit bien, et il n'écrit pas mal, et même assez bien, en français. Je ne lui en parlerai pourtant pas encore, parce que comme *nom* il n'est pas assez sonore pour nous valoir q[uel]que chose dans le programme. Voilà où nous en sommes restés et je me suis chargé de t'en faire part.

» Pour te donner une idée de la manière dont notre bureau va, je te dirai que j'appris il y a quinze jours de Glaser, que les exemplaires à envoyer de Genève dans les départements étaient *en arrière depuis quatre mois*, faute d'arrangement fait avec le bureau de Ferney. Je l'appris à Maurice, qui l'*ignorait*, et les croyait partis. Il envoya le lendemain Glaser à Ferney pour négocier; l'envoi s'y est fait, mais il m'a appris aujourd'hui que de nouvelles difficultés s'élevaient et qu'il fallait en écrire au préfet de l'Ain. Ces entraves sont horriblement dégoûtantes pour les abonnés, et ne le sont pas mal pour nous. Des libraires se tireraient toujours mieux d'affaire.

» Fais-moi le plaisir de remercier Gallois de son souvenir et de sa bonne lettre (...) ne serait-il pas bien bon à avoir pour collaborateur nominal, et de temps en temps réel? Si cela était, il faudrait que nous le sussions de suite pour joindre son nom aux autres dans l'avis (...) »

* * *

— *Lettre du 30 octobre [1815]. Ibid., f. 180.*

« (...) Elle est enfin arrivée, cette chienne de planche [du thermolampe] qui nous a donné tant de souci; et encore n'est-elle pas correcte; il y manque deux lettres de renvoi que j'y fais mettre à la main.

» Nous avons eu grande conférence aujourd’hui Maurice et moi, en présence de son fils, sur l’objet dont je t’entretenais dans ma précédente: la convenance de changer de commissionnaire à Paris. Le fils est tout à fait de cet avis et surtout d’avoir s’il est possible à Paris un libraire qui ait une maison à Londres, ce qui facilite, simplifie, accélère admirablement les communications. Il affirme que les Bossange sont dans ce cas. Ce sont d’ailleurs des gens d’un commerce étendu et qui ont une bonne réputation. Quant à ce dernier article, il se réserve à son retour les enquêtes sur ceux-là comme sur d’autres et croit avoir des moyens sûrs d’être bien informé. Mais nous sommes d’accord que de tous les correspondants possibles Magimel est presque le pire; il a fallu toute la bonté intrinsèque de l’ouvrage pour qu’il fît son chemin en France par lui-même, sans aucune impulsion de libraire.

» Et à propos de l’ouvrage, Maurice fils, qui en entend parler autour de lui, nous a dit qu’on trouvait que nous étions notablement affaiblis dans la partie *Littérature*; que notre choix de romans n’était pas bon; que nos peintures de mœurs anglaises étaient d’un très mince, si ce n’est de nul intérêt pour les lecteurs français qui regrettaiient les Radcliffe etc. J’ai répondu qu’il nous faisait bien de l’honneur en parlant de *choix*, que nous n’étions guère à portée de choisir, et que c’était beaucoup d’en trouver des quelconques; que nous n’avions pu encore parvenir à nous procurer des fournisseurs qui eussent de la bonne volonté et du goût etc.

» Nous sommes devenus plus sérieux lorsque Maurice père nous a manifesté des doutes sur la convenance de continuer l’année prochaine; il partait d’un recensement qu’il a mis sous nos yeux et dont je t’envoie copie, de nos abonnés, classés par pays, dans les trois dernières années: 1813, 14 et 15; tu y verras que de 594 que nous avions en 1813, nous avons été réduits à 368 en 1814 et à 386 en 1815 (y compris 26 à Cotta que nous ne savons pas être placés).

» J’ai dit qu’il fallait nous censer replacés comme nous l’étions en 1796, avec un grand avantage de plus, savoir une réputation faite par 140 volumes publiés. Je conviens que la France est plus malade à présent qu’elle ne l’était alors, quoique sortant à peine de la fièvre révolutionnaire; d’autre part, bien des choses seront plus faciles pour nous, et l’Angleterre a pris bien du montant depuis l’époque en question. Nous sommes convenus d’un *mezzo terme*, c’est de joindre à la distribution du cahier de septembre une petite circulaire dont j’ai dressé le projet, et où nous dirons en somme que les circonstances, etc., dictent aux rédacteurs, comme mesure de prudence, la précaution d’inviter *dès ce moment* les abonnés (actuels et futurs) à annoncer leurs intentions et payer, avant la fin de décembre, parce que les avances consid[éables] qu’exige l’entreprise ne permettent pas de laisser dans le doute ou dans le vague les rentrées qui doivent y faire face; et parce que nous ne voulons point prendre avec le public d’engagements que nous n’ayons pas la certitude de pouvoir tenir.

Cet avis, suivi d’un autre que publiera le nouveau libraire, quand nous l’aurons trouvé, fera avancer les gens, et nous en saurons mieux à quoi nous en tenir lorsqu’il

sera question de la décision finale; quitte à rendre l'argent aux souscrivants, si nous ne continuons pas. L'intervalle d'ici à la fin de l'année donnera à la suite des événements le temps de se démêler; et les doutes et les inquiétudes du moment actuel justifient très naturellement notre avis comminatoire.

» En attendant rien n'arrive, en fait de matériaux, et je suis à peu près à sec pour ma partie [*Sciences et Arts*]. La Providence m'a envoyé ce brave M. Weld qui m'a fourni un excellent article pour ce mois, mais je suis chez Jacques le Songeur pour le suivant comme aussi pour l'agriculture. *Deus providebit.* (...) »

* * *

— *Lettre du 31 octobre [1815]. Ibid., ff. 182-183.*

« (...) Dumont et Sismondi ont promis. Le premier m'a suggéré deux bons auxiliaires pour l'allemand: Hess et Schlegel. J'ai parlé à Hess, il m'a promis d'écrire demain à Schlegel. Voilà de bons noms, en attendant leur prose.

» Paschoud nous a fait une première offre de laquelle résulteront (ses frais déduits) environ mille écus pour nous, dont à déduire ce que nous payerions nous-mêmes à nos auxiliaires à tant la feuille. Il partait d'un tirage à 500. Les conditions s'amélioreraient avec l'accroissement des abonnés. *Videbimus.*

» Je persiste plus que jamais dans la résolution de garder à nous la propriété; c'est le seul moyen de nous mettre à l'abri d'une tyrannie qui devient peu à peu intolérable, celle du cher Prévost. Sous le prétexte que tu lui as délégué les droits sur la littérature, non seulement il nous farcit de sa métaphysique, mais hier sur la communication préalable que lui fit Maurice d'un article que Boissier nous avait adressé sur un perfectionnement de la méthode d'instruction de Lancaster traduit de l'anglais, il lui répondit sur une carte ce qui suit, copié textuellement, car je la garde par curiosité:

« Comme j'ai préparé précisément le même morceau, et que je l'ai annoncé, celui de Boissier *restera supprimé*
ce 30, 8 [octobre] Tout à toi P.P.»

» N.B.: il n'avait rien annoncé, au moins à aucun de nous deux; et le ton qu'il prend, n'est rien moins que poli.

» Je le vis ce soir chez moi; il me fit le commentaire de sa carte, en motivant le ton qu'il y avait pris sur ce que tu lui avais délégué plein pouvoir, et qu'il n'aurait jamais consenti à être en second. Je lui dis que si cela était ainsi nous avions, Maurice et moi, lieu d'être surpris que tu ne nous en eusses pas prévenus; que cela nous exposait à des désagréments, par exemple vis-à-vis de Boissier, qui avait offert de nous traduire ce morceau, et que j'y avais même encouragé, avec remerciements. Il me répondit qu'il en était bien fâché, mais que c'était un simple malentendu,

sur lequel il serait facile de lui faire entendre raison. Il persista dans son système. J'avais la langue levée pour lui faire remarquer que depuis deux ans il était le seul individu qui tirait du fruit de son travail au journal, et que nous avions été réduits à emprunter pour le payer; et qu'il était assez naturel qu'il nous *permît* de chercher à nous dégrevier par autant d'auxiliaires gratuits que nous pouvions en trouver de bons. Que je m'étonnais qu'il ne m'eût pas *défendu* les extraits de Dumont que j'avais donnés sans sa permission, et ceux qui avaient donné naissance à la Société de la Bible etc. J'avalai tout cela; mais il put voir clairement que j'étais blessé de son procédé.

» Je me fais un assez vif plaisir d'arranger s'il est possible toute notre affaire, sans lui en toucher un mot. Je voudrais qu'il ne l'apprît que par notre prospectus imprimé. S'il mettait son bonnet de travers (ce dont je doute fort, parce qu'il a plus besoin de nous que nous de lui) nous pouvons parfaitement nous passer de lui. Payer pour payer, Dumont, Simonde, Hess et Schlegel feront bien sa monnaie. Il devient d'un commerce insupportable. Je suis fâché que tu ne nous aies pas dit précisément tes conditions avec lui, nous aurions peut-être été mieux campés. Si, en me répondant, tu pouvais me dire à cet égard quelque chose d'ostensible, peut-être y aurait-il de quoi le remettre à sa place. S'il quittait la partie, je me fais fort de rédiger provisoirement la partie des *voyages* et peut-être d'autres encore.

» Je pensais que Gallois s'il voulait, serait un bien bon collaborateur et que sa résidence à Paris aurait pour nous bien des avantages. Sonde-le là-dessus, et réponds-moi le plus tôt possible pour que son nom paraisse, s'il le permet, avec ceux de nos nouveaux auxiliaires. (...)

» J'ai reçu une bonne provision de matériaux pour les *Sciences*. J'en ai pour six mois. Nous ne sommes pas si heureux pour la *Litt[érature]*. Adieu .»

* * *

— *Lettre du 5 [novembre 1815]. Ibid., ff. 185-186.*

« (...) Je mis de suite au net le prospectus avec une ou deux légères additions concertées avec Maurice pour indiquer à qui il fallait s'adresser pour souscrire etc. et en gardant le principe du *vague* nous faisons adresser aux Rédacteurs de la *Bibl[iothèque] brit[anique]* et nous disons que les prix seront les mêmes sauf les légers changements que les nouvelles relations politiques des états pourraient introduire dans les frais de transport. C'est Paschoud qui l'imprime et nous l'aurons demain. Le dit Paschoud est très content du style à ce que m'a dit Maurice; j'en suis flatté comme on peut croire.

» J'ai prié ce matin Simonde de venir cette après-midi nous aider, Maurice et moi, à examiner les conditions proposées par Paschoud. Il s'y est prêté de fort

bonne grâce; et ayant eu souvent affaire avec les libraires, et même avec le dit, il était bon à consulter. Le résultat de notre conversation a été qu'il fallait que Paschoud nous achetât purement et simplement 3000 francs notre manuscrit de la première année, s'il ne tire qu'à 500; et 4000, s'il tire à 750; et qu'il se charge de tout, sauf notre droit à avoir copie de sa liste d'abonnés, à mesure. Vers la fin de l'année prochaine, selon que le vent aura soufflé et soufflera, nous ferons de nouvelles conditions, ou avec lui ou avec tel autre.

» Il faut dès ce moment mettre les fers au feu pour nous procurer l'année 1815 des meilleurs journaux des divers pays, pour en tirer les éléments de nos premiers cahiers de 1816, qui seront bien essentiels pour nous populariser. J'ai consulté Simonde sur l'Italie; il n'y en connaît guère. Je vais écrire à mon ami Sementini pour Naples et Rome. J'inviterai Odier (ou peut-être le ferai-je moi-même) à écrire à Moscati à Milan. Nous chercherons des correspondants pour Göttingue (N.B. j'y en ai un excellent) à Berlin, Leipzig, etc. A Vienne, je pense que De Carro nous servira bien. Nous chercherons à nous procurer ces journaux par échanges avec le nôtre.

» Mais je crois toujours que l'essentiel pour notre réputation sera les bons extraits des bons ouvrages; il faudra viser peu à peu à nous procurer ceux-ci, d'achat ou d'emprunt, en attendant que nous soyons assez connus et recherchés pour que les auteurs s'empressent de nous les adresser gratis. J'ai déjà porté ce matin à M. Hess un voyage allemand en Italie et Allemagne que Simonde m'a prêté, et qui lui a été envoyé par une dame qui en est l'auteur, et qu'il m'a dit contenir assez de choses piquantes (N.B.: trois volumes).

» J'en étais ici de ma lettre lorsque Maurice est entré m'apportant une lettre qu'il venait de recevoir de son fils, et qu'il m'a lue. Nous sommes d'accord qu'il faudra un plus petit caractère, une plus grande justification, et de plus étroits interlignes. Tout cela s'arrangera. Quant aux prix, nous y penserons; et la phrase vague du prospectus nous laisse le temps de les fixer. Les prix à donner aux collab[orateurs] nous semblent un peu forts en commençant; ils sont à prendre sur les 3000 francs dont il ne restera probablement pas grand-chose pour nous qui nous serons échinés. Le prix moyen de la feuille, à 3000 francs pour 216 feuilles par an, est de 14 francs. Tout ce que nous donnerons au-dessus de ce prix sera pris sur la valeur de notre travail, outre ce qu'il nous en coûtera d'achats de livres qui n'est pas bagatelle.

» Au demeurant, quant aux conditions finales avec Paschoud, mon avis est de lui dire (ce qui est très spécieux) que nous ne pouvons rien terminer qu'après ton retour. En attendant, nous étudions mieux l'affaire, nous pouvons recevoir des avis utiles, peut-être des propositions. L'essentiel comme urgence est de nous pourvoir *dès à présent* de matériaux pour un commencement qui nous fasse honneur. C'est à quoi vous autres gens de Paris pouvez penser tout comme nous, et mieux que nous, en vous informant, par exemple, chez les libraires qui commercent avec l'Allemagne,

des bons ouvrages nouveaux. Idem pour l'Italie. Paris est un centre précieux d'information par l'étendue de son rayonnement. Maurice devrait se mettre à cette recherche. Notre excellent ami Gallois, qui se montre si bienveillant, pourrait, dès à présent, prendre la plume. Il y aurait par exemple un morceau d'*Introduction* à faire pour le [premier cahier] de 1816 qui embrasserait des considérations générales sur l'état littéraire de l'Europe, sur le passé, sur l'avenir, sur l'utilité dont a été, et est encore, la *Bibl[iothèque] brit[annique]* par la masse des connaissances positives qui s'y trouvent rassemblées et qu'on y retrouve, à volonté, par nos *Tables raisonnées*. J'en suis confondu chaque fois que j'ai à les feuilleter pour quelque recherche.

» Je suis persuadé que nous trouverons, d'après notre nouveau plan, assez d'amateurs en Angleterre. Mais je crains le retour de l'obscurantisme *de principe*, en Italie. Voilà déjà le duc de Modène qui prohibe l'entrée de *tout livre français* dans ses Etats (à ce que j'ai vu dans les gazettes), cela n'est pas de bon augure; et à propos de cela il faudrait profiter de tes relations diplomatiques pour voir s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir exception, c'est-à-dire entrée libre, pour notre *Recueil suisse* [= *Bibliothèque universelle*]. J'ai déjà quelque probabilité de succès dans ce genre, dans l'achat que *mes archiducs* [d'Autriche] ont fait ici de la *Bibl[iothèque] brit[annique]* (collection entière) et la connaissance personnelle qu'ils ont faite de l'esprit du pays, dont ils ont paru fort contents. N.B.: Il faudrait aussi tâcher d'obtenir quelque franchise de droit d'entrée en Russie, où les frais sont énormes, et dégoûtent les amateurs.

» Il nous semble qu'il serait convenable que toi et Maurice vissiez Magimel, pour lui faire part du nouveau plan, et en finir poliment avec lui. Maurice a reçu enfin dernièrement (après dix-huit mois de silence *de lui*) une lettre fort obligeante, dans laquelle il attribue son silence à ce qu'il avait le cœur malade des événements. Il y aura des arrangements à prendre pour son dépôt dans lequel il a, ou aura tout à l'heure, 5 collections complètes, autres beaucoup d'années séparées, et d'égrenées.

à 9 heures

» Je suis venu chez Maurice lui lire tout ce qui précède. Nous t'enverrons sous bande par le courrier prochain une botte de prospectus, qu'il faudrait faire voyager en Allemagne et un peu partout, par quelque libraire achalandé de Paris, outre l'insertion en nature, ou par extrait, dans les papiers français; ceux du moins qui voudront s'en charger. Que fait Guirat? S'il n'était pas occupé il pourrait collaborer utilement à Paris. Adieu.»

* * *

— *Lettre du 7 novembre 1815. Ibid., f. 187.*

« Je ne t'envoie cher frère, par ce courrier, qu'un exemplaire double de notre *nouvel avis*, parce que Paschoud me les a envoyés si tard, que je n'ai pu les faire affranchir aujourd'hui; et que demain, le courrier part trop matin pour que je puisse y envoyer une de mes pécores. Par un malentendu Paschoud, au lieu de tirer sur une demi-feuille de façon à laisser deux pages blanches sur lesquelles on pût écrire, à la suite du prospectus, et ne faire que lettre simple, a tiré 500 en-quarts de feuilles comme l'inclus. Je suis allé ce soir à 10 [heures] lui dire de tirer le reste autrement; et c'est chose entendue.

» Je suis occupé d'écrire, ainsi que je te l'ai annoncé, pour nous procurer les journaux étrangers. Hess est déjà au travail sur le voyage allemand, et je tends divers filets pour avoir des livres et matériaux provisoires sans frais.

» Nous étions embarrassés vis-à-vis de Prévost, à qui jusqu'à aujourd'hui nous n'avions rien dit (pour cause) et qui allait apprendre la chose par le public, s'il ne la savait pas déjà. Je lui ai écrit ce qui suit, en lui envoyant un exemplaire du prospectus :

« Comme il se pourrait mon cher collègue que mon frère, occupé comme il l'est, n'eût pas trouvé le temps de vous faire part de la nouvelle forme que nous nous proposons de donner à notre recueil dès jan[vier] prochain, nous croyons M[aurice] et moi, devoir vous communiquer l'*avis ci-joint*, rédigé de concert avec mon dit frère, et qui vous mettra au fait. Votre intention prononcée de n'avoir affaire qu'à lui, nous a empêchés de vous en parler plus tôt; mais comme, s'il ne l'a pas fait, vous ne l'apprendriez que du public, vous nous pardonnerez j'espère si nous franchissons dans ce cas la barrière que vous avez établie, en nous adressant directement à vous pour une communication à laquelle il nous semble que vous devez prendre quelque intérêt. Agréez etc.»

» Voici la réponse :

« Je vous remercie m[on] c[her] coll[ègue] d'une communication dont le public m'avait déjà fait part, mais sur laquelle je n'avais aucune connaissance certaine. Je n'entends pas du tout ce que vous me dites de mon intention prononcée de n'avoir à faire qu'à votre frère; c'est avec lui que j'ai toujours eu à faire. Si vous parlez de la direction qu'il m'avait laissée en partant, c'est autre chose; un très petit fait vous a pu prouver qu'il était sage de ne pas diviser cette direction.

» Quoi que vous fassiez, et sous quelque forme qu'aille votre travail, je le croirai toujours utile et digne de votre réputation méritée. Je mettrai toujours un intérêt de cœur au succès qu'il ne peut manquer d'obtenir, et j'en féliciterai sincèrement le public et mes trois amis. Tout à vous. P.P.

» P.S. mon ami Maurice voudra bien que ce billet soit pour lui comme pour vous.»

» Bien attaqué, bien répondu. Voilà la chose arrangée provisoirement; nous verrons ensuite ce qu'il voudra faire ou non.

» Le nouvel ouvrage de Bonstetten pourrait fournir un extrait fort intéressant. Je voudrais que Gallois voulût s'en charger. Je viens de lire une lettre charmante de M. de Jaucourt à l'auteur sur son livre. Il serait un bon échantillon de la littérature suisse qui n'a pas encore figuré en Europe.

» Le chapitre sur l'éducation du peuple est excellent.

» Quand reviens-tu ? Nous avons grand besoin d'être trois ; et nous ne sommes pas tout à fait deux pour mener la nouvelle machine. Heureusement que je ne donne pas de cours cette année. Adieu.»

* * *

— *Lettre du 12 novembre [1815]. Ibid., f. 190.*

« Tu auras vu par ma précédente, cher frère, que ton sermon du 6 s'adressait à un converti, et que j'avais fait part de notre nouveau plan à P[ierre] P[révest]. Je n'avais nullement songé à l'exclure ; j'entendais seulement que s'il lui prenait la fantaisie de s'exclure lui-même, nous n'en devions pas mourir. Au gré de susceptibilité dont il est doué, il est impossible de répondre d'une *freloque* [caprice] et si notre affaire devait reposer sur lui, je serais loin d'être tranquille. Ta lettre arrivera fort à propos à l'appui de mon billet, dont je t'ai envoyé copie ainsi que de sa réponse ; et rien n'aura été plus conséquent que notre procédé à son égard.

» J'ai consulté MM. Gerlach et De Schmidt (instituteur du P[rin]ce de Mecklembourg, homme fort instruit) pour les journaux allemands à faire venir. Il se trouve que leur intention était de former ici une Société pour la lecture de ces mêmes journaux, et que nous nous rendrons réciproquement service dans cette affaire. Ils doivent m'en donner demain une note résultant de leurs lumières réunies ; et on écrira de suite à Cotta, qu'ils s'accordent à regarder comme le meilleur fournisseur de l'Allemagne.

» L'étendue future de notre plan, le nombre additionnel de nos collaborateurs, le détail de l'organisation de notre nouvelle forme, exigeront que nous nous occupions de tous ces objets d'une manière régulière et suivie, en façon de Comité de rédaction ; surtout dans les premiers temps. Je ne sais si tu as l'intention de passer l'hiver à Lancy (ce qui ne nous conviendrait guère). Dans ce cas, il faudrait que nous nous réunissions à jours et heures fixées d'avance, pour le travail commun, et sans y manquer. Nous n'aurons plus la commodité de l'imprimerie sous la main, la facilité des changements, des substitutions ; je crois que toute la prétintaille sera plus difficile.

As-tu vu que Malte-Brun a eu, dans son dernier cahier des *Annales des voyages*, la même idée que nous, et qu'il s'est remontré avec notre prospectus presque dans les mêmes termes. Il a par-dessus nous l'avantage d'un magasin immense de matériaux, dont il donne le désespérant catalogue ; tandis que nous sommes restés dans un vague prudent. Je crains que cette entreprise ne fasse tort à la nôtre. Rien de plus actif que Malte-Brun ; c'est une espèce de Napoléon littéraire, et nous sommes une coalition. Prenons garde. (...) »

* * *

— *Lettre du 3 [janvier 1816]. Ibid., f. 188.*

« J'ai bien reçu ton billet du départ et ta proposition incluse d'insérer l'article de Pawlet dans notre cahier [de] janvier. Je ne l'ai pas encore relu dans cet esprit, mais à vue de pays la chose me semble faisable; je redoute seulement le reproche de ceux qui se rappelant, diront que nous leur donnons du réchauffé pour du neuf. En fait de neuf, j'ai un article fort curieux tiré du *Quarterly Review* sur une colonie anglaise nouvelle fondée par les réchappés de la mutinerie contre le capitaine Bligh, en 1789. Rien n'est plus intéressant. Il vient d'être publié dans le *Times* et je l'aurai pour quelques heures après-demain; je le tirerai au vol.

» J'ai reçu une lettre de huit pages de Göttingue de mon brave et bon ami Ritter, qui a pris feu sur notre *Bibl[iothèque] univ[erselle]* et a fait le nécessaire pour l'annoncer tambour battant dans toute l'Allemagne où il a beaucoup de relations littéraires et scientifiques. Göttingen est à présent à ce qu'il paraît un centre très considérable de communications; et par ses relations intimes avec Londres elle a le monde entier. Il a écrit pour tout, pour proposer l'échange de notre journal contre ceux désirés, sur lesquels il nous donne son avis en homme éclairé et très bienveillant. Il a fait imprimer notre annonce, et communiquer avec les feuilles publiques. Voilà pour le nord.

» J'ai reçu aujourd'hui de Naples une lettre de mon ami Sementini qui me donne les détails demandés sur les journaux italiens, et me dit que les choses vont fort bien, et que l'esprit est fort bon à Naples. Il se félicite aussi de notre résolution, et il nous demande pour un ami la *collection entière* de [la] *Bibl[iothèque] brit[annique]*. — Toujours autant — Voilà pour le midi. (...) »

* * *

— *Lettre du 14 janvier [1816]. Ibid., f. 193.*

« (...) J'ai reçu d'Allemagne de bons matériaux pour notre *Bibliothèque universelle*. Je n'ai point encore la préface de Gallois, mais quand je l'aurais, nous sommes loin d'imprimer, n'ayant pas nos caractères. (...) »

* * *

— *Lettre du 25 janvier [1816]. Ibid., f. 199.*

« (...) Parlons *Bibl[iothèque] univ[erselle]*. Nous aurons nos caractères seulement en février, mais il ne faut pas se laisser surprendre par le temps. C'est *Litt[érature]* qui commence. Je n'ai pas encore la préface de Gallois, mais j'ai quelques morceaux pour ce cahier-là. Un voyage allemand d'une dame extrait par Hess. Un morceau de *Mélanges* fourni par le même, traduit de l'allemand: c'est un éloge de la vieillesse

écrit par un zurichois de 90 ans, ancien magistrat, et homme encore plein de vigueur et de souvenirs. J'ai un morceau fort intéressant sur une colonie anglo-indienne produite par les révoltés du cap[itaine] Bligh. Ensuite il y aura des *suites* aux articles de [décembre] non finis. Je pourrai faire un article de biographie sur la fameuse Lady Hamilton, qui ne serait pas sans intérêt, ayant un volume de *Mémoires* de sa vie. Aujourd'hui même nous avons reçu un petit ballot de Londres où il y a des choses intéressantes. Mais que faire de tout cela au travers de la filière P[révest] ? Je m'y perds. Pendant l'indisposition récente de Maurice il est venu le voir, mais il a évité comme le feu de dire un mot qui eut rapport au journal. Si tu prévois de pouvoir revenir dans un terme plus ou moins prochain (vers le 15 fév[rier]), on peut aller jusque là sans prendre un pacte décisif, mais guère plus loin. (...) »

* * *

— *Lettre du 28 [janvier 1816]. Ibid., f. 194.*

« (...) Parlons journal. J'oubliai dans ma dernière de t'inviter, de la part de Maurice comme de la mienne, à profiter de ton voisinage de Milan pour nous faciliter et assurer la circulation dans le Royaume Lombardo-Vénitien. Le P[rince] de Metternich eut la bonté de m'offrir ici d'intervenir officieusement dans tout ce que nous aurions à désirer à cet égard; et je ne suppose pas que sa bonne volonté soit diminuée depuis cette époque, surtout s'il a vu que je n'avais pas oublié ses commissions. Je t'envoie inclus un exemple de notre prospectus pour le produire *casu quo*; même le faire publier s'il y avait moyen dans q[uel]que journal italien, en italien.

J'ai reçu depuis ma dernière, outre une excellente lettre de De Carro, dont je crois t'avoir parlé, de très bons articles de *Litt[érature]* entr'autres un charmant extrait de l'ouvrage de Bonstetten, que j'avais demandé à Marignié, et deux morceaux manuscrits de Dupont de Nemours (en Amérique depuis l'an passé) et qui sont très intéressants, il les a adressés à l'Institut; et je les ai eus par ricochet. (...) »

* * *

— *Lettre du 11 février [1816]. Ibid., f. 203.*

« (...) Parlons journal. Ne trouverais-tu pas le moyen, et le temps, de faire quelque article tiré de l'*italien*, ou d'apporter quelque ouvrage dans cette langue ? C'est ce qui nous manque jusqu'à présent. Quelque visite à un libraire pourrait te donner des idées (...). Notre ami Prévost a été malade d'un catarrhe, pendant lequel je l'ai beaucoup soigné. Il ne m'a pas dit un mot qui eût rapport au journal. (...) Nos caractères n'arrivent point, nous n'avons pas notre préface; à cela près, tout va bien. (...) »

* * *

— *Lettre du 18 février [1816]. Ibid., f. 207.*

« (...) Toujours dans l'incertitude comme nous le sommes, et comme je suppose que tu l'es, sur l'époque de ton retour, j'ai eu aujourd'hui l'idée lumineuse de commencer (lorsque ces caractères si attendus seront arrivés) par imprimer le cahier *Sciences*, ce qui donnera le temps de t'attendre, comme ils sont indépendants pour la pagination, peu importe lequel on imprime en premier. (...)

« J'ai eu ces derniers jours la satisfaction de faire la connaissance personnelle, et même de me lier assez, avec un grand propriétaire de *Botany Bay* qui y a joué un rôle politique assez éminent, et qui va y retourner avec deux de ses fils, en y emmenant des vigneron de Lavaux, des jardiniers agriculteurs, et des plants de vigne et autres plantes utiles de toute espèce, avec un secret découvert depuis peu en Angleterre pour les maintenir vivantes. Il a reçu ici une lettre de l'une de ses filles, qu'il avait laissée là avec leur mère, à la tête de ses établissements agricoles (N.B.: 6000 mérinos), fort intéressante sur la nouvelle découverte d'une contrée immense et fertile, au-delà des Montagnes bleues, dans le continent de la Nouvelle Hollande et dans le parallèle de Port Jackson. J'ai copie de cette lettre; je vais avoir des notes de lui en rectification de la *misrepresentation* de Bentham-Dumont, de cette colonie, et un développement de son projet actuel dont je ne viens d'indiquer que l'idée fondamentale. Tout cela au profit de notre journal, dont nous aurons des correspondants à *Botany Bay*. Je ne t'ai pas nommé ledit correspondant. Il s'appelle Mc Arthur. C'est un homme énergique et plein de vues grandes et philanthropiques. (...)

» J'oubliais de te dire, encore à propos du journal, qu'ayant proposé à Dumont de nous donner un extrait de l'ouvrage qui s'imprime actuellement, et qui aura un intérêt de circonstance, il m'a dit n'en avoir absolument pas le temps, et il m'a invité à m'en charger, ou l'un de nous, ajoutant (et avec assez de raison) qu'un extrait fait par l'auteur est toujours fade. S'il y a du bien à dire il ne l'ose pas; s'il y a de la critique, il ne la devine pas, ou ne l'articule pas; donc, si tu viens à temps tu auras ce petit amusement, si non moi (...).

» N. B.: Despine nous a apporté un dernier cahier des *Mines de l'Orient* où il y a du bon à extraire. C'est De Carro qui le lui a remis.

» N.B.: Un M. Dufour (Genevois) capitaine du génie, qui a passé quatre ans à Corfou, et en a même dirigé les fortifications, nous lut dernièrement à la Soc[été] des Arts (du soir) un fort intéressant mémoire de sa façon sur cette île. Je l'ai happé de suite pour notre journal, où il figurera avec honneur. Notre pauvre Maurice devient paresseux en diable. Si je ne me trémoussais un peu, nous péririons d'inaction.»

* * *

— *Lettre du 25 février [1816]. Ibid., f. 209.*

« (...) Point de nouvelles de nos caractères; c'est une désolation. Nous imprimons à force le quatrième volume de la *Table raisonnée*. Rien de Gallois. Rien d'organisé pour la *Litt[érature]*. Tâche de revenir (...). »

* * *

— *Lettre du 10 mars [1816]. Ibid., ff. 210-211.*

[Charles Pictet de Rochemont tarde à rentrer, ce qui ne va pas sans influencer les rapports au sein de la rédaction, comme on a déjà pu le constater d'après les lettres précédentes; en effet, Marc-Auguste Pictet et Frédéric-G. Maurice l'attendent avant « d'entamer avec Prévost une négociation ou explication quelconque dont toutes les bases étaient en l'air.»

Marc-Auguste Pictet continue, entre-temps à exposer ses projets à son frère:]

« (...) Il me vient à la pensée, tant pour gagner du temps que pour le bien de la chose, qu'il faudrait que notre premier cahier de chaque division ne fût autre chose qu'un *résumé* qui, à l'entrée de notre nouvelle carrière, signalât notre point de départ. C'est-à-dire un abrégé de ce qui s'était fait de marquant, en littérature et sciences, en 1815, en France, Angleterre et Allemagne.

» Je comptais pour la France, sur cette préface promise par Gallois — après l'avoir sollicité longtemps j'ai enfin reçu, non la préface, mais une lettre dans laquelle il se défend de l'avoir jamais promise, et il en affirme l'inconvenance, motivée sur ce que « tout *discours d'entrée*, tout morceau d'appareil ne fait guère maintenant qu'imprimer de la défiance au public », etc. Il croit qu'il faut entrer de suite en matière et aller son train, sans rien annoncer ni promettre, autre que ce que dit le prospectus. Il m'indique en passant M. de Salverte (établi à Saint-Jean depuis l'an passé) comme bonne plume à employer. Il est de bon de te dire que pour la *Litt[érature]* de l'Allemagne j'ai déterré ici un homme excellent, un Dr^r Meissner (?) de l'université d'Erlang[en], très bon littérateur, homme de goût et connaisseur en beaux-arts. Il est à l'ouvrage pour le résumé allemand, et j'ai lieu de croire qu'il sera bien fait.

» Pour le résumé français, je suis allé à M. de Salverte. Sans me repousser tout à fait, il m'a fait une objection à laquelle je ne m'attendais pas d'un Français: c'est que son opinion était en général si mauvaise, de tout ce qui avait paru depuis un an et davantage, que s'il disait la vérité nous nous ferions des ennemis et qu'il répugnait à ne pas dire sa pensée tout entière. J'ai cherché à le ramener, et l'ai laissé à ses réflexions. Il a fallu tendre une autre corde à notre arc. Je connais *Prévost-Cabanis* comme instruit et modeste littérateur, fort à la suite de tout ce qui se publie de bon en France, et d'ailleurs écrivant bien. Je l'ai fait sonder par mon gendre, sur le résumé en question. Il a d'abord argué de son incapacité et par modestie,

comme je m'y attendais, mais il s'en est finalement référé à une conversation avec moi que nous aurons probablement demain.

» Restait le résumé anglais pour lequel notre Prévost était naturellement indiqué, en conséquence je lui ai écrit le billet suivant que Maurice a signé avec moi:

« Mon frère nous a mandé, cher Collègue, que vous seriez disposé à l'aider comme jadis, dans la rédaction qui le concerne; intention que nous n'avions pas pu présumer d'après la restitution que vous avez faite à Maurice de tous les matériaux en vos mains. En conséquence, et en attendant son retour pour nous en entendre avec lui, nous avions pourvu provisoirement au [premier] cahier de *Littérature* de notre futur recueil. Le retard de nos caractères, et la prolongation inattendue de son séjour à Turin nous ayant donné le temps de modifier utilement notre plan, nous venons de nous décider à consacrer le [premier] cahier entier de chacune de nos deux divisions à une revue de l'année des objets qui la concernent, en France, en Allemagne et en Angleterre. Alors, notre premier cahier devenant le second, le premier reste à faire. Nous nous empressons de vous proposer de rédiger, en une quarantaine de pages, le résumé des productions anglaises marquantes de l'année, en vous aidant, tant de ce que renferme la *Bibl[iothèque] brit[annique]* que des *Monthly* et *Critical Reviews*, que nous mettons de suite à votre disposition. Et comme nous commencerons l'impression par le cahier *Sciences*, vers le milieu du mois, vous auriez tout le temps nécessaire. La partie germanique de ce résumé est déjà sur le métier. Tout à vous etc. »

Voici la réponse:

« Je reçois, mon cher collègue, votre lettre à double signature. Je crois qu'il sera bien que pendant quelque temps encore vous ne me fassiez pas intervenir dans la rédaction de votre journal. J'ai déjà moi-même pris d'autres habitudes; et ces quarante pages de revue que vous me proposez m'effrayent.

» Votre entreprise m'est chère, et si occasionnellement je puis y coopérer lorsque vous l'aurez conduite à votre gré, je serai charmé de le faire. Veuillez quant à présent m'en dispenser. Tout à vous. etc.»

» Voilà un collaborateur qui nous prie de ne pas le faire intervenir dans la rédaction et, quant à présent, de l'en dispenser. Je suppose que *quant à présent* veut dire *jusqu'à l'époque de ton retour*; et en cela nous étions d'accord avec lui. Tu nous invitais à des propositions; nous les avons faites, et il recule tout net. Le moment est mal choisi. Je vois que ce résumé me tombera encore sur le dos, avec tout le cahier *Sciences*, dont personne que moi ne fera une panse d'« a ».

» Non seulement P[révost] est hérisse d'épines pour la forme, mais il ne nous semble pas racheter cet inconvénient par le fond. Sa rédaction est bien souvent sèche, et quelquefois pesante. Je sais qu'il serait difficile de trouver mieux à Genève, et c'est bien dommage. *Item* il faut sortir du défilé, et ne pas se laisser effrayer ni abattre par les difficultés. Nous avons de la matière toute prête et qui n'a besoin que de révision, pour tout le cahier qui suivra celui d'entrée, et pour plus, à ce que je crois. Cela donnera le temps de respirer. Ce qui me désole, c'est ce que tu me dis de ta santé. Si nous allions tomber malades tous les deux, adieu la *Biblioth[èque] univ[erselle]*. Heureusement, je ne crois pas de m'être aussi bien porté depuis vingt ans. Je l'attribue à la paume, dont je fais autant d'usage que les affaires me le permettent. (...)

» J'espère que tu m'apporteras quelques nouvelles de mes caisses. Vois chez les libraires s'il y a quelque journal italien qui vaille la peine; nous ne savons rien de ce côté. (...)

[en marge:] » Les journaux français auxquels nous nous sommes adressés insèrent les annonces que je leur ai faites.»

* * *

NOTES DE LA PREMIÈRE PARTIE

^A Cette recherche a pu être menée à bien, en grande partie, grâce à un subside du Fonds national de la recherche scientifique (pendant l'année académique 1974-75), dans le cadre de nos travaux consacrés à la *Mortalité variolique, inoculation et vaccination à Genève, 1725-1825* (sur la variole dans le Département du Léman, voir notre article dans *Gesnerus*, Vol. 31 (1974), pp. 193-220). Notre attention s'est ainsi portée sur la *Bibliothèque britannique*, dont les articles concernant la vaccination — et quelques autres — avaient déjà été mentionnés par Léon Gautier (*Cf. Léon Gautier, La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*. Genève, 1906). La *Bibliothèque britannique* apparaît comme une source de premier ordre, permettant d'éclairer de manière nouvelle la contribution des Genevois au journalisme médical et à l'essor de l'hygiène publique.

Un premier état de notre enquête a fait l'objet d'une communication au Colloque de Neuchâtel, en 1974 (*Cf. Gesnerus*, Vol. 32 (1975), pp. 129-146).

^B La bibliographie de la *Bibliothèque britannique* se limite à quelques titres, quant aux études spéciales, même si on rencontre dans plusieurs ouvrages le nom du périodique genevois:

- Gaspard Vallette, dans son « Coup d'œil sur le développement de la presse politique dans la Suisse romande » (*In : La Presse suisse*, Berne, 1896, pp. 61-116) la mentionne au passage (sans s'y attarder, puisqu'il ne s'agit pas d'un journal politique), remarquant: « Un mot hostile à l'Empire l'eût fait supprimer du jour au lendemain. Elle eut du moins la constance de ne pas prononcer un mot qui pût paraître ni une approbation ni un acquiescement » et (en note): « La création de la *Bibliothèque britannique*, a dit avec raison Gaullier, fit plus pour le maintien de l'indépendance de Genève que maintes négociations diplomatiques.»
- Edouard Chapuisat, « Les débuts d'une revue périodique à la fin du XVIII^e siècle ». *In : Bibliothèque universelle et Revue suisse*, tome LXVI (1912), pp. 610-619.
- Paul Guichonnet, « La *Bibliothèque britannique* e *Bibliothèque universelle* di Ginevra, una fonte della storia economica dell'Ottocento ». *In : Annali dell'Istituto di Storia Economica e Sociale*, n° 5, 1964, 15 p. (tiré-à-part). Cet article attire à juste titre l'attention des historiens économistes sur l'importance de la série *Agriculture*; en raison, notamment, de la contribution que les rédacteurs ont apportée aux progrès de l'agronomie italienne.
- David M. Bickerton, « A scientific and literary periodical, the *Bibliothèque britannique* (1796-1815). Its foundation and early development ». *In : Revue de Littérature Comparée*, n° 4, 1972, pp. 527-547. L'auteur, qui a travaillé sur un important dossier Pictet conservé dans des archives privées, achève une thèse consacrée aux divers aspects de la *Bibliothèque britannique*. Il a bien voulu nous communiquer une partie de son manuscrit dactylographié et nous l'en remercions ici très vivement. La publication des recherches de D. Bickerton comblera une grande lacune et nous offrira une vue d'ensemble englobant les trois séries: *Littérature, Sciences et Arts* et *Agriculture*.
- On trouvera, enfin, les plus récents développements consacrés à Marc-Auguste Pictet et à son frère dans l'*Histoire de la famille Pictet*, par Jean-Daniel Candaux (*Cf.*, ci-après, note ¹⁵).

¹ *Bibliothèque britannique*. Série *Sciences et Arts*, Genève, 1796-1815; 60 Vol. in-8, 4 tables. [Devenu]: *Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres et arts*, faisant suite à la *Bibliothèque britannique*, sciences et arts, 1816-1835, 60 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle de Genève*. Nouvelle série, 1836-1845, 60 Vol., comprenant un supplément: *Archives de l'électricité*, 1841-1845,

5 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle de Genève. Archives des sciences physiques et naturelles*, 1846-1857, 36 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle, revue suisse et étrangère. Archives des sciences physiques et naturelles*. Nouvelle période, 1858-1861, 12 Vol. [Devenu]: *Bibliothèque universelle et revue suisse. Archives des sciences physiques et naturelles*, Nouvelle période (2^e), 1862-1878, 52 vols.; 3^e période, 1879-1895, 34 Vol.; 4^e période, 1896-1910, 30 Vol. [Devenu]: *Archives des sciences physiques et naturelles*, 5^e période, 1919-1947, 29 Vol. Se poursuit sous le titre de: *Archives des sciences*.

Sous des formes diverses, la série *Sciences et Arts* se signale par sa longévité; la série *Agriculture* cessa de paraître en 1829 et la série *Littérature* disparut en 1924. Pour les « ancêtres » de la *Bibliothèque*, on consultera: Jean-Daniel Candaux, « Les gazettes helvétiques. Inventaire provisoire des périodiques littéraires et scientifiques de langue française publiés en Suisse de 1693 à 1795 ». In: *Actes du Colloque d'Utrecht* (L'étude des périodiques anciens), 1973, pp. 126-171.

² La *Bibliothèque britannique* se présente à nous sous les apparences d'un *corpus* rassemblant non seulement les nombreux extraits et traductions d'articles ou d'ouvrages médicaux anglais mais aussi une très importante correspondance, de même que des contributions originales paraissant en français. Toute recherche approfondie relative aux choix et aux méthodes de travail des rédacteurs, au rôle joué par ce périodique dans la diffusion de certaines connaissances et de certaines méthodes médicales, nécessite que l'on établisse d'abord un instrument de travail adéquat. Aussi, avons-nous tenté de reconstituer le plus complètement possible la bibliographie de la *Bibliothèque britannique*, en y incluant un inventaire de la correspondance reçue et publiée par les rédacteurs, de même que les travaux des collaborateurs insérés en version originale française. Malheureusement, cette recherche bibliographique a dû être limitée aux sciences médicales (Voir ci-après, pp. 349-392).

³ De nombreux milieux affrontent le même problème. Ainsi, en 1796, commence de paraître le *Recueil périodique* de la Société de Santé de Paris, [puis: Société de médecine de Paris]; il se poursuivra sous le titre: *Journal général de médecine, de chirurgie et de pharmacie* (...). « (...) Les circonstances de la guerre rendant difficile la communication avec les nations chez lesquelles l'art de guérir est cultivé avec le plus de succès », la Société, « malgré les difficultés que présentent actuellement les entreprises littéraires », décide peu après de confier à Sébillot le Jeune la rédaction du *Recueil périodique de littérature médicale étrangère*, pour lequel seront « mis à contribution les travaux des plus grands maîtres » (Avertissement du rédacteur, Tome VII, premier semestre An VIII [1800], pp. V-VI.) Ce supplément ne comptera, hélas, que deux volumes. Par la suite, cédant probablement aux difficultés financières ou aux entraves apportées à la circulation des livres, sa matière sera incorporée dans le *Recueil ordinaire*, lequel avait déjà fait quelque place à des travaux anglais.

^{3a} On pourra s'étonner du ton parfois très vif de Marc-Auguste Pictet. Cela tient sans doute à son caractère beaucoup plus extraverti que celui de son frère Charles, lequel se plaint par ailleurs des « légèretés tyranniques et des velléités envahissantes de mon cher frère » (cité par D. Bickerton, ms. dact.). Il faut d'autre part souligner que les difficultés qui se font jour à propos des prérogatives de Pierre Prévost constituent le seul incident majeur qui ait perturbé la bonne marche de l'affaire.

^{3b} Signalons néanmoins que les circonstances exceptionnelles — non seulement le passage de la *Bibliothèque britannique* à la *Bibliothèque universelle* mais aussi, et peut-être surtout, les longues absences de Charles, en raison de son activité diplomatique — ont entraîné un changement dans l'ordonnance du travail rédactionnel et ont amené M.-A. Pictet (et, à un moindre degré, F.-G. Maurice) à s'occuper plus activement de parties dont ils n'avaient pas la charge en temps ordinaire.

⁴ Voir, notamment, un ouvrage récent: Paul Guichonnet (sous la direction de), *Histoire de Genève*, Toulouse et Lausanne (Privat-Payot), 1974; gr. 8, 406 p., tabl., ill. et cartes. (Coll. Univers de la France, Série: Histoire des villes).

⁵ Ernest Giddey, *L'Angleterre dans la vie intellectuelle de la Suisse romande au XVIII^e siècle*, Lausanne, 1974; in-8, 261 p. (Bibliothèque historique vaudoise, Vol. 51).

⁶ Thomas Sprat, *L'Histoire de la Société royale de Londres*, trad. en français. Genève (Widerhold), 1669; in-8, 542 p.

⁷ E. Giddey, *op. cit.*, p. 14.

⁸ Voir à ce propos: André E. Sayous, « La haute bourgeoisie et Genève et ses travaux scientifiques ». In: *Revue d'histoire suisse*, 20^e année (1940), pp. 195-227.

⁹ Voir: E.-H. Ackerknecht, « La médecine à Genève, surtout dans la première moitié du XIX^e siècle ». In: *Actes du XIX^e Congrès International d'histoire de la médecine*, Basel - New York, 1966, pp. 420-425.

¹⁰ E. Giddey, *op. cit.*, p. 109.

¹¹ Voir: [Jean de Carro] *Mémoires du Chevalier Jean de Carro*. Carlsbad (Franieck), 1855, pp. 10-12. De Carro avait déjà donné une vivante description de l'enseignement à Edimbourg, destinée à son collègue et compatriote Alexandre Marcket; voir: Henry E. Sigerist (edited by), *Letters of Jean de Carro to Alexandre Marcket 1794-1817. Supplements to the Bulletin of the History of Medicine*, n° 12. Baltimore, 1950; in-8, VI - 78 p. E. Sigerist cite deux ouvrages, également utiles à cet égard: John D. Comrie, *History of Scottish medicine*, London, 1932 et, John Bell, *Letters on the education of a surgeon*, Edinburgh, 1810.

¹² Voir: Charles Borgeaud, *Histoire de l'Université de Genève*. Tome II, L'Académie de Calvin dans l'Université de Napoléon, 1798-1814. Genève (Georg), 1909, pp. 218-219.

¹³ L'étude des « prédecesseurs » de la *Bibliothèque britannique* revêt une importance considérable. La part que ces périodiques ont dévolue aux préoccupations scientifiques, à la diffusion des connaissances, la notion même de l'ensemble « Sciences et Arts » — qui a évolué tout au long du XVIII^e siècle, ne manquèrent pas d'influencer une certaine opinion, de contribuer à définir la physionomie du marché du livre en modelant la demande. On voit donc que le succès de la publication genevoise se trouvait très directement tributaire, à certains égards, de l'évolution générale de la presse pendant les dernières décennies du siècle.

Des considérations détaillées à ce propos n'ont pas pu trouver place ici; elles seront incluses dans les résultats de la seconde partie de l'enquête. Voir: *Histoire générale de la presse française* (Publiée sous la direction de Cl. Bellanger, Jacques Godechot, P. Guiral, F. Terrou). Tome I: *Des origines à 1814*, Paris (PUF), 1969, pp. 296-301.

¹⁴ Lettre du 1^{er} décembre 1794. Bibliothèque publique et universitaire, Genève (BPU), Papiers Louis Odier, Ms Fr. 4158 (N28).

¹⁵ Voir l'important ouvrage de Jean-Daniel Candaux: *Histoire de la famille Pictet, 1474-1974*. Genève (E. Braillard), 1974; 2 Vol. in-4, 571 p. Se reporter aux pages 271-310. La bibliographie des contributions originales de Marc-Auguste et de Charles Pictet à la *Bibliothèque britannique*, puis *universelle*, figure aux pp. 280-281 et 294. A propos des antécédents physiocratiques à Genève, voir, du même auteur: « François-Gratien Micheli du Crest et l'agriculture genevoise de son temps ». In : *Mélanges Antony Babel*, Genève, 1963, pp. 75-88.

¹⁶ Voir: E. Chapuisat, *La Municipalité de Genève pendant la domination française*, Genève et Paris, 1910, T.I., pp. 238-243. Cité par H.-O. Pappe dans son introduction à Sismondi (voir, ci-dessous, note ²⁴). M.-A. Pictet écrira plus tard: « (...) Le voilà enfin Baronisé; il en était temps après plus de onze ans de labourage dans le champ ingrat de la Mairie (...) » Lettre au libraire Magimel, 13 février 1813, BPU, Dossier *Bibliothèque britannique et universelle*, Ms. fr. 307, f. 206.

¹⁷ Voir sa *Notice de la vie et des écrits de Louis Odier*, Paris et Genève (J. J. Paschoud), 1818; in-8, 43 p.

¹⁸ Lettre du 24 août 1787. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4158 (M17).

¹⁹ Lettre du 8 novembre 1777. BPU, *ibid.* (M 19). A ce propos, voir notre communication au colloque « Genève et la médecine » (octobre 1976): *Louis Odier, chroniqueur médical du « Journal de Genève »*, partie d'une enquête en cours sur la vie et l'œuvre du médecin genevois. Anne de Montmollin a établi un *Catalogue raisonné de la correspondance du Docteur Louis Odier*, Genève, 1954; 98 p. ronéographe.

²⁰ Lettre du 16 septembre 1788. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4158 (M 30).

²¹ Voir: David M. Bickerton, « A scientific and literary periodical, the Bibliothèque britannique (1796-1815) its foundation and early development. In : *Revue de Littérature Comparée*, 1972, n° 4, pp. 527-547.

²² Lettre de M.-A. Pictet à E. S. Reybaz, 14 septembre 1795, publiée par D. Bickerton, *art. cit.*, p. 531.

²³ Lettre de M.-A. Pictet à E. Dumont, 1^{er} juin 1797, *ibid.*, p. 533.

²⁴ J.-C.-L. Sismondi, *Statistique du Département du Léman*. Publiée et présentée par H. O. Pappe, Mémoires et Documents publiés par la Société d'Histoire et d'Arch. de Genève, Tome XLIV, Genève, 1971. Voir l'introduction, p. 11.

²⁵ *Ibid.*, p. 43.

²⁶ Lettre du 31 mars 1795. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4158 (N 29).

²⁷ Le *Recueil Périodique* (au Tome VIII [1800], pp. VIII à X) rendra compte des difficultés rencontrées par la presse médicale: « Depuis l'origine du Recueil Périodique, la manie de publier des journaux de médecine, si ordinaire en Angleterre et en Allemagne, s'est propagée en France. On y en peut compter jusqu'à neuf: parmi lesquels quatre ont cessé de paraître: le *Journal de Santé*

et d'histoire naturelle, par CAPELLE, à Bordeaux; le *Journal des mères de famille*, par CAILLEAU, à Bordeaux; les *Essais de médecine, ouvrage périodique* par WATON et GUÉRIN, à Carpentras; le *Journal de médecine populaire*, par VERDIER, père et fils, à Paris. Un cinquième a été réuni au Recueil périodique, dont il était destiné à former le supplément: le *Recueil périodique de littérature médicale étrangère*, par SEDILLOT jeune, à Paris. Deux autres subsistent depuis deux années et se continuent: la *Bibliothèque germanique médico-chirurgicale*, par BREWER et DE LA ROCHE, à Paris; la *Bibliographie analytique de médecine*, par L. BAUDIN, à Château du Loir. Enfin, deux autres viennent de naître: le *Journal de la Société de médecine de Lyon*, par PITTE, PETIT et MARTIN l'aîné; le *Journal de médecine, chirurgie et pharmacie*, par CORVISART, LEROUX et BOYER, à Paris. Outre ces ouvrages périodiques de médecine, huit journaux scientifiques, politiques ou littéraires, participent encore à la propagation des connaissances médicales: les *Annales de chimie*; le *Journal de la Société des pharmaciens de Paris*, réuni depuis aux *Annales de chimie*; le *Journal de physique*; le *Bulletin des sciences de la Société philomatique*; le *Magasin encyclopédique*; la *Décade philosophique*; la *Bibliothèque britannique* et la *Bibliothèque française*.»

²⁸ Plus tard, les rédacteurs pourront croire qu'ils bénéficient de faveurs, ou de l'indulgence, du pouvoir: « Il s'est fait une grande épuration des journaux et la *Bibliothèque britannique* a été conservée. La libéralité des motifs de cette conversation ne saurait échapper à personne. Les mêmes considérations d'utilité générale qui nous ont valu cette faveur protègent nos communications littéraires et nous assurent que l'aliment de notre travail ne saurait lui manquer.» (Vol. XLIX, Préface, janvier 1812, pp. 3-18). En fait, les rédacteurs paraissent, ici, solliciter un peu l'événement. Ils font certainement allusion au décret du 4 février 1811, supprimant tous les journaux politiques sauf quatre, d'ailleurs étroitement surveillés par la police; cette mesure concernait la presse politique parisienne et ne visait nullement, du moins en principe, la *Bibliothèque*.

²⁹ Cette déclaration met bien en relief l'attitude ambivalente des rédacteurs à l'égard des hostilités: « L'accident déplorable de la guerre nous afflige sans nous alarmer; il nous semble même ajouter un degré d'intérêt à notre ministère, à mesure qu'il rend les communications plus lentes et plus difficiles entre deux nations qui s'appauvrisent réciproquement de tout ce qu'elles n'échangent pas dans les productions du génie. Et quand la paix sera conquise, on nous saura peut-être quelque gré de nos efforts soutenus, dans une position délicate, pour que le dernier des liens qui peuvent unir deux peuples, ne se rompt pas sous le poids des griefs qui les ont séparés.» (Vol. XXV, Préface, janvier 1804, pp. III-XX).

^{29a} Le dépouillement systématique de ces tables est à l'étude.

^{29b} *Sciences et Arts*, Vol. I, 1796, *Météorologie*, pp. 110-119.

M.-A. Pictet s'était déjà exprimé à ce propos dix-huit ans plus tôt, accordant aux observations météorologiques une valeur à la fois « archivistique » et prospective:

« (...) les Sociétés savantes les consignent [ces mesures] dans leurs registres comme un dépôt qui peut déjà éclaircir divers points de physique, mais qui sera surtout intéressant pour la postérité. (...)

» On ne peut nier que la découverte de ces périodes [dans les variations de l'atmosphère], ne fut vraiment utile pour l'agriculture et la médecine; ces deux sciences qui ne sont presque que des suites de conjectures, seraient bien essentiellement perfectionnées, si après avoir établi la comparaison des observations météorologiques, rurales et médicinales, les rapports des variations de l'atmosphère avec les productions de la terre et les maladies de ses habitants, on en venait au point de prévoir ces variations et d'assigner avec un certain degré de précision leur influence et leur durée.» Voir: « Considérations sur la météorologie et résultat d'observations faites à Genève pendant l'année 1778 par M.-A. Pictet.» In: *Mémoires de la Société établie à Genève pour l'encouragement des Arts et de l'Agriculture*, Tome I (2^e partie), Genève, 1780, pp. 157-168 (avec 3 tables).

^{29c} Voir les articles de E. Le Roy Ladurie dans les *Annales E.S.C.*, Vol. 14 (1959), pp. 3-34 et la *Revue historique*, Tome CCXXV (1961), pp. 1-20; de même que son ouvrage *Histoire du climat depuis l'an mil*, Paris, 1967, dans lequel il aborde de manière tout à fait neuve les données de la météorologie historique.

^{29d} Voir dans *Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIII^e siècle*, Paris-La Haye, 1972 (Coll. Civilisations et Sociétés, 29), l'important chapitre de E. Le Roy Ladurie et J.-P. Desaive: « Etude par ordinateur des données météorologiques constituées par les correspondants de la S.R.M. (1776-1792) », pp. 23-134.

^{29e} Voir: Christian Pfister, *Agrarkonjunktur und Witterungsverlauf im westlichen schweizer Mittelland zur Zeit der Ökonomischen Patrioten (1775-1797)*, Bern, 1975, pp. 19-50.

^{29f} Voir aussi les « Tables météorologiques de Berne » des mois d'avril, mai et juin 1760, parues dans la version française: *Recueil de Mémoires concernant l'économie rurale*, par une Société établie à Berne. Zurich, 1760, Tome I (3^e partie), pp. 686 et suiv.

^{29g} Voir ci-dessus, note ^{29b}. Rubriques météorologiques signalées par Jean-Daniel Candaux, art. cit., *in : Colloque d'Utrecht*.

³⁰ Vol. VII, Préface, janvier 1798, pp. XII-XIV. La préface de mai 1796 n'a pas été publiée, semble-t-il, que dans la série *Littérature* (Vol. II). Une lettre enthousiaste de Tardy de la Brossy adressée de Joyeuse (Dép. de l'Ardèche) à M.-A. Pictet, le 2 Germinal An XII (23 mars 1804) fera écho à ce manifeste rédactionnel: « L'art d'ouvrir la porte des cœurs aux vérités religieuses et morales, ne nous rend pas moins recommandable que cette élégante facilité avec laquelle vous savez introduire les moins instruits de vos lecteurs dans le domaine des sciences. Tous vous doivent des remerciements pour votre empressement à leur faire connaître l'ouvrage le plus sentimental et savant dont William Paley vient d'enrichir la théologie. Il est pour eux une preuve nouvelle que le discernement qui préside au choix des articles de la *Bibliothèque britannique*, répond au zèle des Rédacteurs, pour la propagation des bons principes. (...) ». Voir Tome XXVI (1804), p. 90.

La première allusion à des problèmes médicaux se trouve dès le Vol. I (février 1796), aux pages 419-421, sous la forme d'un compte rendu des *Philosophical Transactions* de 1795 (Vol. LXXXV, Part I) dans lesquelles ont paru les résultats de trois travaux de physiologie expérimentale: celui de Everard Home sur le mouvement musculaire, celui de William Cruikshank consacré à la reproduction des nerfs et à la moelle épinière et, enfin, les recherches de John Haughton dans ce même domaine.

Le nom de Louis Odier apparaît pour la première fois dans le Vol. II (juin 1796, pp. 109-123). Le médecin genevois commente à cette occasion — sous forme de notes infrapaginales — l'ouvrage de Thomas Fowler paru à Londres, chez l'éditeur Johnson, en 1795: *Medical reports of the effects of blood-letting, sudorifics, and blistering, in the cure of the acute and chronic rheumatism* (No. 170).

Les rédacteurs annoncent en ces termes le nouveau collaborateur: « Nous joignons à cet extrait quelques notes qui nous ont été communiquées par M. le Docteur ODIER, Médecin de Genève, Membre, comme M. FOWLER, et ci-devant président de la Société Royale de Médecine d'Edimbourg. Nous en userons de même dans les ouvrages de médecine que nous aurons occasion d'analyser, et ces notes seront désignées par la lettre (O), pour les distinguer de celles de l'auteur ou des Rédacteurs.» (Vol. II, juin 1796, pp. 109-110, note).

³¹ Londres, 1797-[1813]; absorbé ensuite par le *Philosophical Magazine*. À propos des sources utilisées, signalons la lettre que J.-B. Say (rédacteur de la Décade Philosophique) adresse à la rédaction, le 26 Floreal An V [15 mai 1797]:

« Chaque cahier de votre précieuse collection offre un nouveau degré d'intérêt, et justifie le succès flatteur qu'elle a obtenu. Les trésors de la littérature anglaise vous sont ouverts; vous leur donnez l'empreinte qui les fait circuler dans tous les lieux où l'on parle notre langue et vous doublez ainsi nos richesses.

» Mais comme dans ces heureuses importations, vous vous attachez à nous faire connaître seulement les productions du sol britannique, je dois vous mettre en garde contre une petite infidélité de quelques journalistes anglais. Il leur arrive souvent de traduire les morceaux français et de les donner comme originaux dans leur langue; ce qui peut vous entraîner ensuite à les considérer vous-mêmes comme tels.

» C'est ainsi que dans votre n° 30 (*Sciences et Arts*) vous avez inséré une lettre sur l'état actuel de la chimie en Allemagne. Le *Monthly Magazine*, qui vous a fourni cet article est celui du mois de décembre dernier, et il l'avait pris dans la *Décade philosophique*, n° 2 du 11 octobre précédent.

» Peut-être les noms de Girtanner et de Van-Mons, tous deux bien connus dans la chimie et à qui les auteurs de la *Décade philosophique* doivent cet article, n'auraient point déparé la traduction anglaise; et en les nommant, ce qui n'était que justice, le *Monthly Magazine* vous aurait épargné la peine de remettre en français un morceau écrit en français.

» Veuillez, Messieurs, donner place à ma réclamation dans un de vos numéros. Vous avez assez de générosité pour réparer les erreurs que vous n'avez pas commises, et vous méritez trop de considération pour que les journaux anglais n'aient pas égard aux plaintes dont vous vous serez rendus les organes (...). *Sciences et Arts*, Vol. V (1797), p. 96.

^{31a} Ces pourcentages peuvent être légèrement influencés à la hausse par le fait que nous avons inclus toute la correspondance de Jean De Carro et que nous n'avons pas pu faire le départ, quant au nombre de pages, entre les lettres à sujet proprement médical et les autres. Précisons aussi que la définition que nous avons donnée de « sciences médicales », dans le cadre de ce travail, nous a amené à englober des travaux de chimie physiologique, par exemple.

^{31b} Les numéros cités entre parenthèses renvoient à la reconstitution bibliographique.

³² Voir: W. R. Le Fanu, *A Bio-bibliography of Edward Jenner, 1749-1823*. London (Harvey and Blythe), 1951. Deux lettres à Jean De Carro (23 janvier 1801 et 4 février 1802), une à Louis Odier

(3 juin 1800) et une autre à Alexandre Marcket (novembre 1801). Un essai d'inventaire des lettres adressées par Edward Jenner aux médecins genevois sera publié séparément.

³³ Voir: Alphonse de Candolle, *Histoire des Sciences et des savants depuis deux siècles*. Pré-cédée et suivie d'autres études sur des sujets scientifiques. Genève, 2^e édition, 1885, p. 322.

Toutes les lettres relatives à des sujets médicaux publiées par la *Bibliothèque* sont mentionnées, par ordre alphabétique des expéditeurs, dans la bibliographie.

³⁴ Voir: John Baron, *The life of Edward Jenner*, London, 1827, Tome I, p. 145.

³⁵ Voir Le Fanu, *op. cit.*, p. 24.

³⁶ *Rapport du Comité central de vaccine*. Etabli à Paris par la Société des Souscripteurs pour l'examen de cette découverte. Paris, An XI (1803); in-8, XIV - 460 p. (voir p. 4, note 1). Le Rapport a été rédigé par H.-M. Husson, secrétaire du Comité. Et: *Risultati di osservazioni e sperienze sull'inoculazione del vajuolo vaccino*. Instituite nello Spedal Maggiore di Milano dalla Commissione medico-chirurgica superiormente delegata a questo oggetto. Milano (Tip. L. Veladini), Anno X [1802]; in-8, 224 p. (voir p. 169).

³⁷ Voir: Léon Gautier, *La médecine à Genève jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Genève, 1906, p. 408; et, Ad. d'Espine, « Le rôle des médecins genevois dans la vulgarisation de la vaccination ». In: (Bibliothèque universelle) *Archives des sciences physiques et naturelles*, 4^e période, Tome I, pp. 552-571. La *Bibliothèque* elle-même avait accrédité cette version des faits, en publiant une « note de la rédaction » qui accompagnait le *Mémoire sur l'inoculation de la vaccine à Genève*, de Louis Odier:

« Nous nous félicitons d'avoir prévu l'importance de cette découverte lorsque, dans le voyage que nous fîmes en Angleterre pour y assurer le choix et l'exportation des matériaux de notre Recueil, nous en rapportâmes, il y a bientôt deux ans, l'ouvrage original de cet ingénieux auteur, au moment même où il venait de paraître. Nous nous empressâmes de le faire connaître au public avant qu'aucun journal en eût encore parlé, même en Angleterre. Nous nous estimons fort heureux de voir nos compatriotes en recueillir si promptement les avantages, et d'y avoir contribué par le soin que nous avons mis à insérer à mesure tout ce que nous avons appris à cet égard, soit des étrangers, soit des médecins genevois, qui avec un zèle prudent, éclairé, et très louable, ont rapidement accrédité cette pratique à laquelle un grand nombre d'enfants doivent déjà d'avoir échappé à l'épidémie de la petite-vérole, très meurtrière depuis quelque temps. Nous continuerons à informer régulièrement nos lecteurs de tous les faits nouveaux qui parviendront à notre connaissance sur cet objet.»

Sciences et Arts, Vol. XV (1800), pp. 71-72.

³⁸ *Sciences et Arts*, Vol. IX, pp. 195-196.

³⁹ *Ibid.*, pp. 258-284 et 367-399.

⁴⁰ Voir: Le Fanu, *op. cit.*, p. 40. Il s'agit de la traduction du Comte de Laroque, avec un envoi daté du 3 mars 1800. A ce propos, voir également: John Baron, *op. cit.*, Tome I, pp. 392-393: « In the month of January 1800, the Count De la Roque, who then resided in London, translated Dr. Jenner's *Inquiry* into French. This translation was forwarded to Paris, where it was published. It was received with so much avidity that three editions were sold in less than seven months.»

⁴¹ Voir: *Recueil périodique*, Tome VII, second semestre de l'An VIII [1800], p. 314. Dans le Tome VII, aux pages 152-154, le *Recueil* avait rendu compte de l'opuscule de Daniel De La Roche, *Avis aux pères et mères sur l'inoculation de la petite-vérole*, Paris, An VIII [1800]; in-8, 48 p. Voir aussi: *Recueil périodique de littérature médicale étrangère*, Tome I, Paris, An VII [1799]; « Comme l'observent les rédacteurs de la *Bibliothèque britannique* », pp. 453-454. Dans le Tome II du même *Recueil*, également paru en 1799, on reprend purement et simplement de la *Bibliothèque* la présentation de l'ouvrage de W. Simmons, *Reflexions on the propriety of performing the caesarean operation (...)*, avec les notes de L. Odier (n° 301 de la bibliographie), et reproduit telle quelle une lettre de Jean De Carro aux rédacteurs (Vienne, 27 juillet 1799; n° 101), qui avaient paru au Vol. XI, août 1799, pp. 311-347.

⁴² Voir: *Rapport du Comité (...)*, pp. 4-5. Antoine Aubert s'acquittera de sa mission en publiant son *Rapport sur la vaccine, ou Réponse aux questions rédigées par les commissaires de l'Ecole de médecine de Paris, sur la pratique et les résultats de cette nouvelle inoculation en Angleterre (...)*, Paris (Richard, Caille et Ravier), An IX [1801].

⁴³ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 33.

⁴⁵ BPU, Dossier *Bibliothèque britannique et universelle*, Ms. fr. 307, f. 27. Voir aussi, f. 19, une lettre du 6 septembre 1812, illustrant les aléas de l'expédition. « ... votre petit paquet de L[ondres] nous est arrivé et qu'il en manque plusieurs [livres]. Je ne sais s'ils se perdent à L[ondres] ou à Paris. C'est très fâcheux et très coûteux. (...) ».

⁴⁶ BPU, *Ibid.*, f. 30. Aucun ouvrage scientifique ne figure dans cette liste, laquelle ne comporte que des volumes d'histoire ou de littérature.

⁴⁷ E. Giddey, *op. cit.*, p. 56.

⁴⁸ Lettre de L. Odier à son fils, 15 août 1798. BPU, Papiers Louis Odier, Ms. fr. 4156 (133).

^{48a} Les catalogues de la Bibliothèque nationale (Paris) et le manuel d'André Monglond: *La France révolutionnaire et impériale. Annales de bibliographie méthodique et description des livres illustrés*. Grenoble (Arthaud) et Paris, 1929-1957, 8 Vol. Pour la bibliographie des sciences médicales, voir: Tome I (1789-90), col. 634-638 et 1224-1228; II (1791-93), 418-422, 764-766 et 1095-1098; III (1794-96), 244-246, 553-556 et 831-834; IV (1797-99), 291-296, 764-770 et 1169-1176; V (1800-02), 386-394, 886-896 et 1462-1472; VI (1803-05), 491-500, 922-930 et 1343-1348; VII (1806-08), 439-448, 863-872 et 1320-1330; VIII (1809-10), 594-604 et 1275-1294; IX (1811-12). 592-608 et 1272-1302.

⁴⁹ Voir: *Memoir of Edward Jenner, M. D. From Dr. Lettsom's Oration delivered before the Medical Society of London, on March 8, 1804*, in: European Magazine, London (James Asperne), September 1804, Vol. 46, pp. 163-166bis (n^os 158 et 209). Le Fanu, *op. cit.*, p. 145, donne comme première traduction française: *Eloge d'Edouard Jenner* prononcé en présence de la Société de Médecine de Londres. Traduit par Joseph Duffour, Paris (Capelle et Renaud), 1811; in-8, 46 p.

⁵⁰ Voir les *Lettres du professeur Pictet à ses collaborateurs (...)*, Vol. XVII (1801) à XXI (1802), *passim*. Publiées aussi séparément: M.-A. Pictet, *Voyage de trois mois en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, pendant l'été de l'An IX*, Genève, An XI [1802]; in-8, 334 p.

⁵¹ Voir: *Rapport du Comité (...)*, pp. 427-438. Avant 1804, le *Comité central de vaccine* n'était qu'une « association libre et désintéressée ». Le terme « souscripteur » désigne donc des membres bienfaiteurs; leur liste figure aux pages 11 à 14 dudit *Rapport*. A la suite [pp. XV-XVI] est reproduite une lettre de Chaptal, datée du 14 Floréal An XI [4 mai 1803], par laquelle le ministre de l'Intérieur déclare: « (...) J'applaudis à l'idée d'ouvrir une nouvelle souscription (...); je m'associerai volontiers à cet acte philanthropique, et je vous prie de me placer au nombre des souscripteurs pour une somme de deux mille francs.» Il n'est pas clair si ce montant correspond à la norme des versements effectués par les souscripteurs ou s'il résulte de largesses ministérielles particulières.

⁵² Lettre du 11 janvier 1805. BPU, Papiers Louis Odier; Ms. fr. 4163 (X4).

⁵³ Lettre du 28 mars 1806. BPU, *Ibid.* (X5).

⁵⁴ Lettre du 1^{er} août 1811. BPU, Papiers De Luc, Ms. fr. 2465, ff. 39-40.

⁵⁵ Lettre du 29 janvier 1816 (transmise le 7 mars). BPU, Papiers Alexandre Marcet, Ms. fr. 4242, f. 297.

⁵⁶ Voir: Eugène Hatin, *Histoire politique et littéraire de la presse en France*, Tome VII, Paris, 1861, p. 413.

⁵⁷ Puisqu'il est question d'abonnés, donc de campagnes de souscription, relevons, chez Marc-Auguste Pictet, ce trait de finesse et de discrétion: « Nous nous sommes imposés réciproquement la loi, mon cher collègue, entre les collaborateurs du *Journal* auquel j'ai part, de n'envoyer des exemplaires des premiers numéros à aucun de nos amis ou compatriotes, de crainte qu'ils ne puissent interpréter cet envoi comme une invitation tacite à y souscrire (...) » Lettre à Horace-Bénédict de Saussure, janvier 1796. Publiée en fac-similé par J. D. Candaux, *op. cit.*, pp. 278-279.

Quant aux listes nominatives, il ne fait aucun doute qu'elles ont existé: « (...) Je vous remarquerai que votre première liste d'abonnés finissait par le n^o 46, MM. Thierry père et fils à Caen, et que la seconde commence par le n^o 48 (vacant); 49, Veuve Baudoin. Est-ce votre intention? Je vous mande cela pour savoir s'il y a erreur. Je vois parmi les abonnés des directeurs ou employés aux Postes (...) » Lettre de F.-G. Maurice à Magimel, 4 février 1812. BPU, Dossier *Bibliothèque britannique et universelle*, Ms. fr. 307, f. 5.

^{57a} En 1811, la série *Sciences et Arts* compte 598 abonnés. Sur ce nombre, 145 (soit, 24,3%) résident à Paris et 183 (soit, 30,6%) dans les départements.

Ces proportions tendent à montrer que, en France, la diffusion provinciale était bonne. L'accueil favorable que la *Bibliothèque* a trouvé en dehors de la capitale doit sans doute beaucoup à l'œuvre considérable accomplie, au XVIII^e siècle, par les académies de province (celles de Bordeaux, Dijon, Châlons-sur-Marne ou Caen), au sein desquelles les médecins, chirurgiens et pharmaciens occupaient une place de choix.

⁵⁸ Le 12 mai 1802, M.-A. Pictet écrit: « Hier au soir, j'étais allé avec Pictet-Diodati faire visite aux deux consuls Cambacérès et Lebrun. Ils m'ont complimenté, l'un et l'autre, sur la *Bibliothèque britannique* ». Ou encore, le 15 mai: « Je suis allé dîner chez le Consul Lebrun. Il m'a dit à propos de la *Bibliothèque britannique*, que nous devrions parler un peu plus des pratiques françaises, et il m'a longuement entretenu de l'agriculture de Normandie.» Voir: [Marc-Auguste Pictet] *Journal*

d'un Genevois à Paris sous le Consultat (1803-1804), publié par E[dmund] P[ictet], Genève, 1893; in-8, 38 p. (Extrait du Tome XXV des Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève). A propos de Riboud, voir: *Histoire générale (...)*, op. cit. à la note ¹³, laquelle parle, Tome I, p. 551, de Louis Ripault, secrétaire-bibliothécaire de Bonaparte.

⁵⁹ Louis Odier écrit le 19 Floréal An VIII (9 mai 1800) à sa fille qui se trouve en ce moment à Paris. Cité par Charles Borgeaud, op. cit., Tome II, p. 53.

⁶⁰ Lettre de F.-G. Maurice à Magimel, 4 février 1812. BPU, Dossier *Bibliothèque britannique et universelle*, Ms. fr. 307, f. 6.

⁶¹ Lettre de M.-A. Pictet à Magimel, 23 mars 1812. BPU, ibid., f. 203.

⁶² Lettre à Magimel, 6 mai 1814. BPU, ibid., f. 39.

⁶³ Lettre à Magimel, 22 mai 1814. BPU, ibid., f. 41.

⁶⁴ Lettre à Magimel, 21 juillet 1814. BPU, ibid., f. 45.

⁶⁵ Voir, notamment, les pp. 200, 220, 267, 305, 376, 393 et 412.

⁶⁶ Voir: *Risultati (...)*, Capitolo X, Cenni storici sulla scoperta dell'Innesto Vaccino, pp. 167-176. En fait, Jean De Carro, exilé volontaire, n'avait jamais voulu revenir à Genève, pour des raisons politiques. Dans ses *Mémoires*, op. cit., p. 17, il dit: « Peu de temps après mon inauguration [été 1793], je m'acheminai vers Genève, que je trouvai sous le régime du *bonnet rouge*, de l'*arbre de la liberté*, de la *lanterne* et autres sublimes conceptions, dont la France nous avait béatifiés. Je ne pus y tenir.» Henry E. Sigerist le dépeint comme un « staunch conservative », opinion que viennent confirmer plusieurs de ses lettres à A. Marcet (notamment, 27 août et 24 septembre 1794). Voir, ci-dessus, note ¹¹.

⁶⁷ Voir: John Baron, op. cit., Tome I, p. 333.

⁶⁸ Voir: Chs. Borgeaud, op. cit., Tome II, pp. 204-205.

⁶⁹ *Sciences et Arts*, Vol. XV (1800), pp. 248-249 (note). A ce propos, voir aussi Sismondi, op. cit., p. 199: « C'est à Genève que fut fondée la première Société pour la distribution des soupes économiques. Les membres de cette Société consacraient leur temps et leurs soins au service des pauvres, mais elle n'exigeait pas de sacrifices pécuniaires. Ses distributions, qui n'ont pas été si abondantes la seconde année que la première, sont suspendues pendant la belle saison.»

⁷⁰ Voir: Jean Sénebier, *Histoire littéraire de Genève*, Tome III, Genève, 1790, p. 337. Signalons l'importance de l'œuvre de Sénebier pour l'historiographie des sciences et de la médecine à Genève.

⁷¹ Vol. XII, Préface, janvier 1800, pp. 3-22.

⁷² Voir: Henri-Frédéric Amiel, *Du mouvement littéraire de la Suisse romande*, Genève, 1849, p. 30.

^{72a} *Préface* de 1807, Vol. XXXIV, p. 10, note ¹.

^{72b} La première note d'Odier se trouve dans le Vol. VII, pp. 308-310; la deuxième dans le Vol. VIII, pp. 173-179.

^{72c} « Notice biographique sur M. le professeur G. De La Rive.» In: *Bibliothèque universelle*, Tome 55 (mars 1834), pp. 303-338. C'est nous qui soulignons.

⁷³ Voir: Edouard Chapuisat, « Les débuts d'une revue périodique à la fin du XVIII^e siècle ». In: *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, 117^e année, Tome LXVI, 1912, pp. 610-619.

⁷⁴ Voir: *An Introduction to the history of medicine*, Philadelphie and London, 1914 (2^e édition); in-8, 763 p.

⁷⁵ Op. cit. à la note ³⁷.

⁷⁶ Voir: E.-H. Ackerknecht, *Medicine at the Paris hospital, 1794-1848*, Baltimore, 1967; in-8, XIV-242 p. et: Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, Paris (PUF), 1963: in-8, XV-212 p. (Coll. « Galien », Histoire et philosophie de la biologie et de la médecine).

⁷⁷ Voir: E.-H. Ackerknecht, op. cit. supra, p. 25.

Deuxième partie

ESSAI DE RECONSTITUTION DE LA BIBLIOGRAPHIE MÉDICALE DE LA *BIBLIOTHÈQUE BRITANNIQUE* (SÉRIE « SCIENCES ET ARTS ») 1796-1815

Ouvrages et articles annoncés, commentés et traduits, contributions originales, correspondance, concernant la médecine, la physiologie et la chirurgie.

« *A l'aide de ces deux Tables le Recueil entier devient une espèce de dictionnaire encyclopédique, qui marche avec la science, et peut servir à l'étudier* »

La fierté des rédacteurs de la *Bibliothèque britannique* exprimée dans la citation ci-dessus (extraite de l'« Avis » précédent la *Table abrégée* (1796-1805), parue en 1806) n'était aucunement déplacée. L'instrument de travail, et de consultation, qu'ils avaient forgé rendait en effet la collection de la *Bibliothèque britannique* encore plus précieuse et son maniement plus aisé.

Mais, un bon siècle et demi nous sépare d'eux et il s'est avéré, à l'usage, que la conception de ces tables ne correspondait pas à nos critères de recherche et, surtout, que les renvois aux œuvres originales présentaient parfois d'importantes lacunes qu'il fallait s'efforcer de combler.

Cet essai de reconstitution bibliographique — travail à maints égards fastidieux et ingrat! — s'imposait donc comme une sorte d'hommage à l'entreprise encyclopédique des rédacteurs de la *Bibliothèque britannique*, destinée à permettre ensuite de mieux mesurer l'influence qu'ils ont exercée dans la pénétration des idées scientifiques anglaises en France et parmi les milieux francophones d'autres pays.

Le catalogue que l'on trouvera ci-après comprend plus de 330 entrées.

Il a été conçu de telle manière qu'il remplisse aussi la fonction d'un index par auteurs, malheureusement pas par matières.

Il rend compte en effet:

- 1) Des *ouvrages et articles* présentés, traduits ou commentés par les rédacteurs.
- 2) De diverses *contributions originales*.
- 3) De la volumineuse *correspondance* publiée dans les volumes, entre 1796 et 1815.

Nous nous sommes limité aux subdivisions: *Médecine, Chirurgie, Physiologie*, ainsi qu'aux rubriques: *Mélanges, Annonces et variétés*, et *Correspondance*; ce qui veut dire que tout ce qui concerne les sciences physiques et naturelles, de même que les « Arts », n'a pas été pris en considération. Nous avons cependant transgressé — rarement, il est vrai — ces « frontières » rédactionnelles, lorsque le sujet traité, bien que classé dans une autre subdivision, nous paraissait justifier une mention dans cette bibliographie par l'importance qu'il revêtait à l'égard des sciences médicales (ainsi, par exemple, les travaux de Humphry DAVY sur l'iode, n° 95).

En revanche, il n'a pas paru utile d'inclure dans notre fichier les exposés succincts (en fait, souvent, la reproduction de la table des matières d'une publication, ou une simple liste des communications présentées lors des séances) que les rédacteurs consacrent aux activités des diverses académies. Le recueil genevois publie en effet, par exemple, une *Notice des Mémoires lus dans le second semestre 1803, à l'Académie de Berlin*, tirée du *Philosophical Magazine* (Vol. XXVI, 1804, pp. 401-404), une *Notice des séances de la Société Royale* (Vol. XLIII, 1810, pp. 186-192 et 283-290) ou la table des matières des *Philosophical Transactions* (Vol. XLIII, 1810, pp. 196-197). De même, on n'a pas tenu compte des articles médicaux ou para-médicaux disséminés dans la série *Littérature*, tels que:

« Détails sur l'établissement du Dr Willis pour la guérison des aliénés » (Vol. I, mars 1796, pp. 759-773) ou: « Recherches sur le genre des malheurs qui excitent des sensations agréables. Tirées des Miscellaneous Pieces du Dr Aikin » (Vol. III, novembre 1796, pp. 284-301) ou encore ce petit morceau ironique, extrait de l'*Universal Magazine*: « Lettre (...) sur les inconvénients qui ont accompagné l'intervention des nerfs » (Vol. III, septembre 1796, pp. 109-120).

Ainsi que nous l'avons déjà signalé dans l'étude qui précède, la *Bibliothèque britannique* ne fournit que les *incipit* des titres, avec — il est vrai — des indications bibliographiques partielles, qu'il convenait cependant de vérifier de cas en cas.

L'identification des divers ouvrages ou articles tenait parfois du rébus! Ainsi, exemple parmi d'autres, les *Recherches sur la manière d'agir des poisons*, par August Gottfried Ferdinand EMMERT (Vol. LIV, 1813, pp. 356-376, n° 165). Aucun catalogue ne les signalant, il ne pouvait s'agir que d'un article; mais, quand et dans quel périodique avait-il paru? Fort heureusement l'*Index catalogue of the Surgeons general library*, véritable répertoire bio-bibliographique à bien des égards, mentionne une contribution de EMMERT, « Ueber Gifte, aus einem Briefe », parue, en 1813, dans la *Medizinisch-chirurgische Zeitung*. La similitude du titre portait à penser qu'il s'agissait du texte original; une comparaison attentive avec la version française publiée dans la *Bibliothèque britannique* permit d'attester que tel était bien le cas et d'identifier l'article en question.

Le titre de chaque volume a fait l'objet de vérifications dans les ouvrages de référence usuels: *Catalogue général des livres imprimés* de la Bibliothèque nationale (Paris), *General catalogue of printed books* du British Museum, *The National Union*

Catalog, Pre-1956 Imprints, l>Allgemeines Bücher-Lexicon de Heinsius ainsi que, selon les cas, d'autres bibliographies nationales ou spécialisées.

Tous les articles ont été contrôlés, notamment quant à leur titre exact, leur pagination, de même que leur date précise de parution, dans les périodiques cités. A cet égard, la plus grande attention s'imposait car quelques erreurs typographiques se sont glissées dans la *Bibliothèque britannique*. Ainsi, par exemple, le texte de James CURRIE (Vol. I, 1796, pp. 456-481, n° 91) n'a pas paru dans les *Philosophical Transactions* de 1782, mais dans celles de 1792. Les inexactitudes peuvent concerner, cela ne surprendra guère, les noms d'auteur (CARMICHAEL-SMITH au lieu de James Carmichael SMYTH, ou MAC-GREGOR au lieu de James MAC-GRIGOR); mais elles peuvent aussi porter, selon les cas, sur les titres des périodiques. A cette enseigne, l'article de George FORDYCE (Vol. XXXIV, 1807, pp. 234-274, n° 168) a bien paru à la date et aux pages indiquées par la *Bibliothèque britannique*, mais dans les *Transactions of a Society for the Improvement of Medical and Chirurgical Knowledge*, non pas dans les *Philosophical Transactions*.

Ajoutons encore que les rédacteurs de la *Bibliothèque britannique* ont parfois rendu compte des traductions anglaises de travaux d'auteurs genevois, dont l'édition originale avait paru en français (*Voir* : de CANDOLLE, DE LA ROCHE, MAUNOIR).

Dans cet essai de reconstitution des sources nous avons adopté la présentation suivante, pour chaque auteur :

- 1) Titres des *ouvrages* par ordre alphabétique
- 2) Titres des *articles* par ordre alphabétique
- 3) *Correspondance*, par ordre chronologique

A chaque fois nous avons indiqué, par souci de simplification, le renvoi à la *Bibliothèque britannique* en ne mentionnant que le volume (en chiffres romains) suivi de la référence aux pages (en chiffres arabes). En réalité, il paraissait trois volumes par an (janvier à avril, mai à août et septembre à décembre), chacun contenant quatre fascicules mensuels. Nous avons donc omis, afin d'alléger les notices, la mention du mois et de l'année; on pourra cependant la retrouver sans peine, si besoin, en se rapportant à l'index analytique sommaire par volume qui est placé à la suite de cette bibliographie.

Lorsque les références contenues dans l'énoncé du titre, tel qu'il est fourni par la *Bibliothèque britannique*, ne mentionnent pas expressément un nom d'auteur, et que celui-ci a été identifié, on fait figurer l'*incipit* du titre sous la rubrique « ANONYMES » en renvoyant à la notice adéquate. Par exemple :

Case of resuscitation...

LVI, 371-379.

Voir : ROYAL HUMANE SOCIETY

Les indications de pages suivies d'un astérisque signifient que le titre en question a été annoncé ou mentionné dans la rubrique *Annonces et variétés*. Des extraits en ont été, selon les cas, publiés ultérieurement dans le recueil.

Lorsque l'on considère l'ensemble des volumes publiés par la *Bibliothèque britannique* entre 1796 et 1815, soit 140 volumes pour les trois séries (*Sciences et Arts*, *Littérature*, *Agriculture*), il peut paraître dérisoire de n'avoir reconstitué que la seule bibliographie médicale. Nous espérons cependant que ce modeste instrument de travail présentera quelque utilité pour une meilleure connaissance de la publication genevoise et de son rayonnement.

* * *

ABERNETHY John

Voir : SINCLAIR John (302); XLV, 355-373.

ACCUM Friedrich Christian

1 — Further observations concerning the production of the singular substance called iode, or iodine. In: *Philosophical Magazine*, Vol. 43 (1814), pp. 141-146. [Le passage « oxide of lead » de l'avant-dernier paragraphe a été erronément imprimé « oxide of lime » dans certaines copies. Ce qui justifie une note rectificatrice, aux pages 210-211 du même journal, intitulée: « Correction of a typographical error which occurs in the statement of Mr. Accum's process of preparing iode, published in the last number of the Philosophical Magazine; with additional remarks on the method of obtaining iode »].

LVIII, 118-125.

ADAMS Joseph

2 — Observations on morbid poisons, phagedaena and cancer: containing a comparative view of the theories of Dr. Swediaur, John Hunter, MM. Foot, Moore and Bell, on the laws of the venereal virus. And also some preliminary remarks on the language and mode of reasoning adopted by medical writers. London (J. Johnson), 1795; in-8°, IV - 328 p.

II, 345-346 *.

ADAMS William

3 — Practical observations on ectropium, or eversion of the eye-lids, with the description of a new operation for the cure of that disease, etc. London (J. Callow), 1812; in-8°, XVI - 232 p. [Avec notes de J.-P. Maunoir].

LIV, 265-280; LV, 54-72; 237-249.

AIKIN Charles Rochemont

4 — A concise view of all the most important facts which have hitherto appeared concerning the cow-pox. Second edition corrected and enlarged. London, 1801; in-12, IV - 118 p.

XVI, 89-90.

ALDINI Giovanni

5 — An account of the late improvements in galvanism; with a series of curious and interesting experiments (...) To which is added an appendix containing experiments on the body of a malefactor executed at Newgate, etc. London (Cuthell and Martin and J. Murray), 1803; in-4°, XI - 221 p.
XXII, 249-266.

6 — Fragment d'une lettre [sur la vaccination] adressée (...) au professeur Odier. Bologne, 9 juin 1804.
XXVI, 400-401.

ALIBERT Jean-Louis

7 — Description des maladies de la peau observées à l'hôpital Saint-Louis, et exposition des meilleures méthodes suivies pour leur traitement. Paris (Caille et Ravier), 1806-1814; gr. in fol.

XLIX, 354-378; L, 248-271; 327-360; LI, 45-70.

ALLEN William et PEPYS William Hasledine

8 — On the changes produced in atmospheric air, and oxygen gas, by respiration. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCVIII (1808), Part II, pp. 249-281. *Voir aussi*: *Philosophical Transactions*, Vol. XCIX (1809), Part II, pp. 404-429.

XLII, 195-223; 306-324; XLV, 334-354.

ANDERSON James (Médecin général de la Compagnie des Indes Orientales à Madras)

9 — Suite des détails sur les progrès de la vaccination aux Indes Orientales. Fort Saint-Georges, 13 août 1804. [Lettre à la Société Jénnérienne de Londres, par laquelle J. Anderson communique à la Société le texte d'un avis à la population, de même que les lettres adressées par lui à la *Gazette de Madras* et à la *Gazette du Gouvernement*].

XXX, 279-284 ¹.

10 — Réponse au Révérend Dubois [sur le « ver de Guinée »]. Fort Saint-Georges, 29 mars 1805.
XXX, 177-181.

11 — Réponse [à M. Dubois, missionnaire; sur la vaccination]. Fort Saint-Georges (Madras), 6 mai 1805.

XXXII, 304-307.

ANONYMES

12 — Account of the kitchen fitted up at the Foundling Hospital, under the direction of (...) Count RUMFORD. [London], 1796; fol., 3 p.

IV, 19-27.

13 — Account of a man who lives on large quantities of raw flesh, in a letter from Dr. JOHNSTON, Commissioner of Sick and Wounded Seamen, to Dr. Blane. In: *Medical and Physical Journal*, Vol. III, n° XIII (March 1800), pp. 209-214.

XIV, 84-97.

Voir : ANONYME (24); XXXIV, 90-91.

14 — [An account of some galvanic experiments].

«Galvanism» (pas d'autre titre). [L'article commence ainsi: «The following is a correct and more particular account than any that has yet appeared of the galvanic experiments made by Mr. Carpue on the body of Michael Carney (...)】. In: *Philosophical Magazine*, Vol. XVIII, N° 69, February 1804, pp. 90-92.

XXVI, 373-377 ².

15 — An account of the pelagra; a disease endemic in the Dutchy of Milan. Read at a meeting of the Society [of Physicians and Surgeons], March 21, 1799. [Signed P. Mostly from W. X. JANSEN « De Pelagra », Leyden, 1788]. In: *London Medical Review and Magazine*, Vol. 1 (1799), pp. 179-187. et:

15 a — An account of the appearances, on dissection, in ten cases of the pelagra. [Signed TT. from C. STRAMBIO « De pelagra annus secundus », Milan, 1787]. In: *London Medical Review and Magazine*, Vol. 1 (1799), pp. 488-494.

XXXIII, 84-96.

Voir : COX Joseph Mason (85)
JANSEN Wilhelmus Xaverus (194)
STRAMBIO Cajetano (310)

16 — An account of several new and interesting phenomena, discovered in examining the bodies of a man and four horses, killed by lightning, near Dover in Kent. With remarks on the insufficiency

of the popular theory of electricity to explain them. By the Reverend John LYON. London (J. Phillips), 1796; 38 p.

VI, 92-94 *.

17 — An account of the providential preservation of Eliz. Woodcock, who survived a confinement under the snow, of nearly eight days and nights, in the month of February 1799, by Thomas Verney OKES. Cambridge (F. Hodson), 1799 [diverses éditions].

X, 372-381; XII, 327-328 *.

18 — Some account etc. [Lettre au professeur M.-A. Pictet, signée du pseudonyme OXONIENSIS]. Orbe, 31 mars 1798. [Le correspondant fournit des détails sur l'établissement d'une Ecole vétérinaire à Londres].

VII, 350-378³.

19 — Antivariolous power and progress of vaccination. In: *The Edinburgh Medical and Surgical Journal*. Exhibiting a concise view of the latest and most important discoveries in medicine, surgery and pharmacy. Vol. 1 (1805), pp. 248-252.

XXIX, 168-174.

— Case of resuscitation by His Imp. Maj. the Emperor of Russia (...)

LVI, 371-379.

Voir : ROYAL HUMANE SOCIETY (277)

20 — Change of a human body to a fatty substance by submersion in water after death. [Abstract of a letter from Lyman SPALDING to Samuel Latham Mitchill]. In: *Medical Repository* (New-York), 1807-1808, 2nd hexade, 5. (Jan. 1808), pp. 325-326.

XL, 360-364.

21 — Description of a person destined for long life. [From the German of HUFELAND]. In: *The Universal Magazine of Knowledge and Pleasure*, Vol. 102 (April 1798), p. 264. [Aucune référence à la source originale allemande n'est donnée].

IX, 295-296 *^{3a}.

— Détail de quelques expériences galvaniques.

Voir : ANONYME (14); XXVI, 373-377.

— Détails sur la vaccine

Voir : ANONYME (19); XXIX, 168-174.

22 — Rapid disorganization of the human body. In: *Philosophical Magazine*, 1802-03, Vol. 14 (Oct. 1802), p. 96. [Cet article décrit un cas de combustion spontanée, survenu dans le Massachusetts le 16 mars 1802].

XXV, 268-269 *.

— Some enquiries into the effects of fermented liquors.

LVIII, 247-267.

Voir : MONTAGU Basil (233)

23 — Inquiry whether *naevia materna*, with which children are sometimes born, should be attributed to the imagination of the mother. [Signed ENCEPS]. In: *Philosophical Magazine*, Vol. 34 (1809), pp. 347-349.

XLIII, 261-267.

24 — [Lettre à M.*** sur une voracité remarquable. Pesaro, 1807, ?].

XXXIV, 90-91*.

Voir : ANONYME (13); XIV, 84-97.

25 — Lettre (extrait) sur deux cas singuliers de vaccination. Londres, 16 août 1811.

XLVIII, 168.

26 — Longevity. [L'article commence ainsi: « Lately died at Gloves, near Athenry, Ireland, of a short illness, Mr. Denis Coorobee, of Ballindangen, aged 117, a truly honest man »]. In: *Philosophical Magazine*, 1804-05, Vol. 20 (Nov. 1804), p. 187.

XXIX, 291-292 *.

— Mélanges de chirurgie.

XLVIII, 343 [243]-355 [255].

Voir : MERREM Daniel C. T. (229)

— Method of preserving (...)

LVI, 189-190.

Voir : [CLANNY Reid] (79)

27 — Méthode pratiquée à la Chine pour l'inoculation.

VI, 192 *.

28 — Sur le nègre et la négresse d'Yverdon.

LI, 195-196.

Voir : BLUMENBACH Johann Friedrich (60); LI, 71-84.

29 — Note sur la vaccine et l'effet des fumigations acides; extraite de la correspondance du Préfet de la Dyle. Communiquée aux rédacteurs par le Cit. [Michel-Augustin] THOURET, Directeur de l'Ecole de Santé de Paris...

XX, 189-191.

30 — Notice sur la cautérisation des incisions dans la petite-vérole inoculée.

X, 382 *.

31 — Notice sur un effet singulier du tonnerre. [Il s'agit du cas de Jacob Mayer de Feldkirch, blanchisseur, frappé par la foudre lors d'un violent orage, le 4 juin 1808].

XLII, 284-287⁴.

32 — Notice sur les fumigations propres à purifier l'air des hôpitaux et des prisons.

XIII, 195.

Voir : SMYTH James Carmichael (307)

— Notice sur la vaccine.

XII, 325-326 *.

Voir : PEARSON George (260)

— Observations on the use (...)

LX, 149-172; 245-259.

*Voir : [FENWICK John Ralph] (166)
LAIRD Dr. (208)*

33 — A singular operation. [The case of the Indian Cowasjee, whose nose was restored by plastic surgery in 1793]. First published in Bombay in March 1794. Reprint: published Jan. 1st 1795

by James Wales of Bombay, at Mr. R. Cribbs, Carver and Gilder, 288 Holborn, London. [Les rédacteurs de la *Bibliothèque britannique* signalent que le professeur James GREGORY aurait rendu compte de ce cas dans ses cours, à Edimbourg].

XIII, 281-289.

— Remède nouveau.

IV, 59-68.

Voir : [SCOTT Helenus] (297)

— Réunion d'un doigt coupé et replacé.

LX, 99-103.

Voir : BAILEY Henry W. (35)

— Spécifique nouveau contre le tétanos.

XXXV, 273-274 *

Voir : STUTZ Wenzel Alois (311)

— A comparative statement of facts and observations relative to the cow-pox (...)

XVI, 90-92.

Voir : [PAYTHERUS Thomas] (257)

— Vaccine.

Voir : CORRESPONDANCE DIVERSE (84); XVI, 393-398.

AUBERT Antoine

34 — Lettre au professeur Odier [sur la vaccination; avec note de L. Odier]. Londres, 9 mai [1800].

XIV, 282-284.

BAILEY Henry W.

35 — Case of reunion of the first phalanx of the middle finger, communicated in a letter to Dr. William Balfour, Edinburgh. In: *The Edinburgh Medical and Surgical Journal*, Vol. 11 (1815), pp. 317-318.

LX, 99-103.

Voir : BALFOUR, William (37); LIX, 42-58.

BALFOUR Francis

36 — Observations respecting the remarkable effects of sol-lunar influence in the fevers of India; with the scheme of an astronomical ephemeris for the purposes of medecine and meteorology. In: *Asiatik Researches*, Transactions of the Asiatik Society, Vol. 8, Calcutta, 1805, pp. 1-518; in-4°.

XXXIX, 330-350.

BALFOUR William

37 — Two cases, with observations, demonstrative of the powers of nature to reunite parts which have been, by accident, totally separated from the animal system. In: *The Edinburgh Medical and Surgical Journal*, Volume 10 (1814), pp. 421-430.

LIX, 42-58.

Voir : BAILEY, Henry W. (35); LX, 99-103
 ODIER, Louis (246); LIX, 191-194.

BARDSLEY Samuel Argent

38 — Miscellaneous observations on canine and spontaneous hydrophobia: to which is prefixed the history of a case of hydrophobia, occurring twelve years after the bite of a supposed mad dog. In: *Memoirs of the Literary and Philosophical Society of Manchester*, Manchester and London, 1796; Vol. IV, Part II, pp. 431-488.

IV, 86-88 *.

BARKER John (Consul général britannique en Egypte)

39 — Lettre (extrait) à W. Hamilton [sur le javart]. Alep, 17 mai 1804.
XXIX, 86-90.

40 — [Lettre] au Dr. De Carro [sur la vaccination]. Alep, 31 janvier 1805.
XXIX, 84-86.

41 — [Lettre] au Dr. De Carro [idem]. Antioche, 1^{er} septembre 1805.
XXXI, 192-197.

42 — Lettre au Dr. De Carro [idem]. Alep, 29 mai 1806.
XXXII, 392-404.

BARONIO Giuseppe

43 — Degli innesti animali. Milano, 1804; in-8^o, 78 p.
LIX, 59-77.

BARTON William Paul Crillon

44 — Observations on the probabilities of the duration of human life, and the progress of population, in the United States of America. In: *Transactions of the American Philosophical Society*, Vol. III (1793), pp. 25-62. *A la suite :* Tableau général de la mortalité et de la probabilité de vie à Genève, par L. Odier (pp. 327-330).

IV, 34-58; 304-330.

BARZELLOTTI Giacomo

45 — Lettre aux rédacteurs (...) sur la cause prochaine de la contraction musculaire. Sienne, 31 mai 1806.
XXXII, 213-231.

BAYNTON Thomas

46 — Descriptive account of a new method of treating ulcers of the legs. London (Robinsons), 1797; in-8^o, 115 p.
VII, 166-172 *.

BEDDOES Thomas Pugh

47 — Considerations on the medicinal use of factitious airs and on the manner of obtaining them in large quantities. In two parts. Part I by Thomas BEDDOES (...), Part II by James WATT. Edition the third. Corrected and enlarged, Bristol (Bulgin and Rosser), 1796; in-8°.

VI, 3-40; 140-176; 214-261; 328-373.

48 — Reports principally concerning the effects of the nitrous acid in the venereal disease, by the surgeons of the Royal Hospital at Plymouth and by other practitioners. Published by Thomas BEDDOES. Bristol and London (Johnson), 1797; in-8°, 101 p.

VIII, 240-280.

Voir : BROWN John (70); V, 356-375.

49 — Letter (...) on the experiments made at the Royal Institution with the nitrous oxide. In: *Nicholson's Journal (A Journal of natural philosophy, chemistry and the arts (...))* By William Nicholson, 1800-1801, Vol. 4, pp. 75-76 (May 1800).

XIV, 153-157⁵.

BEER Georg Joseph

50 — Queries proposed to those medical gentlemen who have opportunities of observing the epidemical ophthalmia which gas long prevailed in the British Army. Vienna (Strauss), 1806; 8 p.

XXXIII, 354-362⁶.

BELL Benjamin

51 — A system of surgery (...) Illustrated with copperplates. Fifth edition. Edinburgh, 1791; 6 vols., in-8°. (First edition: 1783-1788).

I, 546-569.

BELL John

52 — Discourses on the nature and cure of wounds. Edinburgh, 1795; in-8°, 241, 169, 67 p., ill.

IV, 272 *.

BERZELIUS Jacob

53 — General views of the composition of animal fluids. In: *Medico-chirurgical Transactions*, published by the Medical and Chirurgical Society of London, Vol. III (1812), pp. 198-276.

LIII, 145-163; 326-352; LIV, 27-54; 240-265.

BLACKALL John

54 — Observations on the nature and cure of dropsies (...) to which is added an appendix, containing several cases of angina pectoris, etc. London (Longman), 1813; in-8°, XIV - 410 p.

LVII, 67-80; 147-172; 258-276; 352-375.

BLAGDEN Charles

55 — Experiments and observations in a heated room. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXV (1775), Part I, pp. 111-123.

XXIII, 364-383.

56 — Further experiments and observations in a heated room. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXV (1775), Part II, pp. 484-494.
XXIII, 364-383.

BLANCARD Guy (ancien député à l'Assemblée Nationale)

57 — [Lettre aux rédacteurs sur la vaccination; avec notes de L. Odier]. Loriol (Drôme), 5 Ventôse An IX [24 février 1801].
XVI, 290-293.

58 — Lettre (fragment) au professeur Odier [sur les vers à soie; avec note de L. Odier]. Loriol (Drôme), le 9 Germinal An X [30 mars 1802].

XIX, 369-371.

BLANE Gilbert

59 — Observations on the comparative prevalence, mortality and treatment of different diseases; illustrated by abstracts of cases which occurred to the author at St. Thomas hospital, and in his private practice, embracing a period of twenty years. In: *Medico-chirurgical Transactions*, Vol. IV (1813), pp. 89-141.

LV, 308-329; LVI, 56-80; 117-138.

BLUMENBACH Johann Friedrich

60 — On the bodily conformation and mental capacity of negroes. In: *London Medical Review and Magazine*, Vol. 3 (1800), pp. 199-203.

LI, 71-84 ?.

Voir : ANONYME (28); LI, 195-196.

BOBE-MOREAU Jean-Baptiste (Membre du Conseil de Santé du département de la Charente Inférieure)

61 — Lettre (extrait) au professeur Pictet [sur les expériences de H. DAVY; avec note de L. Odier, suivie des réflexions des rédacteurs]. Rochefort [Char. Inf.], le 7 Pluviôse An XI [27 janvier 1803].
XXII, 194-203.

62 — Lettre au Cit[oyen] Pictet [sur la vaccination; avec notes de L. Odier]. Rochefort [Char. Inf.], le 8 nivôse an XII [30 décembre 1803].

XXVI, 191-196.

Voir : DAVY Humphry (97); XIX, 44-66; 141-154; 321-339; XX, 19-37; 250-263; 350-367; XXI, 27-48; 217-246; 346-376.

BONNET DORION

63 — Lettre au professeur Odier [sur la vaccination]. Crest (Drôme), 16 novembre 1810.
XLV, 305-306.

BONPLAND Aimé

Voir : HUMBOLDT Alexander von (190); XLVII, 271-297; 363-378.

BOSTOCK John

64 — Observations and experiments for the purpose of ascertaining the definite characters of the primary animal fluids, and to indicate their presence by accurate chemical tests. In: *Nicholson's Journal*, Vol. 11 (1805), pp. 244-254.

XXXII, 19-38.

65 — Observations on the different methods recommended for detecting minute portions of arsenic. In: *The Edinburgh Medical and Surgical Journal*, Vol. 5 (1809). Edinburgh, 1812; pp. 166-174.

XLI, 168-182.

66 — On the nature and analysis of animal fluids. In: *Medico-chirurgical Transactions*, Vol. IV (1813), pp. 53-88.

LVIII, 46-61.

BRANDE William Thomas

67 — A concise view of the theory of respiration. In: *Nicholson's Journal*, Vol. 11 (1805), pp. 79-86.

XXXI, 228-243.

BRODIE Benjamin Collins

68 — Further experiments and observations on the influence of the brain on the generation of animal heat. In: *Philosophical Transactions*, Vol. CII (1812), Part II, pp. 378-393.

LII, 301-324.

69 — The Croonian Lecture. On some physiological researches, respecting the influence of the brain on the action of the heart, and on the generation of animal heat. In: *Philosophical Transactions*, Vol. CI (1811), Part I, pp. 36-48.

XLVIII, 380 [280]-399 [299].

BROWN John

70 — The elements of medecine of [John Brown], tr. from the latin, with comments and illustrations by the author. A new ed., rev. and corr. With a biographical pref. by Thomas BEDDOES. Portr. engr. by William Blake. London (Johnson), 1795; 2 vol. in-8°.

V, 356-375.

BRUCE Thomas, Comte d'Elgin (Ambassadeur d'Angleterre auprès de la Sublime Porte)

71 — Lettre au Dr De Carro [sur la vaccination]. Constantinople, 23 décembre 1800.

XVI, 195-196.

BUCHAN Alexander Peter

72 — Practical observations concerning sea bathing. To which are added remarks on the use of the warm bath. London (Cadell and Davies), 1804; in-8°, XXVII - 207 p.

XXIX, 231-267; 343-374; XXX, 328-349.

CANDOLLE Augustin Pyramus de

73 — Abstract of an essay on the medicinal properties of plants compared with their external form and natural classifications. In: *Nicholson's Journal*, Vol. 19 (1808), pp. 17-20.
XXXIX, 121-127⁸.

CARLISLE Anthony

74 — The Croonian lecture. On muscular motion. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCV (1805), Part I, pp. 1-30.
XXXI, 60-82; 101-121.

CAVALLO Tiberius

75 — An essay on the medicinal properties of factitious airs. With an appendix on the nature of blood. London (C. Dilly), 1798; in-8^o, VIII - 256 p.
X, 339-363.

[CHENEVIX]

76 — [Communication de M. Chenevix à la Société de Physique et d'Histoire Naturelle (Genève) sur un filtre portatif pour purifier l'eau (octobre 1807)].
XXXVI, 199-200 *.

CHENEVIX Richard

77 — Observations on the chemical nature of the humours of the eye. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCIII (1803), Part I, pp. 195-199.
XXII, 345-348.

CHRISTIE Thomas (Surintendant médical général de Ceylan)

78 — [Lettre] au Dr De Carro [sur la vaccination]. Columbo [Colombo], 23 avril 1804.
XXVII, 263-273⁹.

[CLANNY Reid]

79 — Method of preserving vaccine matter. In: *Annals of Philosophy. (Or, Magazine of chemistry, mineralogy, mechanics, natural history and the arts. By Thomas Thomson)*, Voi. III (January-June 1814), pp. 315-316.
LVI, 189-190 *.

COGIASAR DE SOPHIALY

80 — [Lettre] à M. de Wallenbourg [sur les « shalls » du Cachemire]. S.l.n.d.[Constantinople, juin 1805 ?].
XXIX, 279-282.

COOPER Astley Paston

81 — Observations on the effects which take place from destruction of the membrana tympani of the ear. In a letter to Everard HOME. By whom some remarks are added. [London] (W. Bulmer

and Co.), 1800; in-8°, 12 p. [Reprinted from *Philosophical Transactions* of the Royal Society of London, Vol. XC (1800), Part I, pp. 151-160].

XXII, 267-286; 349-370.

CORRESPONDANCE DIVERSE

82 — Extrait d'une lettre adressée au professeur Odier par les médecins de COME [signée par les Drs Della Porta, Pini, Perlasca, Mocchetti et Solari; sur la vaccination]. S. d. [été 1804].

XXVI, 399-400.

83 — [Lettres de: J.-P. MAUNOIR, de Berne, non datée (mars 1801, ?); LIECHTENHAN, chirurgien à Neuchâtel, 21 mars 1801; M. BLAND, chirurgien à Newark (Nottinghamshire), 17 janvier 1801. Sur la vaccination; avec commentaire de Louis Odier].

XVI, 294-300.

84 — Vaccine. [Diverses lettres sur la vaccination; avril 1801, ?].

XVI, 393-398.

COX Joseph Mason

85 — Practical observations on insanity to which are subjoined remarks on medical jurisprudence as connected with diseased intellect. London, 1804; in-8°, 166 p.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Observations sur la démence*. Traduites du Dr J. M. Cox, avec des notes et une histoire de la Palagra, tirée d'une dissertation du Dr JANSEN. Par L. O. Genève, Imp. de la Bibliothèque britannique, 1806, in-8°, 198 p.

XXXI, 145-176; 244-285; 358-401; XXXII, 48-74.

Voir : ANONYME (15); XXIII, 84-96.

[CREIGHTON John]

86 — Vaccine inoculation. In: *The General Evening Post*, 11/14 Aug. 1804, p. [2], col. 3. [Il s'agit d'une lettre de J. Creighton au journal londonien (« Having had for some years past the medical and surgical control of two great institutions (...) »), précédée d'une brève introduction].

XXVII, 86-88.

CRICHTON Patrick

87 — Directions for constructing a cheap bed and elastic frame for the easy conveyance of sick or wounded persons. In: *Philosophical Magazine*, 1807-08, Vol. 29 (Jan. 1808), pp. 289-292.

XL, 167-173.

CRUIKSHANK William

88 — Experiments on the nerves, particularly on their reproduction; and on the spinal marrow of living animals. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXXXV (1795), Part I, pp. 177-189.

I, 420-421.

Voir : ROLLO John (275); VII, 307-349; VIII, 147-184.

CURRIE James

89 — Medical reports on the effects of water, cold and warm, as a remedy in fever and others diseases (...) To which are added observations on the nature of fever; and on the effects of opium,

alcohol and inanition. The second edition corrected and enlarged. London and Edinburgh, 1798; in-8°, [XXVI-336 p.]. First edition: London, 1797.

XVII, 252-291.

90 — Medical reports (...) Third edition. Liverpool, 1804; 2 vols., in-8°.

XXX, 350-363.

91 — An account of the remarkable effects of a shipwreck on the mariners; with experiments and observations on the influence of immersion in fresh and salt water, hot and cold, on the powers of the living body. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXXXII (1792), Part II, pp. 199-224.

I, 456-481.

Voir: SMYTH James Carmichael (307); XVII, 151-200.

CURRY James

92 — Observations on apparent death from drowning, suffocation, etc. With an account of the means to be employed for recovery. Northampton, [1792]; in-8°, X - 113 p.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Observations sur les morts apparentes*, produites par une cause accidentelle, sans aucune maladie antécédente, et sans aucune lésion visible des organes; accompagnées d'une instruction sur les moyens de rappeler à la vie les asphyxiés; (...) par le Dr J. CURRY. Traduit avec un extrait des expériences de Goodwyn, Menzies et Coleman sur le même objet. Par L.O. Genève, Imp. de la Bibliothèque britannique, An VIII [1800]; in-8°, VII - 160 p., ill.

XI, 187-188 *; XIII, 51-87; 138-172; 239-281; 329-378.

93 — Observations on apparent death from drowning, etc. Second edition, considerably enlarged, and illustrated with copious notes, cases, etc. London (E. Cox), 1815; in-8°, X - 213 p.

LIX, 347-368; LX, 32-55.

DALRYMPLE William

94 — History of a case of trismus, in which the affusion of cold water was successfully employed. In: *The Edinburgh Medical and Surgical Journal*, Vol. 1 (1805), second edition, pp. 294-298.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Effets du froid sur le corps humain*. Tirés du *Journal de Médecine et de Chirurgie d'Edimbourg*. Par L. O. Genève, Imp. de la Bibliothèque britannique, 1808; in-8°, 32 p.
XXXVII, 99-111.

DAVY Humphry

95 — Further experiments and observations on iodine. In: *Philosophical Transactions*, Vol. CIV (1814), Part II, pp. 487-507.

LVII, 243-258; 335-351.

96 — Respirability of the gaseous oxyd of azote. Extract of a letter from Mr. H. DAVY. Dated, Clifton, April 17, 1799. In *Nicholson's Journal*, Vol. III (1800), p. 93 (May 1799).

XI, 356-358.

97 — Researches chemical and philosophical; chiefly concerning nitrous oxide, or dephlogisticated nitrous air, and its respiration. London (J. Johnson), 1800; in-8°, XVI-580 p.

XIX, 44-66; 141-154; 321-339; XX, 19-37; 250-263; 350-367; XXI, 27-48; 217-246; 346-376.

98 — Some experiments and observations on a new substance which becomes a violet coloured gas by heat. In: *Philosophical Transactions*, Vol. CIV (1814), Part I, pp. 74-93.
LVI, 248-275.

DAVY John

99 — An account of some experiments on animal heat. In: *Philosophical Transactions*, Vol. CIV (1814), Part II, pp. 590-603.
LX, 105-128.

DE CARRO Jean

100 — Histoire de la vaccination en Turquie, en Grèce et aux Indes orientales. Vienne (J. Geistinger), 1804; in-8°, IV - 116 p., portr.

Voir aussi : Geschichte der Kuhpokkenimpfung in der Turkey, in Griechenland, in der Moldau, in Ostindien, und in Persien (...) Mit vielen neuen Aktenstücken und Zusätzen des Verfassers bereichert, aus dem Französischen übersetzt, uns mit einigen Anmerkungen begleitet, von Friedrich Gotthilf Friese. Breslau, 1804; in-8°, 176 p. portr.

XXIV, 341-354.

101 — Lettre aux rédacteurs [avec note de L. Odier], Vienne, 27 juillet 1799.
XI, 337-347¹⁰.

102 — [Lettre aux rédacteurs; avec note de L. Odier]. Vienne, 11 septembre 1799.
XII, 163-169.

103 — [Lettre aux rédacteurs; avec note de L. Odier]. Vienne, 18 septembre [1799].
XII, 169-171.

104 — [Lettre aux rédacteurs]. Vienne, 2 octobre [1799].
XII, 172-175.

105 —]Lettre aux rédacteurs; avec note de L. Odier]. Vienne, 19 octobre 1799.
XII, 306-313.

106 — Lettre aux rédacteurs [avec note de L. Odier]. Vienne, 1^{er} février 1800. [De Carro communique aux rédacteurs le texte d'une lettre que lui adressait Edward JENNER, de Berkeley, le 27 novembre 1799].

XIII, 187-195.

107 — Lettre aux rédacteurs. Vienne, 31 mai [1800]. [De Carro communique aux rédacteurs le texte qu'il commente, de la lettre que G. PEARSON lui a envoyée le 10 avril].
XIV, 290-292.

108 — [Lettre aux rédacteurs. Vienne, 8 janvier 1801].
XVI, 93-97.

109 — Lettre [aux rédacteurs]. Vienne, 14 janvier 1801. [De Carro transmet la traduction d'une lettre qu'il a reçue de Thomas BRUCE, comte d'Elgin].
XVI, 194-195.

110 — Lettre aux rédacteurs. Vienne, 28 août 1801. [De Carro transmet aux rédacteurs le texte d'une lettre du Dr HUNOLD, de Kassel, 18 juillet 1801, qui a paru dans le *Reichs Anzeiger*].
XVIII, 105-108.

111 — Lettre (fragment) aux [rédacteurs; avec note de L. Odier]. Vienne, 12 décembre 1801.
XIX, 68-73.

112 — Lettre aux rédacteurs [avec notes de L. Odier]. Vienne, 5 juin 1802.
XX, 213-220.

113 — Lettre aux rédacteurs [avec note de L. Odier]. Vienne, 24 août 1802.
XXI, 99-103.

114 — Lettre aux éditeurs. Vienne, 30 octobre 1802.
XXI, 311-316.

115 — [Lettre aux rédacteurs; avec note de L. Odier]. Vienne, 2 novembre 1802.
XXI, 316-320.

116 — Lettre au professeur M.-A. Pictet [sur la vaccination et le « thermolampe »]. Vienne, 27 décembre 1802.
XXII, 99-109.

117 — [Lettre] aux rédacteurs. Vienne, 11 juin 1803.
XXIII, 312-315.

118 — Lettre au professeur Pictet. Vienne, 22 juin 1803.
XXIII, 435-436.

119 — Lettre aux rédacteurs. Vienne, 27 août 1803.
XXIV, 99-104.

120 — Lettre au professeur Pictet [sur la vaccination, les pierres météoriques et le « thermolampe »]. Vienne, 2 novembre 1803.
XXIV, 288-295.

121 — Lettre aux rédacteurs [sur la vaccination et les pierres météoriques]. Vienne, 18 novembre 1803.
XXIV, 385-392.

122 — Lettre aux rédacteurs. Vienne, 17 décembre 1803.
XXV, 80-85.

123 — Lettre (extrait) aux rédacteurs. Vienne, 2 février 1804.
XXV, 269-270.

124 — Lettre aux rédacteurs (avec note de L. Odier). Vienne, 27 mars 1804.
XXV, 368-372.

125 — Lettre aux rédacteurs [sur un « thermolampe »]. Vienne, 2 mai 1804.
XXVI, 303-308.

126 — Lettre aux rédacteurs. [Sur le *Plica polonica* et les expériences du Dr VALLI sur la peste]. Vienne, 29-30 mai 1804.
XXVI, 197-203.

127 — Lettre aux éditeurs. Vienne, 11 août 1804.
XXVI, 394-398.

128 — Lettre aux éditeurs. Vienne, 31 octobre 1804. [De Carro transmet à la rédaction le texte de deux lettres: l'une de Frédéric NORTH, gouverneur de Ceylan, l'autre de Thomas CHRISTIE, surintendant médical général de Ceylan].

XXVII, 262-275.

129 — Lettre aux éditeurs. [Vienne] s.d. [janvier 1805, ?]. [De Carro transmet à la rédaction le texte de deux lettres qu'il a reçues du Prince Constantin YPSILANDY, Hospodar de Valachie].

XXVIII, 202-208.

130 — Lettre aux éditeurs. Vienne, 13 avril 1805. [De Carro transmet à la rédaction, avec ses commentaires, le texte d'une lettre qu'il a reçue de John BARKER; celui-ci, à son tour, communiquait à De Carro le libellé d'une correspondance qu'il avait adressée à W. HAMILTON].

XXIX, 81-91.

131 — Lettre à M. Charles Pictet [suivie d'observations de C. Pictet]. Vienne, 3 juillet 1805. [De Carro y transcrit le texte d'une lettre, non datée, (Constantinople, juin 1805 ?), que M. COGIASAR DE SOPHIALY adresse à M. de WALLENBOURG].

XXIX, 276-288.

132 — [Lettre aux rédacteurs (Vienne) s.d. (août 1805 ?). De Carro communique à la rédaction le texte de quatre lettres qu'il a lui-même reçues de André JUKES, de John DONALD et du Dr MILNE].

XXX, 82-92.

133 — Lettre aux éditeurs. Vienne, 24 septembre 1805. [De Carro communique le texte d'une lettre sur le « ver de Guinée » et les piqûres de scorpions, du Révérend DUBOIS au Dr ANDERSON, de même que la réponse de ce dernier].

XXX, 166-181.

134 — [Lettre aux éditeurs. Vienne, 24 septembre 1805. De Carro communique le texte d'une lettre du Dr MILNE à l'envoyé britannique à Goa].

XXX, 182-185.

135 — [Lettre aux éditeurs. (Vienne) s.d. (octobre 1805 ?). De Carro communique à la rédaction des avis et lettres du Dr ANDERSON envoyés par celui-ci à la Société Jennérienne de Londres].

XXX, 279-284.

136 — Lettre à M. Charles Pictet. Vienne, 21 janvier 1806. De Carro communique le texte d'une lettre de J. BARKER].

XXXI, 191-197.

137 — Lettre au professeur Pictet. Vienne, 17 février 1806. [De Carro transmet une notice de M. JONVILLE (ou Jouville,) sur la minéralogie de Ceylan].

XXXII, 281-285.

138 — Lettre aux rédacteurs. Vienne, 19 février 1806. [De Carro communique la correspondance de MM. DUBOIS, ANDERSON, MILNE et JUKES parue dans la *Gazette du Gouvernement* de Madras].

XXXII, 297-310.

139 — Lettre à Charles Pictet. Vienne, 6 août 1806. [De Carro communique une lettre de J. BARKER].

XXXII, 391-408.

140 — Lettre aux éditeurs. Vienne, 6 décembre 1806. [De Carro communique une lettre du Dr MILNE et les questions du Dr BEER sur l'ophtalmie].

XXXIII, 346-362.

141 — Lettre à M. Charles Pictet. Vienne, 6 janvier 1807. [De Carro communique une correspondance sur la vaccination en Sibérie].

XXXIV, 176-192.

142 — Lettre à M. Charles Pictet [sur les chèvres de Russie; avec note du destinataire]. Vienne, 15 juin 1807.

XXXV, 280-282.

143 — Lettre aux éditeurs [sur le procédé de JESSOP]. Vienne, 24 juin 1807.

XXXV, 283-284.

144 — Lettre aux éditeurs [sur le *Rhus vernix (toxicodendron)*]. Vienne, 30 septembre 1807.

XXXVI, 289-292.

145 — Lettre aux éditeurs. Vienne, 17 octobre 1807. [De Carro communique une lettre de B. WATER-HOUSE].

XXXVI, 292-296.

146 — Lettre aux éditeurs [sur la décomposition des alcalis]. Vienne, 24 février 1808.

XXXVII, 241-244.

147 — Lettre aux éditeurs [idem]. Vienne, 23 mars 1808.

XXXVII, 343-348.

148 — [Lettre aux éditeurs; idem]. Vienne, 28 mai 1808.

XXXVIII, 190-192.

149 — Lettre aux éditeurs [sur un aérolithe]. Vienne, 4 juin 1808.

XXXVIII, 193-195.

150 — Lettre aux éditeurs [sur la chute d'aérolithes en Moldavie]. Vienne, 16 juillet 1808.

XXXVIII, 392-402.

151 — Lettre aux éditeurs [idem]. Vienne, 21 août 1808.

XXXIX, 71-90.

152 — Lettre aux rédacteurs. Vienne, 15 février 1810. [De Carro communique une lettre de B. WATER-HOUSE et une autre du Président JEFFERSON].

XLI.II, 290-298.

Voir : BEER Georg Joseph (50); XXXIII, 354-362

LOY John Glover (211); XXI, 337-398

REHMANN Joseph (270); XLVIII, 76-96; 125-149

SACCO Luigi (282); XXIV, 355-364.

DE LA RIVE Gaspard

153 — [Note] aux rédacteurs. Sur un nouvel établissement pour la guérison des aliénés. Londres, 1^{er} juillet 1798.

VIII, 300-327.

154 — Notice sur la conversion de l'amidon en sucre.

XLIX, 379-381.

155 — [Lettre] aux rédacteurs [sur un article de Helenus SCOTT]. Edimbourg, 31 décembre 1796.
IV, 60-68.

Voir : SAUNDERS William (291); XXIX, 221-230
 SCOTT, Helenus (297); IV, 59-68.

DE LA ROCHE François

156 — Experiments on the effects produced by a high temperature on the animal economy. In: *Nicholson's Journal*, Vol. 17 (1807), pp. 142-149 et 215-218.
XXXVI, 142-159¹¹.

DE LUC Jean-François

157 — Lettre aux rédacteurs [sur les essais de Thomas PERCIVAL]. Genève, 20 juillet 1808.
XXXVIII, 298-304.

DE ROCHES Jean-Jacques

158 — Vie du Dr Jenner [notice biographique fondée sur un discours du Dr John Coakley LETTSOM et des souvenirs personnels].
XXXIX, 166-184.
Voir : LETTSOM John Coakley (209)

DOBSON Matthew

159 — Experiments in a heated room. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXV (1775), Part II, pp. 463-469.
XXIII, 364-383.

DOLCINI Angelo

Voir : ODIER Louis (243); XX; XXI; XXII; XXIII; XXIV.

DONALD John (Chirurgien de la résidence de Bassorah)

160 — [Lettre au Dr De Carro; sur la vaccination]. [Bassorah], 17 mai 1805.
XXX, 89-91.

DUBOIS, Révérend (Missionnaire aux Indes)

161 — Lettre au Dr Anderson [sur le « ver de Guinée » et les piqûres de scorpion]. Sattimuncalum, 23 mars 1805.
XXX, 168-177.

162 — Lettre au Dr James Anderson [sur la vaccination]. Kodivaily (Sattimuncalum), 25 avril 1805.
XXXII, 298-304.

DUNNING Richard

163 — Some observations on vaccination, or the inoculated cow-pox. London (for the author by March and Teape), 1800; in-8°, IV - 122 p.
XV, 373-387.
Voir : RING John (273); XXVIII, 60-97.

DU VILLARD DE DURAND Emmanuel Etienne

164 — Analyse et tableaux de l'influence de la petite vérole sur la mortalité à chaque âge, et de celle qu'un préservatif, tel que la vaccine, peut avoir sur la population et la longévité. Paris, (Imprimerie Impériale), 1806; in-4^o, 210 p.

XXXVI, 376-390.

EMMERT August Gottfried Ferdinand

165 — Ueber Gifte. Aus einem Briefe. In: *Medicinisch-chirurgische Zeitung*, 1813, Bd. III, pp. 162-169. [Les rédacteurs signalent que cette lettre aurait été adressée par A. G. Emmert au Dr. (Johann Ferdinand ?) KOREFF; ce dernier leur en a transmis la traduction].

LIV, 356-376.

FANZAGO Francesco

Voir : ODIER Louis (245); XV, 71-89.

[FENWICK John Ralph]

166 — On the use of oil of turpentine in Taenia, communicated in a letter from J[ohn] R[alph] F[enwick], M. D. of Durban, to Matthew BAILLIE, M. D. F. R. S. In: *Medico-chirurgical Transactions*, Vol. II (1811), pp. 24-30.

LX, 149-172; 245-259.

Voir : LAIRD D^r (208)

FINE Pierre

Voir : MAUNOIR Jean-Pierre (222); LVIII, 86-95.

FLAJANI Alessandro

167 — Saggio filosofico intorno agli stabilimenti scientifici in Europa appartenenti alla medicina. Roma (L. Contedini), 1807; in-8^o, XXVIII-287 p.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Extraits d'un ouvrage du Dr Alex. FLAJANI, de Rome, (sur les établissements publics, relatifs à la médecine)*, publiés dans la *Bibliothèque britannique* par L. O. Genève, Imp. de la *Bibliothèque britannique*, 1811; in-8^o, 174 p.

XLVI, 154-192; 250-286; 359-391; XLVII, 52-82; 159-196.

FORDYCE George

168 — An attempt to improve the evidence of medicine. In: *Transactions of a Society for the Improvement of Medical and Chirurgical Knowledge*, Vol. 1 (1793), pp. 243-293.

XXXIV, 234-274.

FOWLER Richard

169 — Experiments and observations relative to the influence lately discovered by M. Galvani, and commonly called animal electricity. Edinburgh (T. Duncan), 1793; in-8^o, 176 p.

II, 1-25; 89-109.

FOWLER Thomas

170 — Medical reports of the effects of blood-letting, sudorifics, and blistering, in the cure of the acute and chronic rheumatism. London (Johnson), 1795; in-8°, XXI-287 p.

II, 109-123.

GATTESCHI G.

Voir : SINCLAIR John (302); XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV.

GAUTHIER (Officier de santé à Septmoncel, département du Jura)

171 — Lettre à Jean-Pierre Maunoir [sur la vaccination; avec note de L. Odier]. Septmoncel (Jura), 24 Ventôse An X [15 mars 1802].

XIX, 359-362.

GOLDSON William

172 — Cases of smallpox subsequent to vaccination, with facts and observations. Portsea, 1804; in-8°, 71 p.

XXVII, 380 *; XXVIII, 60-97.

Voir : RING John (273); XXVIII, 60-97.

GREGORY James

Voir : ANONYME (33); XIII, 281-289.

GUIGOU P.

173 — Observations sur la structure de l'œil du poisson squale. In: *Bibliothèque Médicale ou Recueil Périodique d'extraits des meilleurs ouvrages de médecine et de chirurgie*. Par une Société de médecins. Tome XXXVII (Paris, 1812), pp. 3-12.

L, 272-278.

Voir : MAUNOIR Jean-Pierre (224); XLVIII, 218-240; 299-319; XLIX, 37-65.

GUYTON de MORVEAU Louis-Bernard

Voir : ODIER Louis (251); XVII, 357-401.

SMYTH James Carmichael (307); XVII, 151-200.

HAIGHTON John

174 — An experimental inquiry concerning the reproduction of nerves. In: *Philosophical Transactions*. Vol. LXXXV (1795), Part I, pp. 190-201.

I, 421 *; VIII, 39-50.

HASLAM John

175 — Observations on insanity: with practical remarks on the disease, and an account of the morbid appearances on dissection. London, 1798; in-8°, 147 p.
XXXII, 344-363; XXXIII, 62-83.

HAYGARTH John

176 — A clinical history of diseases. Pt. 1: A clinical history of the acute rheumatism. A clinical history of the nodosity of the joints. London (Cadell and Davies), 1805; in-8°, 146 p.
Voir aussi séparément: Louis ODIER, *Observations sur l'effet du Kina dans le rhumatisme aigu*. Traduit (...) du Dr J. HAYGARTH, par L. O. Genève, 1807, in-8°, 31 p.
XXXIV, 47-74; 135-167.

177 — Of the imagination, as a cause and as a cure of disorders of the body; exemplified by factitious tractors, and epidemical convulsions. Bath, 1801; in-8°, 43 p.
XXI, 49-89.

HEBERDEN William, the Elder

178 — Commentaries on the history and cure of diseases. The second edition. [Translated from the Latin by W. H., the Younger]. London, 1803; in-8°, 483 p.
Edition originale : G. H. Commentarii de morborum historia et curatione. [Edited by W. Heberden, the Younger]. Londini, 1802; in-8°.
XXV, 127-158; XXVI, 29-56; 128-157; 243-275; XXVII, 230-258; 340-357; XXVIII, 168-193.

HERDMAN John

179 — An essay on the causes and phenomena of animal life. Edinburgh, 1795; in-8°.
II, 86-87 *.

HOME Everard

180 — An account of two children born with cataracts on their eyes, to show that their sight was obscured in very different degrees; with experiments to determine the proportional knowledge of objects acquired by them immediately after the cataracts are removed. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCVIII (1807), Part I, pp. 83-92.
XXXVII, 85-98.

181 — A short account on the late John Hunter's life.
II, 287-316.

Voir : HUNTER John (191); III, 25-54; 135-170.

182 — The case of a man, who died in consequence of the bite of a rattle-snake; with an account of the effects produced by the poison. In: *Philosophical Transactions*, Vol. C (1810), Part I, pp. 75-88.
XLVI, 384-394.

183 — Experiments to prove that fluids pass directly from the stomach to the circulation of the blood, and from thence into the cells of the spleen, the gall bladder, and urinary bladder, without going through the thoracic duct. In: *Philosophical Transactions*, Vol. CI (1811), Part I, pp. 163-170.
XLIX, 238-251.

184 — The Croonian lecture. On muscular motion. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXXXV (1795), Part I, pp. 1-23.

I, 419-420 *; IV, 136-161.

185 — On the nature of the intervertebral substance in fish and quadrupeds. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCIX (1809), Part I, pp. 177-187.

XLVI, 65-78.

186 — The Croonian lecture. On the structure and uses of the membrana tympani of the ear. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XC (1800), Part I, pp. 1-21.

XVI, 205-227.

187 — On the structure and uses of the spleen. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCVIII (1808), Part I, pp. 45-54.

XLVI, 57-64.

Voir : COOPER Astley Paston (81); XXII, 267-286; 349-370.

WARE James (317); XXX, 220-238.

HOUSE OF COMMONS

188 — Report from the Select Committee on the Petition of Dr. James Carmichael Smyth. In: *Parliamentary Papers* for the session 1801-2, Vol. 2, p. 381 et suiv.

XXI, 178-184.

HOWARD Luke

189 — Lettre (extrait) au professeur M.-A. Pictet [à propos du calomel]. S.l.n.d.

XLV, 211-212.

HUFELAND Christoph Wilhelm

Voir : ANONYME (21); IX, 295-296 *.

HUMBOLDT Alexander von et BONPLAND Aimé

190 — Voyage de Humboldt et Bonpland. Troisième partie. Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne. Tome deuxième. Paris (F. Schoell), 1811; in-4°, 905 p. *Voir :* Livre V, Etat des manufactures et du commerce de la Nouvelle Espagne, Chapitre XII, pp. 750-788 (Fièvre jaune).

XLVII, 271-297; 363-378.

HUNTER John

191 — A treatise on the blood, inflammation, and gunshot wounds, (...) to which is prefixed a short account on the author's life by (...) Everard HOME the Editor. London, 1794; in-4°, 575 p., fig.

III, 25-54; 135-170.

Voir : HOME, Everard (181); II, 287-316.

JACOPI Giuseppe

192 — Esame della dottrina di Darwin sul moto retrogrado dei liquidi nei vasi linfatici, etc. Pavia, 1804; in-8°, 139 p.

LII, 54-72; 154-180; 254-278.

193 — Memoria di G. J. (Se convenga la paracentesi in caso di timpanite peritoneale, e nella intestinale). Milano (G. Silvestri), 1812; in-8^o, 140 p.

Edition française : Mémoire sur la ponction dans les différents cas de tympanite. Même lieu et date.
LII, 348-384.

JANSEN Wilhelmus Xaverus

194 — W.X.J. ... de Pelagra, morbo in Mediolanensi Ducatu endemico. Lugduni Batavorum [Leyden], 1788; in-8^o.

Voir : ANONYME (15); XXXIII, 84-96
COX Joseph Mason (85)

JEFFERSON Thomas

195 — Lettre au Dr B. Waterhouse [sur le riz de montagne]. Washington, 1^{er} décembre 1808.
XLIII, 295-298.

JENNER Edward

196 — An inquiry into the causes and effects of the Variolae Vaccinae, a disease discovered in some of the western counties of England, particularly Gloucestershire, and known by the name of the cow-pox. London, 1798; in-4^o, 75 p., ill.

IX, 195-196 *; 258-284; 367-399.

197 — Further observations on the variolae vaccinae or cow-pox. London, 1799; in-4^o, 64 p.
XV, 261-290.

198 — Lettre [fragment] au Dr De Carro [sur la vaccination]. Berkeley, 27 novembre 1799.
XIII, 188-192; XXI, 395¹².

199 — Lettre (fragment) au professeur Odier [avec notes de L. Odier]. Cheltenham, 3 juin [1800].
XIV, 276-279.

200 — Lettre (fragment) à J. De Carro (avec notes de L. Odier). Londres, 23 janvier 1801.
XVI, 285-290; XXI, 396-397.

201 — Lettre (fragment) au Dr A. Marcet. Cheltenham, 11 novembre 1801.
XIX, 67-68.

202 — [Lettre (fragment) à J. De Carro]. Londres, 4 février 1802.
XXI, 397-398.

203 — Lettre (extrait) au Dr A. Marcet. Londres, 23 février 1803.
XXII, 388-390; XXV, 182-183.

204 — Réponse au Dr Marcet. [Londres], 6 avril 1803.
XXV, 184.

Voir : DE ROCHES Jean-Jacques (158) et LETTSOM John Coakley (209); XXXIX, 166-184
LOY John Glover (211); XXI, 377-398.

JUKES Andrew (Chirurgien anglais établi à Bushire, en Perse)

205 — [Lettre] au Dr De Carro [sur la vaccination]. Bushire, 4 mars 1805.
XXX, 83-87.

206 — [Lettre au Dr De Carro; sur la vaccination]. Bushire, 26 mai 1805.

XXX, 87-89.

KELLIE George

207 — Case of torpor from cold, and some general observations on the effects of diminished temperature upon the living system. In: *The Edinburgh Medical and Surgical Journal*, Vol. 1 (1805), second edition, pp. 302-313.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Effets du froid sur le corps humain (...)* par L. O. Genève, Imp. de la Bibliothèque britannique, 1808; in-8°, 32 p.

XXXVII, 112-130.

KOREFF Johann Ferdinand

Voir: EMMERT August G. F. (165); LIV, 356-376.

LAIRD Dr.

208 — Letter (...) on the use of rectified oil of turpentine in Taenia. In: *The Edinburgh Medical and Surgical Journal*, Vol. 6 (1810), second edition (1814), pp. 376-379.

LX, 149-172; 245-259.

LAMB Charles

Voir: MONTAGU Basil (233); LVIII, 247-267.

LETTSOM John Coakley

209 — Memoir of Edward Jenner, M. D. From Dr. Lettsom's Oration delivered before the Medical Society of London, on March 8, 1804. In: *European Magazine*, London (James Asperne), September 1804, Vol. 46, pp. 163-166 bis. [A paru aussi séparément: London (Bryan), 1804; in-8°, 10 p.].

XXXIX, 166-184¹³.

Voir: DE ROCHE Jean-Jacques (158)

LEZAY - MARNEZIA Adrien, comte de (Préfet du Rhin-et-Moselle, 1806-1810)

210 — Rapport présenté à S. E. le Ministre de l'Intérieur par le Préfet du département de Rhin-et-Moselle sur l'état de la vaccination dans ce département au 1^{er} janvier 1809.

XLII, 182-194¹⁴.

LOY John Glover

211 — An account of some experiments on the origin of cow-pox. Whitby, 1801; in-4°.

XXI, 377-398¹⁵.

MACDONALD Alexander Hermann

212 — Abhandlung über die jetzt fast allgemein eingeführte Inokulation der Kuhpocken und den Zweck vermittelst derselben die Blattenseuche gänzlich zu vertilgen. Hamburg, 1800.

XV, 387-389^{15bis}.

MAC-GRIGOR James

213 — Medical sketches of the expedition to Egypt from India. London, 1804; in-8^o, 238 p.
XXVIII, 343-374; XXIX, 134-167; XXX, 51-69; 129-165.

MACKENZIE, Dr.

214 — An account of a woman in the shire of Ross living without food or drink. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXVII (1777), Part I, pp. 1-14.
III, 171-201,

MAIDEN William

215 — An account of a case of recovery after the shaft of a chaise had been forced through the thorax. London, 1812; in-4^o.
LIV, 148-163.

MARCET Alexandre

216 — History of a singular nervous or paralytic affection, attended with anomalous morbid sensations. In: *Medico-chirurgical Transactions*, Vol. II (1811), pp. 215-233.
LVIII, 134-170.

217 — Lettre aux rédacteurs [sur l'accident d'E. Woodcock]. Londres, 1^{er} mars 1799.
X, 372.

*Voir : ANONYME (17); X, 372-381; XII, 327-328 *.*

218 — Lettre (extrait) à M.-A. Pictet. Londres, 14 mars 1803. [A. Marcet communique l'extrait d'une lettre que Edward JENNER lui adressait le 23 février 1803 et joint à son envoi un « Tableau comparatif de la petite-vérole naturelle, de la petite-vérole inoculée et de la vaccine inoculée, dans leurs effets sur les individus et la société » établi par la Société Royale Jennérienne].
XXII, 387-390.

219 — Lettre (extrait) au Dr Jenner [sur la vaccination]. Londres, 25 mars 1803.
XXV, 183-184.

220 — [Lettre] aux éditeurs du *Journal de Médecine* de Londres [*The Medical and Physical Journal*]. Londres, [avril (?)] 1803. [A. Marcet publie un échange de correspondance avec E. JENNER].
XXV, 181.

Voir : SAUNDERS William (291); XXIX, 221-230.

MAUNOIR Charles-Théophile

221 — Lettre aux rédacteurs [sur la vaccination; avec introduction de L. Odier]. Genève, 23 août 1801.
XVIII, 100-104.

MAUNOIR Jean-Pierre

222 — Notice sur feu M. Pierre Fine, Chirurgien en chef de l'Hôpital général de Genève.
LVIII, 86-95.

223 — Surdité guérie par la perforation de la membrane du tympan.
XXVI, 389-393.

224 — Two memoirs on the organization of the iris, and on artificial pupils (...) Translated by Mr. Thomas YOUNG. In: *Medical and Physical Journal*, Vol. 17 (1807), pp. 403-422. [Le traducteur, un chirurgien londonien, ne doit pas être confondu avec le célèbre oculiste et égyptologue du même nom].

XLVIII, 218-340 [240]; 399 [299]-419 [319]; XLIX, 37-65¹⁶.

225 — Lettre aux rédacteurs [sur un traitement]. Genève, 25 Germinal An X [15 avril 1802].

XIX, 365-369.

226 — Réponse [à A. Scarpa; sur les pupilles artificielles]. Genève, avril 1812.

L, 87-94.

227 — Réponse [à A. Scarpa; sur les pupilles artificielles]. S.l.n.d. [Genève, 1813].

LIII, 366-381.

228 — Troisième lettre de M. Maunoir à M. Scarpa [sur les pupilles artificielles]. S.l.n.d. [Genève, 1814].

LVIII, 337-344.

Voir : ADAMS William (3); LIV, 265-280; LV, 54-72; 237-249

CORRESPONDANCE DIVERSE (83); XVI, 294-295

GAUTHIER (171); XIX, 359-362

GUIGOU P. (173); L, 272-278

SCARPA Antonio (293-295); L, 83-87; LIII, 360-366; LVIII, 344-352.

MERREM Daniel Carolus Theodorus

229 — *Animadversiones quaedam chirurgicae, experimentis in animalibus factis illustratae.* Giessae [Giessen] (Tasche et Mueller), 1810; in-12°, 46 p.

XLVIII, 343 [243]-355 [255].

MILNE J. W. Dr.

230 — [Lettre au Dr De Carro; sur la vaccination]. [Goa], 17 décembre 1804.

XXX, 91.

231 — Extrait d'une lettre à l'envoyé britannique à Goa [sur la vaccination]. Goa, 8 mars 1805.

XXX, 183-185.

232 — Lettre au Dr De Carro. Bombay, 4 août 1806. [J.W.Milne. communique deux extraits de la *Gazette* du gouvernement de Madras relatifs à la vaccination].

XXXIII, 346-353.

MONTAGU Basil

233 — *Some enquiries into the effects of fermented liquors.* By a water drinker. London, 1814; in-8°, XXXII - 368 p. [Sont publiées conjointement les « Confessions of a drunkard » de Charles LAMB].

LVIII, 247-267.

MONTFALCON Louis-Apollonie

234 — Lettre (fragment) au professeur Odier [sur une épidémie à Ville-la-Grand, Haute-Savoie]. Carouge, 20 Germinal An X [10 avril 1802].

XIX, 363-365.

MORESCHI Alessandro

235 — Del vero e primario uso della milza nell'uomo e in tutti gli animali vertebrati. Milano (G. G. Destefanis), 1803; in-8°, XXX-256 p.

XXXV, 60-79; 224-238; 318-353; XXXVI, 35-70.

Voir : RUSH Benjamin (281); XXXIV, 342-377.

MURRAY John, the Elder (of Edinburgh)

236 — A system of materia medica and pharmacy. Edinburgh, 1810; 2 vols., in-8°.

LIII, 37-71; 164-194; 235-256.

NATIONAL VACCINE ESTABLISHMENT

237 — Report of the National Vaccine Establishment; dated 25 May 1814. Ordered by the House of Commons to be printed, 20 june, 1814. London, 1814; fol., 3 p. [Addressed to « the Right Honourable Lord Viscount Sidmouth, Principal Secretary of State for the Home Department »].
LVI, 380-385.

NESSI Giuseppe

238 — Lettre au professeur Odier [sur la vaccination; avec notes de L. Odier]. Côme, 9 août 1803.
XXIII, 432-434.

NORTH Frederick, comte de Guilford (Gouverneur de l'île de Ceylan)

239 — [Lettre] au Dr De Carro [sur la vaccination]. Columba [Colombo], 1^{er} juin 1804.
XXVII, 262-263¹⁷.

ODIER Jean-Louis-Gédéon

240 — Lettre aux rédacteurs. S.l.n.d. [novembre 1797]. [Odier fils transmet la traduction des « Observations on the nature of sugar » de William CRUICKSHANK, imprimées à la suite].

VI, 373-374.

Voir : ROLLO John (275); VI, 375-387; VII, 307-349; VIII, 147-184.

ODIER Louis

241 — Avis sur la vaccine.

XIII, 417-418 *; XIV, 98-100 *; 199-200 *.

242 — Détails sur la vaccine

XXIX, 168-174¹⁸.

Voir : ANONYME (19)

243 — Extrait [s] abrégé [s] du Cours de médecine pratique.

Ce cours a également été publié séparément: *Manuel de médecine pratique*, ou sommaire d'un cours gratuit, donné l'An VII et l'An VIII de la République française, aux officiers de santé du département

du Léman, Genève (J. J. Paschoud), An XI [1803]; in-8°, 352 p. Traduction italienne: Angelo DOLCINI, *Lezioni di medicina practica* del Sigr. ODIER, celebre medico ginevrino. Traduzione di A. D. Bergamo (Luigi Sonzogni), 1806; in-8°, VIII - 359 p. Deuxième édition: Milano (Giov. Silvestri), 1813; 2 vols. in-8°, XVI, 286 p. et VIII, 231 p.

XX, 70-85; 150-163; 282-306; XXI, 157-177; 265-286; 410-425; XXII, 149-174; XXIII, 34-56; 160-187; 264-297; 405-427; XXIV, 49-82; 158-182.

244 — Histoire d'un hydrophobe.

LV, 232-236.

245 — Mémoire sur l'inoculation de la vaccine à Genève.

Le texte de L. Odier a aussi paru séparément: *Mémoire sur l'inoculation de la vaccine à Genève*. Genève, An IX [1800]; in-8°, 30 p. Traduction italienne: [Francesco FANZAGO], *Memoria sopra l'inoculazione della vaccina in Ginevra*. Compilata a richiesta del cittadino d'Eymar Prefetto del Dipartimento del Leman, per essere messa sotto l'occhio del Ministro dell'Interno. Di L. O. Tradotta (...), con aggiunte concernenti i successi della vaccina. Padova, 1801; in-8°, VIII-46 p.

XV, 71-89.

246 — Note sur les greffes animales.

LIX, 191-194.

247 — Note sur l'inoculation de la vaccine.

XII, 104.

248 — Note sur l'inoculation de la vaccine.

XIII, 112-116 *; 315-316 *.

249 — Notice sur l'inoculation de la vaccine.

XIV, 394-398.

250 — Observations sur les moyens de détruire les miasmes qui produisent les fièvres malignes et contagieuses.

XIX, 154-169.

251 — Observations additionnelles sur les fumigations de gaz nitrique. Genève, 1 Fructidor An IX [19 août 1801]. [L. Odier discute ici les thèses de L. B. GUYTON DE MORVEAU publiées dans son *Traité des moyens de désinfecter l'air, de prévenir la contagion et d'en arrêter les progrès*. Paris, An IX (1801); in-8°, 304 p. Il publie également le compte rendu, daté du 21 Messidor An IX (10 juillet 1801), d'expériences menées par A. JURINE et F. BERGER, sur ses instructions. Le texte est suivi d'une *Instruction sur les moyens de purifier l'air et d'arrêter les progrès de la contagion*, datée du 1 Fructidor An IX (19 août 1801), aux pages 390 et suiv.].

XVII, 323-324 *; 357-401.

252 — [Présentation et commentaire sur la vaccine à l'occasion d'une lettre écrite par Luigi SACCO, de Milan]. S.d.

XVI, 97-100.

253 — Registres mortuaires de Genève. Observations sur la probabilité de vie et la vie moyenne, résultant des registres mortuaires de Genève depuis 1761 jusqu'à la fin de 1813.

LV, 213-231.

254 — Tableau général de la mortalité et de la probabilité de vie à Genève.

IV, 327-330.

255 — [Lettre sur les vaccinations; à De Carro ou à Sacco, ?]. Genève, 4 Ventôse An IX [23 février 1801].

XVI, 197-200.

Voir : ¹⁹ ANONYME (19); XXIX, 168-174

BALFOUR William (37); LIX, 42-58

BARTON William P. C. (44); IV, 34-58; 304-330

COX Joseph Mason (85); XXXI, 145-176; 244-285; 358-401; XXXII, 48-74

CURRY James (92); XIII, 51-87; 138-172; 239-281; 329-378

DALRYMPLE William (94); XXXVII, 99-111

FLAJANI Alessandro (167); XLVI, 154-192; 250-286; 359-391; XLVII, 52-82; 159-196

HAYGARTH John (176); XXXIV, 47-74; 135-167

KELLIE George (207); XXXVII, 112-130

PERCIVAL Thomas (264); XXXVII, 188-219; 304-340; XXXVIII, 55-89; 144-180; 231
-264; 346-370

PILGER Friedrich (269); XXXIII, 167-192; 232-254

RUSH Benjamin (281); XXXIV, 342-377

SINCLAIR John (302); XL; XLI; XLII; XLIII; XLIV; XLV

SMYTH James Carmichael (307); XVII, 151-200

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE (Genève) (309; XXXIX, 91-96

WATERHOUSE Benjamin (318); XXXVI, 241-272.

ORIBES Y VARGAZ, Don Pedro d'

256 — Détails sur la plante qui préserve les Indiens de l'Amérique méridionale de la morsure des serpents venimeux; adressés (...) au Comte de Rumford. (...). Londres, 4 août 1801.

XVIII, 368-374.

[PAYTHERUS Thomas]

257 — A comparative statement of facts and observations relative to the cow-pox; published by Doctors Jenner and Woodville. (*Anon.*) col. front. 311. London (Sampson Low), 1800; in-4° 43 p. [Le nom de l'auteur figure sur la page de titre de la deuxième édition (Londres, 1801). *Voir :* W. R. Le Fanu, *A bio-bibliography of Edward Jenner*, pp. 53-55].

XVI, 90-92.

PEARSON George

258 — An inquiry concerning the history of the cow-pox: principally with a view to supersede and extinguish the smallpox. London (Johnson), 1798; in-8°, 116 p.

XI, 242-263.

259 — A communication concerning the eruptions resembling the small-pox, which sometimes appear in the inoculated vaccine disease. In: *Medical and Physical Journal*, Vol. 3 (1800), pp. 97-101. [A la suite (pp. 264-276), publication d'un: Plan de l'établissement fondé à Londres, le 2 décembre 1799, pour l'inoculation de la vaccine (...); d'après un prospectus communiqué par G. Pearson].

XIV, 254-276.

260 — Letter on the effects of inoculating the vaccine disease. In: *London Medical Review and Magazine*, Vol. 1 (April 1799), pp. 201-202.

et:

A statement of progress in the vaccine inoculation. In: *London Medical Review and Magazine*, Vol. 1 (Aug. 1799), pp. 612-628.

XII, 325-326 *.

261 — Lettre (fragment) au Dr De Carro [sur la vaccination; avec notes de L. Odier]. Londres, 10 avril [1800].

XIV, 285-290.

262 — Lettre (fragment) au professeur Odier [sur la vaccination; avec note de L. Odier]. Londres, 6 mai [1800].

XIV, 279-281.

PECK, W., (of Bawtry, Yorkshire)

263 — Observations on the leech-worm. In: *Philosophical Magazine*, Vol. 34 (1809), pp. 376-378. [Le Royal Society Catalogue of Scientific Papers l'attribue à tort au naturaliste américain William Dandridge PECK].

XLIII, 275-280.

PEPYS William Hasledine

Voir : ALLEN William (8); XLII, 195-223; 306-324; XLV, 334-354.

PERCIVAL Thomas

264 — The works, literary, moral and medical, of Th. P. To which are prefixed, memoirs of his life and writings [by E. Percival] and a selection from his literary correspondence. A new edition. London (Johnson), 1807; 4 vols., in-8°. *Voir* : Essays, medical, philosophical and experimental; Vols. 3 et 4.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Mélanges de médecine*, par le Dr Th. PERCIVAL (...) Traduit (...) par L. O. Genève, 1808; in-8°, 200 p.

XXXVII, 188-219; 304-340; XXXVIII, 55-89; 144-180; 231-264; 346-370.

265 — A narrative of the sufferings of a collier, who was confined more than seven days, without sustenance, and exposed to the choak-damp, in a coal-pit not far from Manchester: with observations on the effects of famine; on the means of alleviating them; and on the action of foul air on the human body. In: *Memoirs of the literary and philosophical Society of Manchester*. Vol. II (London, 1789; second edit.), pp. 483-521.

VII, 220-249.

PESCHIER Jean

266 — Lettre aux rédacteurs [sur le *Plica polonica*]. S.l.n.d. [octobre 1803 ?].

XXIV, 266-269.

267 — Lettre aux rédacteurs [sur les propriétés des fumigations nitriques]. Genève, 24 juillet 1815.

LIX, 287-292.

PFAFF Christian Heinrich

268 — New experiments on the respiration of atmospheric air, principally with regard to the absorption of azote, and on the respiration of the gaseous oxide of azote. In: *Nicholson's Journal*, Vol. 12 (1805), pp. 249-255.

XXXII, 142-155.

PILGER Friedrich

269 — Versuche durch den Galvanismus die Wirkung verschiedener Gifte und Arzeneymittel auf die erhöhte oder verminderte Reizbarkeit der Nerven zu prüfen. Giessen, Darmstadt, 1801; in-8°.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Recherches galvaniques sur l'influence de certains poisons ou remèdes sur l'irritabilité*, traduites (...) de F. PILGER, par L. O. Genève, Imp. de la Bibliothèque britannique, 1806, in-8°, 47 p.

XXXIII, 167-192; 232-254.

REHMANN Joseph

270 — Beschreibung einer Thibetanischen Handapotheke, ein Beytrag zur Kenntnis der Arzneykunde des Orients. St. Petersburg (Hartmann, Riga), 1810; gr. 8°.

XLVIII, 76-96; 125-149²⁰.

271 — [Lettre] au Dr De Carro [sur la vaccination en Sibérie et le riz de montagne; avec observations de De Carro]. Irkoutzk, 30 sept. 1806.

XXXIV, 178-192; 281-300.

RICHELIEU, Armand-Emmanuel de Vignerod du Plessis, Duc de

272 — Lettre au Dr De Carro [sur la vaccination]. Odessa, le 3/15 mai 1810.

XLIV, 286-293.

RING John

273 — An answer to Mr. Goldson, proving that vaccination is a permanent security against the smallpox. London, 1804; in-8°, 43 p.

A ce propos, *voir aussi* : Richard DUNNING, *Minutes of some experiments to ascertain the permanent security of vaccination against exposure to the small-pox*. To which are prefixed some remarks on Mr. Goldson's pamphlet. Dock (Plymouth), 1804; in-8°.

XXVII, 380 *; XXVIII, 60-97²¹.

ROBERTSON John

274 — An essay towards ascertaining the specific gravity of living men. In: *Philosophical Transactions*, Vol. L (1757-1758), Part I, pp. 30-35.

II, 235-241.

ROLLO John (et CRUICKSHANK William)

275 — An account of two cases of diabetes mellitus; with remarks (...) including observations on some diseases depending on stomach affection, and a detail of the communications received on the subject since the dispersion of the notes on the first case (...) With the results of the trials of various acids and other substances in the treatment of the lues venerea, and some observations on the nature of sugar, etc. by W. Cruickshank, London, 1797; 2 vols., in-8°.

VI, 375-387; VII, 307-349; VIII, 147-184.

ROYAL COLLEGE OF PHYSICIANS OF LONDON

276 — Report (...) on vaccination. With an appendix, containing the opinions of the Royal Colleges of Physicians of Edinburgh and Dublin; and of the Royal Colleges of Surgeons of London, of

Dublin, and of Edinburgh. Ordered to be printed 8th July 1807. London, 1807; fol., 13 p. [Autre édition dont le titre est identique à la précédente, excepté la dernière phrase, ainsi libellée: « Ordered to be printed by the House of Commons, 8th July 1807 »: London (Longman), 1807; in-8^o, 15p].
XXXVI, 345-375.

ROYAL HUMANE SOCIETY

277 — Case of resuscitation by His Imperial Majesty the Emperor of Russia. Published for the anniversary festival, 1814. London (Nichols, Son and Bentley), 1814; in-8^o, 15 p.

LVI, 371-379.

ROYAL JENNERIAN SOCIETY

278 — Extermination of the small pox. London (W. Phillips), 1803; fol., 3 p. [Compte rendu de la réunion du 19 janvier 1803, à la suite de laquelle fut fondée la Royal Jennerian Society].

XXII, 204-208.

279 — Report of the Board of Directors and Medical Council of the Royal Jennerian Society for the Extermination of the Small Pox, to the Annual General Court, March 6. In: *Gentleman's Magazine*, Vol. 7, 51 (1805), pp. 272-273.

XXIX, 92 *.

280 — The report of the Medical Council, on the subject of vaccine inoculation. London (Phillips and Fardon), 1806; fol., 3 p.

XXXII, 75-85.

RUSH Benjamin

281 — An inquiry into the functions of the spleen, liver, pancreas, and thyroid gland. Reprinted from *Philadelphia Medical Museum*, Vol. 3, 1 (1807), pp. (9)-29. (Philadelphia, 1807).

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Recherches sur les fonctions de la rate*, etc. Traduites (...) du Dr B. RUSH (...) et (...) du Dr MORESCHI (...), par L. O. Genève, 1807; in-8^o, 143 p.

XXXIV, 342-377.

SACCO Luigi

282 — Memoria sul vaccino, unico mezzo per estirpare radicalmente il vaiuolo umano, diretta ai governi che amano la prosperità delle loro nazioni. Milano, 1803; in-8^o, 47 p. [Dans les fascicules de la *Bibliothèque britannique* le titre courant, au sommet de la page, continue de se référer à l'extrait de De Carro (100), publié aux pp. 341-354].

XXIV, 355-364.

283 — Osservazioni pratiche sull'uso del vaiuolo vaccino come preservativo del vaiuolo umano. Milano, Anno IX [1800]; in-8^o, (VI) - 216 p., ill.

XVIII, 326-328.

284 — Trattato di vaccinazione con osservazioni sul giavardo e vaiuolo pecorino. Milano (Mussi), 1809; in-4^o, 224 p., ill.

XLV, 41-74; 161-195; 263-289.

284a — [Lettre à L. Odier; présentée par lui avec ses commentaires]. Milan, S.d. [1801,?].
XVI, 97-100²².

285 — [Lettre au professeur Odier; présentée par lui avec ses commentaires]. Milan, 25 Pluviôse An IX [14 février 1801].

XVI, 200-204.

286 — Lettre au professeur Odier. Milan, 18 juillet 1802. [L. Sacco joint à sa lettre: 1) Proclamation aux citoyens du département du Mella (datée de Brescia, le 22 mars An 1^{er} de la République italienne), 2) Modèle de lettre qu'il adresse aux municipalités et, 3) aux curés].

XX, 397-405.

287 — Lettre au professeur Odier. Milan, 26 avril 1803.

XXIII, 119-123.

288 — Fragment d'une lettre au professeur Odier. Milan, 12 août 1805.

XXX, 186-187.

289 — Lettre (extrait) au professeur Odier. Milan, 23 janvier 1806.

XXXI, 198-200.

Voir : DE CARRO Jean (100); XXIV, 341-354.

SALTONSTALL Winthrop

290 — An inaugural dissertation on the chemical and medical history of septon, azote or nitrogen; and its combinations with the matter of heat and the principle of acidity. New-York (T. and J. Swards), 1796; in-8^o, VI - 75 p.

III, 3-24; 281-310.

SAUNDERS William

291 — A treatise on the chemical history and medical powers of some of the most celebrated mineral waters; with practical remarks on the aqueous regimen, to which are added observations on the use of cold and warm bathing. Second edition. London, 1805; in-8^o. First edition: London (W. Phillips), 1800; in-8^o, XX - 483 p.

XXIX, 221-230²³.

SAUSSURE Nicolas-Théodore de

292 — Sur la conversion de l'amidon en matière sucrée.
LVI, 333-353.

SCARPA Antonio

293 — Lettre [à J.-P. Maunoir; sur les pupilles artificielles]. Pavia, 3 avril 1812.
L, 83-87.

294 — Seconde lettre à J.-P. Maunoir [idem]. S.l.n.d. [1813].
LIII, 360-366.

295 — Réponse à M. Maunoir [idem]. Pavie, 2 août 1814.
LVIII, 344-352.

Voir : MAUNOIR Jean-Pierre (226-228); L, 87-94, LIII, 366-381; LVIII, 337-344.

SCHOOLBRED John

296 — Case of hydrophobia, etc. Cas d'hydrophobie guérie par la saignée. Par J[ohn] S[choolbred], D. M. Tiré du *Supplément de la Gazette officielle de Calcutta*, dans l'Inde, 8 juin 1812.
LIV, 55-82²⁴.

[SCOTT Helenus]

297 — Account of the effects of the nitrous acid on the human body. Extracted from the *Bombay Courier*, April 30, 1796. In: *Annals of Medicine*, Vol. 1 (1796), pp. 374-386. [Le nom d'auteur qui y est mentionné, W. Scott, est erroné. L'article à proprement parler commence à la page 375; il est précédé par le texte d'une lettre de Scott à Sir Joseph Banks, datée du 6 mai 1796].

IV, 59-68.

Voir : DE LA RIVE Gaspard (155)

SEMENTINI Luigi

298 — Memoir on the incombustible man; or the pretended phaenomenon of incombustibility. Translated from the Italian. In: *Philosophical Magazine*, 1808-1809, Vol. 32 (Oct. 1808), pp. 47-56.
XLI, 383-394.

299 — Extrait d'une lettre au professeur Pictet [sur les propriétés de l'iode]. S.l.n.d.
LVIII, 76-77.

SHENEVASHIAH (Bramine)

300 — Lettre au Dr James Anderson [sur la vaccination]. S.l.n.d. [avril-mai 1805 ?].
XXXII, 308.

SIMMONS William

301 — Réflexions on the propriety of performing the caesarean operation: to which are added observations on cancer; and experiments on the supposed origin of cow-pox. Manchester [printed] and London, 1798; in-8°, 97 p.

XI, 311-337.

SINCLAIR John

302 — The code of health and longevity; or a concise view of the principles calculated for the preservation of health, and the attainment of long life, etc. Edinburgh, 1807, 06; 4 vols. in-8°.
Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Principes d'hygiène*, extraits du code de santé et de longue vie, de Sir J. SINCLAIR, par L. O. Genève (J. J. Paschoud), 1810; in-8°, VIII - 576 p. Et une traduction italienne: G. GATTESCHI, *Codice di sanità e di lunga vita ovvero esposizione dei principi dietro i quali si puo' conservare la propria sanità e prolungare la propria vita. Opera intrapresa con l'idea di dimostrare la possibilità di riunire in pochi volumi tutte le cognizioni finora acquistate ed accumulate relativamente a diverse arti e scienze*; di Sir. J. SINCLAIR (...) compendiata sull'originale inglese dal Prof. ODIER (...) e recata nell'italiano da G. G. Pisa (Ranieri Prosperi), 1811; in-8°, XV - 508 p.

XL, 58-74; 123-163; 228-271; 322-360; XLI, 44-68; 143-168; 239-280; 356-375; XLII, 141-175; 235-258; 332-369; XLIII, 137-165; 226-260; 367-383; XLIV, 56-85; 143-178; 248-285; 337-378; XLV, 355-373.

SKINNER Joseph

303 — On the late plague at Malta. In: *Philosophical Magazine*, Vol. 45 (1815), pp. 241-248.
LX, 343-356.

SMITH John (Directeur des travaux du port de Tarragona)

304 — Progresos de la Vacina en Tarragona, ó Instrucciones y Reflexiones sucintas sobre la inoculation de la Vacina dirigida a los Padres de familia y a los sugetos que sin ser facultativos so quieran dedicar al fomento y propagacion de este admirable descubrimiento, en beneficio de la humanidad. Por D. J[ohn] S[mith], B.D.L.R.A. Con Licencia: Tarragona: En la Imprenta de Maria-Canals Viuda, administrada por Miguel Puigrubi. [1801]. [Précédé d'une introduction de Louis Odier].

XVIII, 328-330.

305 — Lettre aux rédacteurs. Tarragona, 10 septembre 1801. [J. Smith annonce l'envoi de sa brochure, *Progresos de la Vacina (...)*].

XVIII, 330-332.

SMYTH James Carmichael

306 — A description of the Jail distemper, as it appeared amongst the Spanish prisoners, at Winchester, in (...) 1780, with an account of means employed for curing that fever etc. London, 1795; in-8^o, 248 p.

II, 181-182 *; XIII, 195; XVI, 250-284; 335-375; XVII, 27-61.

307 — The effects of the nitrous vapour in preventing and destroying contagion (...) With an introduction respecting the nature of the contagion which gives rise to the Jail or Hospital fever. London, 1799; in-8^o, 264 p.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Observations sur la fièvre des prisons*, sur les moyens de la prévenir en arrêtant les progrès de la contagion, à l'aide des fumigations de gaz nitrique, et sur l'utilité de ces fumigations pour la destruction des odeurs, et des miasmes contagieux, etc. Traduites (...) du Dr J. C. SMYTH, suivies d'un extrait des observations du Dr J. CURRIE (...) sur les bons effets des aspersions d'eau froide dans les fièvres, et terminées par des observations additionnelles sur les fumigations de gaz nitrique, en réponse aux objections faites par le Cit. GUYTON-MORVEAU (...) Par L. O. Genève, Imp. de la Bibliothèque britannique, An IX [1801]; in-8^o, VIII - 248 p. L'Instruction insérée dans ce volume, aux pages 234-245, est elle-même reprise séparément: Louis ODIER, *Instruction sur les moyens de purifier l'air et d'arrêter les progrès de la contagion, à l'aide des fumigations de gaz nitrique*. Rédigée à la demande du Citoyen d'Eymar, Préfet du Département du Léman, par L. O. Genève, An IX [1801]; in-8^o, 16 p.

XVII, 151-200.

Voir : CURRIE James (89); XVII, 252-291
 HOUSE OF COMMONS (188); XXI, 178-184
 ODIER Louis (251); XVII, 357-401.

SOCIÉTÉ CENTRALE POUR L'EXTINCTION DE LA PETITE VÉROLE EN FRANCE

308 — Séance générale de la Société centrale établie pour l'extinction de la petite vérole en France, par la propagation de la vaccine, tenue le 12 juin 1806. Paris (Imp. Impériale), octobre 1806; in-8^o, 130 p. Voir notamment les pp. 88-90 et 117-118. [Ce compte rendu figure dans un recueil intitulé *Rapports du Comité central de Vaccine* établi près le Ministère de l'Intérieur, 1804 à 1811. Paris (Didot le Jeune), 1814; in-8^o, 63, 130, 155, 145, 143 et 88 p.].

XXXIV, 92-96 *.

SOCIÉTÉ DE MÉDECINE (Genève)

309 — Observations sur la vaccine [et lettre adressée par L. Odier, au nom de la Société de Médecine, au maire de Genève, après la séance du 10 septembre 1808]. Genève, 26 septembre 1808.

XXXIX, 91-96

SOCIÉTÉ POUR L'EXTERMINATION DE LA PETITE VÉROLE (Londres)

XXII, 204-208

Voir : ROYAL JENNERIAN SOCIETY (278)

SPALDING Lyman

Voir : ANONYME (20); **XL**, 360-364.

STRAMBIO Cajetano

310 — De pellagra annus secundus; sive observationes, quae in regio nosocomio, quod in oppido Legnani pellagrac morbo laborantibus augusta pietas constituit, C[ajetano] S[trambio] regius ejusdem nosocomii director collegit anno 1786. Mediolani [Milano], 1787; in 4^o, 139 p.

Voir : ANONYME (15); **XXXIII**, 84-96.

STUTZ Wenzel Alois

311 — [Pas de titre. L'article commence ainsi:] « A new method of curing those dreadful convulsions which carry off so many brave wounded soldiers (...) » In: *Medical and Physical Journal*, Vol. 18 (1807), pp. 94-95.

XXXV, 273-274 *.

THOMAS Robert

312 — The modern practice of physick etc. London, 1801; 2 vols. in-8^o, 488 et 448 p.

XX, 37-70; 134-149; 268-282; 374-384; XXI, 133-156; 247-264; 398-410; XXII, 68-86; XXIII, 56-61; 187-199; 297-305; 428-432; XXIV, 252-265; XXV, 26-58.

THOMPSON Benjamin, (Comte de Rumford)

313 — Essays, political, economical and philosophical. London (Cadell and Davies), 1796-[1812]; 4 vols. in-8^o.

Edition française : Essais politiques, économiques et philosophiques, par B. Cte. de R., traduits de l'anglais par L.M.D.C. [le M^{is} de Courtivron] (...); 6 vols. in-8^o. Tome I: Essais 1-5, Genève (G. J. Manget), An VII [1799]; Tome II: Essais 6-9, Genève (G. J. Manget), An VII [1799]; Tomes III-V: Essai 10, Paris (C. Pougens et F. Cocheris fils), An X [1802] - An XIII [1804]; Tome VI: Essais 11-15, Paris (F. Cocheris fils), 1806. *Voir notamment* : 3^e essai: Sur les aliments et particulièrement sur la nourriture des pauvres. 12^e essai: Observations concernant la salubrité des chambres chaudes pendant les temps froids. *Et*, 13^e essai: Observations concernant les bains chauds.

I, 415-416 *; 427-456; 523-545; XX, 119-134; 227-249 ²⁵.

Voir : ANONYME (12); **IV**, 19-27.

THORNTON Dr.

314 — A voyage round the world [by F. X. Balmis and others] undertaken with a view of imparting the blessing of vaccination by order of the Spanish Government. Communicated by Dr. THORNTON.

In: *Philosophical Magazine*, 1806-1807, Vol. 26 (Dec. 1806), pp. 276-281. [Article tiré et traduit de la *Gaceta de Madrid* du 14 octobre 1806].

XXXV, 239-246.

THOURET Michel-Augustin

315 — [Lettre à Louis Odier; sur les vaccinations en France]. Paris, 24 Brumaire An IX [15 novembre 1800].

XV, 290.

Voir : ANONYME (29); XX, 189-191.

TUKE Samuel

316 — Description of the Retreat, an institution near York, for insane persons of the Society of Friends. Containing an account of its origin and progress, the modes of treatment, and a statement of cases (...) With an elevation and plans of the building. York, 1813; in-8^o, 227 p.

LIX, 154-181; 239-260.

WARE James

317 — Case of a young gentleman who recovered his sight when seven years of age, after having been deprived of it by cataracts, before he was a year old, with remarks. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCI (1801), Part II, pp. 382-396 et *Nicholson's Journal*, N. S. Vol. I (1802), pp. 57-68.

XXX, 220-238.

Voir : HOME Everard (180); XXXVII, 85-98.

WATERHOUSE Benjamin

318 — Cautions to young persons concerning health (...) shewing the evil tendency of the use of tobacco. [Cambridge, Mass.], 1805; in-8^o.

Voir aussi, séparément: Louis ODIER, *Adresse aux étudiants de Cambridge, en Amérique*, traduite (...) par L. O. Genève, Imp. de la Bibliothèque britannique, 1807; in-8^o, 32 p.

XXXVI, 241-272.

319 — [Lettre] au Dr De Carro [sur la vaccination]. Cambridge [U.S.A.], 10 juin 1807.

XXXVI, 293-296.

320 — [Lettre] au Dr De Carro [sur le riz de montagne]. Cambridge [U.S.A.], 30 juillet 1809.

XLIII, 291-295.

WATT James

Voir : BEDDOES Thomas (47); VI, 3-40; 140-176; 214-261; 328-373.

WELLS William Charles

321 — Observations and experiments on the colour of the blood. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXXXVII (1797), Part II, pp. 416-431.

XII, 124-145.

322 — Observations on the influence which incites the muscles of animals to contract in Mr. Galvani's experiments. In: *Philosophical Transactions*, Vol. LXXXV (1795), Part II, pp. 246-262.
II, 349-350 *.

323 — On the presence of the red matter and serum of blood in the urine of dropsy, which has not originated from scarlet fever. In: *Transactions of a Society for the Improvement of Medical and Chirurgical Knowledge*, Vol. 3 (1812), pp. 194-240.

LVI, 276-295.

WHATELY Thomas

324 — Practical observations on the cure of wounds and ulcers on the legs, without rest (...) London (Cadell and Davies), 1799; in-8°, 352 p. Second edition, London, 1816; in-8°, XXIV - 293 p.
XIV, 26-45.

WILLAN Robert, the Younger

325 — On cutaneous diseases. Vol. I. London (J. Johnson), (1798-) 1808; in-4°. [Tout ce qui a paru. Publié en quatre fascicules, entre 1798 et 1808; la page de titre porte la date de 1808 et le libellé suivant: « Description and treatment of cutaneous diseases »].

XLIX, 354-378; L, 248-271; 327-360; LI, 45-70.

WITTER Samuel

326 — Experiment on respiration which had nearly proved fatal. Beneficial effects of oxygen gas in restoring suspended animation. In: *Philosophical Magazine*, Vol. 43 (1814), pp. 367-369.
LVI, 182-185.

WOLLASTON William Hyde

327 — On the agency of electricity on animal secretions. In: *Philosophical Magazine*, Vol. 33 (1809), pp. 488-490.

XLIII, 347-351.

328 — The Croonian lecture. Part I: On the duration of muscular action. Part II: On sea-sickness. Part III: On the salutary effects of riding and others modes of gestation. In: *Philosophical Transactions*, Vol. C (1810), Part I, pp. 1-15.

XLVIII, 54-75.

329 — On the non-existence of sugar in the blood of persons labouring under diabetes mellitus. In a letter to Alexander Marcet, M.D.F.R.S. (...). In: *Philosophical Transactions*, Vol. CI (1811), Part I, pp. 96-109.

XLVIII, 37-54.

WOODVILLE William

330 — Medical botany, containing (...) descriptions with plates of all the medicinal plants, (...) comprehended in the catalogues of the *materia medica*, as published by the Royal Colleges of Physicians of London and Edinburgh, etc. London, 1790-1793; 3 vols. in-8°.

III, 310-311 *.

331 — Observations on the cow-pox. London, 1800; in-8^o, 43 p. [En note à cet article on reproduit le texte de l'*Avis aux pères et aux mères*, distribué par les pasteurs genevois aux parents des baptisés et signé par Vieuxseux, Odier, Vignier, Manget, Veillard, Coindet, De La Rive, Peschier, Jurine, Fine et Maunoir].

XV, 352-373.

332 — Reports of a series of inoculations for the variolae vaccinae, or cow-pox; with remarks (...) on this disease, considered as a substitute for the small-pox. London, 1799; in-8^o.

XII, 146-162; 271-305.

YOUNG Thomas

333 — The Bakerian lecture. On the mechanism of the eye. In: *Philosophical Transactions*, Vol. XCI (1801), Part I, pp. 23-88.

XVIII, 225-258.

Voir: MAUNOIR Jean-Pierre (224); XLVIII, 218-340 [240]; 399 [299]-419 [319]; XLIX, 37-65.

YPSILANDY Prince Constantin, Hospodar de Valachie

334 — [Lettre au Dr De Carro; sur la peste et la vaccination]. Bucharest [Bucharest], 25 juillet 1804.
XXVIII, 203-205.

335 — Extrait d'une seconde lettre au Dr De Carro [sur la vaccination]. Bucharest [Bucharest], 12 octobre 1804.

XXVIII, 206-208.

* * *

NOTES DE LA DEUXIÈME PARTIE

¹ Cf. BARON, *The life (...)* I, p. 483: « The exertions of Dr. Anderson at Fort St. Georges were unceasing. He established an extensive correspondance with the medical gentlemen at the different stations, and he circulated the reports which he received from them through the medium of the Madras Gazette ». *Voir aussi*: p. 557.

² Dans le même volume XVIII (mars 1804) figure un autre article sur le sujet: « Report of galvanic experiments made on men and animals. Read to the class of the Exact Sciences of the Academy of Turin by C. Rossi » (tiré du *Journal de Physique* de Vendémiaire an 12), pp. 131-140.

³ Le correspondant qui se dissimule sous ce pseudonyme, fréquemment utilisé par les anciens élèves d'Oxford, pourrait être Edm. DAVALL qui adresse une lettre à la rédaction, également de Orbe. *Voir*: III, 401-403.

^{3a} *Voir néanmoins*: Chr. W. HUFELAND, *Die Kunst das menschliche Leben zu verlängern*. Frankfurt (Hermann), 1798; 2 Theile, gr. 8^o. Diverses éditions de 1798 à 1806. (Cf. Heinsius, III, col. 449).

⁴ D'après les rédacteurs de la *Bibliothèque britannique*, le récit de cet accident a fait l'objet d'une « notice imprimée accompagnée d'une figure coloriée qui représente l'homme foudroyé ». Malheureusement, les recherches entreprises à la Bibliothèque nationale suisse et à Saint-Gall n'ont pas permis de retrouver la source originale.

⁵ A ce propos, voir la relation qu'en donne Marc-Auguste PICTET, dans son *Voyage (...)*, aux pages: 22-26, 28-31 et 46-49.

⁶ Cf. [Jean DE CARRO], *Mémoires (...)*, p. 48: « Le célèbre oculiste Beer, de Vienne, ayant ardemment désiré recevoir des notices exactes sur la terrible ophtalmie, qui désolait l'Armée britannique, je traduisis en Anglais une série de questions proposées par le Docteur Beer (...). »

⁷ *Voir*: BARON, I, pp. 466-467: « Among other distinguished individuals to whom Dr. Jenner sent his first work on vaccination was the celebrated Blumenbach (...). The ardent feelings of gratitude with which this eminent naturalist received the gift are thus expressed... [in a letter to E. Jenner, dated Göttingen, Sept. 12, 1801]. »

⁸ *Voir* l'édition originale: *Essai sur les propriétés médicales des plantes, comparées avec leurs formes extérieures et leur classification naturelle*. (...) soutenu à l'Ecole de médecine, le 19 Prairial an 12 [8 juin 1804]. Paris (Didot Jeune), an XII [1804]; in-4, 148 p.

⁹ *Voir*: BARON, I, p. 426: « In Ceylan the inhabitants at first manifested some reluctance to receive vaccination. This reluctance soon gave way, and by the excellent measures adopted by Governor NORTH, under the direction of the Medical Superintendent General, Thomas CHRISTIE Esq. it was so speedily diffused that he was enabled to state that two thousand had been vaccinated in the district of Columbo alone, during one month ».

¹⁰ Sauf indication contraire, la correspondance de De Carro concerne la vaccination.

¹¹ *Voir* l'édition originale: *Expériences sur les effets qu'une forte chaleur produit dans l'économie animale*. Dissertation présentée et soutenue à l'Ecole de Médecine de Paris, le 23 janvier 1806. Paris (Didot Jeune), 1806; in-4, 91 p.

¹² Sauf indication contraire, toute la correspondance de E. Jenner concerne la variole et la vaccination.

¹³ La première traduction française ne sera publiée séparément que trois ans plus tard: *Eloge d'Edward Jenner prononcé en présence de la Société de Médecine de Londres*. Traduit par Joseph DUFFOUR, Paris (Capelle et Renaud), 1811; in-8, 46 p. *Voir*: W. R. Le Fanu, *A Bibliography (...)*, p. 145, et Monglond, IX, col. 601.

¹⁴ Le rapport manuscrit est conservé aux Archives nationales (Paris), dans F⁸121. La brochure imprimée n'a pas été retrouvée, pour autant qu'elle existe et que les rédacteurs de la *Bibliothèque britannique* n'aient pas extrait ce texte d'un périodique. Mentionnons cependant une version allemande abrégée du rapport de Lezay-Marnésia, parue dans le *Handbuch für die Bewohner des Rhein- und Mosel-Departements für das Jahr 1809* (Abtheilung Medizinische Polizei, pp. 289-311). Koblenz (in der Prefektur-Buchdruckerei), 1809.

¹⁵ La traduction française, par Jean DE CARRO, a aussi paru séparément: *Expériences sur l'origine de la vaccine* par J. G. Loy. Traduit de l'anglais avec quelques observations du traducteur et

des fragments de sa correspondance avec le docteur Jenner sur le même sujet. Vienne (Geistinger), 1802; in-8, 45 pp. Cf. *Mémoires de J. De Carro*, p. 47. Pour la correspondance de Jenner dont il est question ici, voir plus haut les numéros 198, 200 et 202.

^{15a} Les rédacteurs intitulent ce court extrait: « *Familiar observations, etc. Observations familières sur l'inoculation de la vaccine (...)* 6 octobre 1800. 4^o. 48 pp. »

La brochure dont il est question n'est mentionnée que par Aug. HIRSCH, *Biographisches Lexicon der hervorragenden Aerzte*, lequel signale qu'il s'agit de la traduction allemande d'un manuscrit anglais. L'auteur, d'origine hollandaise, s'établit à Hambourg après avoir obtenu son doctorat à Edimbourg, en 1799. Propagateur actif de la vaccination Mac DONALD fit encore paraître, parmi d'autres publications, ses *Familiar observations on the inoculation of the cow-pox as now generally introduced in Great Britain* (Hamburg, 1804).

¹⁶ Voir l'édition originale: *Mémoires sur l'organisation de l'iris et l'opération de la pupille artificielle*. Paris (J. J. Paschoud), 1812; in-8, III-69 p.

¹⁷ Voir ci-dessus, note ⁹.

¹⁸ En fait, il ne s'agit pas d'une contribution originale de L. Odier, mais du résumé de l'artiste anonyme mentionné au numéro (19).

¹⁹ Les renvois ci-après se bornent, pour la plupart, aux traductions de divers auteurs publiées aussi séparément par Louis ODIER. Ces renvois sont très limitatifs, dans la mesure où le rédacteur médical de la *Bibliothèque britannique* est étroitement associé à la présentation et à la traduction de presque tous les textes contenus dans cette bibliographie (cf. ci-dessus, introduction générale, pp. 291-323).

²⁰ Cf. *Mémoires de J. DE CARRO*, p. 36: « J'en écrivis [à propos du riz sec] surtout au Docteur REHMANN, médecin allemand, établi à Saint-Petersbourg, nommé pour accompagner le Comte Goloffkin dans son ambassade à la Chine ».

²¹ Voir : Marc-Auguste PICTET, *Voyage (...)*, p. 333 (Douzième lettre; Londres, 17 septembre 1801): « J'ai fait connaissance avec un M. RING chirurgien de réputation et propagateur très zélé de la vaccine. Il va publier deux volumes d'observations sur cette maladie, dans lesquels les recherches de notre ami le professeur Odier tiennent une place distinguée. Il m'a invité à l'accompagner dans une tournée chez ses vaccinés. Il travaille sur ce préservatif en fabrique, et vaccine gratuitement toute une rue à la fois dans les quartiers pauvres. « Je ne vais point les chercher, me disait-il, je ne les presse point. Je tâche seulement de découvrir quelque commère de la rue qui ait des enfants et consente à l'essai; elle ne manque point d'en prôner la réussite et j'ai de suite autant de pratiques que je puis en désirer. » Ses deux bons chevaux nous conduisirent pendant trois heures au grand trot dans divers quartiers, et je fus témoin, dans plusieurs maisons, de scènes attendrissantes par la profonde reconnaissance des mères pour l'homme qu'elles considéraient comme le sauveur de leurs enfants. L'expression vraie de ces sentiments est la seule récompense de ce brave homme. »

²² La correspondance de L. Sacco concerne la vaccination.

²³ En fait, Gaspard DE LA RIVE présente dans la *Bibliothèque britannique* l'étude d'Alexandre MARCET, « Analyse chimique des eaux ferrugineuses de Brighton », insérée dans la nouvelle édition du *Traité de William SAUNDERS* (1805).

²⁴ N.d.r. (*Bibliothèque britannique*): « Cet extrait a été lu à la séance ordinaire de la première classe de l'Institut de France, le 6 septembre [1812] par le rédacteur ». Malgré diverses démarches, notamment auprès de l'India Office Library and Records (Londres) et de la National Library (Calcutta), le texte original n'a pas été retrouvé, les collections de journaux indiens de cette époque présentant des lacunes. Il est possible que la référence donnée par la *Bibliothèque britannique* soit fausse quant à la date (1813 au lieu de 1812, p. ex.) ou quant au titre du périodique (*India Gazette* au lieu de *Calcutta Gazette*). Signalons cependant la mention du « Surgeon John SCHOOLBRED » dans le *Calcutta Annual Register and Directory* (1814), sous la rubrique « Surgeons and Assistant Surgeons attached to Civil Stations, for Calcutta ».

²⁵ La *Bibliothèque britannique* rend compte régulièrement d'autres ouvrages du Comte de Rumford, que nous n'avons pas retenu, leurs liens avec l'hygiène publique étant beaucoup plus ténus. Ses travaux sont d'ailleurs classés par les rédacteurs dans la rubrique « Physique ».

La description de certains ouvrages mentionnés dans ces notes est abrégée; on trouvera la référence complète dans les notes faisant suite à la partie précédente.

INDEX ANALYTIQUE SOMMAIRE

Nous avons essayé, dans la reconstitution qui précède, de faciliter la consultation en multipliant les renvois.

Il se peut néanmoins que la recherche des références de certains textes, notamment des anonymes, présente quelque difficulté.

Aussi avons-nous introduit cet index sommaire qui permettra de retrouver toutes les références, à partir de la pagination de la *Bibliothèque britannique*.

La colonne de gauche indique, pour chaque volume, les pages consacrées aux sciences médicales; en regard, et entre parenthèses, figure le numéro qui renvoie aux titres répertoriés dans la reconstitution bibliographique.

La collection reliée comprend trois volumes par année. Chaque volume regroupe les fascicules de quatre mois, numérotés de 1 à 4:

Premier volume de l'année: janvier-avril

Deuxième volume: mai-août

Troisième volume: septembre-décembre

En fait, les souscripteurs recevaient chaque mois les fascicules séparés. D. Bickerton signale qu'ils étaient brochés avec une couverture en papier. Cette couverture bleue portait des renseignements concernant la table des matières du cahier et, probablement, des indications pratiques quant aux conditions d'abonnement.

Il semble bien qu'il ne subsiste aucun cahier d'origine, les couvertures ayant évidemment disparu à la reliure, ce qui nous prive d'une précieuse source d'information¹.

<i>Volume I (janvier-avril 1796)</i>			
415-416 *	(313)	109-123	(170)
419-420 *	(184)	181-182 *	(306)
420-421 *	(88)	235-241	(274)
421 *	(174)	287-316	(181)
427-456	(313)	345-346 *	(2)
456-481	(91)	349-350 *	(322)
523-545	(313)		
546-569	(51)		
<i>Volume II (mai-août 1796)</i>			
1-25	(169)	3-24	(290)
86-87 *	(179)	25-54	(191)
89-109	(169)	135-170	(191)
		171-201	(214)
		281-310	(290)
		310-311 *	(330)
		<i>Volume III (septembre-décembre 1796)</i>	
		3-24	(290)
		25-54	(191)

<i>Volume IV (1797)</i>		163-169	(102)
19-27	(12)	169-171	(103)
34-58	(44)	172-175	(104)
59-68	(155; 297)	271-305	(332)
86-88 *	(38)	306-313	(105)
136-161	(184)	325-326 *	(260)
272 *	(52)	327-328 *	(17)
304-330	(44; 254)		
		<i>Volume XIII (1800)</i>	
<i>Volume V (1797)</i>		51-87	(92)
356-375	(70)	112-116 *	(248)
		138-172	(92)
<i>Volume VI (1797)</i>		187-195	(106; 198)
3-40	(47)	195	(32; 306)
92-94 *	(16)	239-281	(92)
140-176	(47)	281-289	(33)
192 *	(27)	315-316 *	(248)
214-261	(47)	329-378	(92)
328-373	(47)	417-418 *	(241)
373-374	(240)		
375-387	(275)		
		<i>Volume XIV (1800)</i>	
<i>Volume VII (1798)</i>		26-45	(324)
166-172 *	(46)	84-97	(13)
220-249	(265)	98-100 *	(241)
307-349	(275)	153-157	(49)
350-378	(18)	199-200 *	(241)
		254-276	(259)
		276-279	(199)
<i>Volume VIII (1798) ³</i>		279-281	(262)
39-50	(174)	282-284	(34)
147-184	(275)	285-290	(261)
240-280	(48)	290-292	(107)
300-327	(153)	394-398	(249)
<i>Volume IX (1798)</i>			
195-196 *	(196)	<i>Volume XV (1800)</i>	
258-284	(196)	71-89	(245)
295-296 *	(21)	261-290	(197)
367-399	(196)	290	(315)
		352-373	(331)
		373-387	(163)
<i>Volume X (1799)</i>		387-389	(212)
339-363	(75)		
372	(217)		
372-381	(17)	<i>Volume XVI (1801)</i>	
382 *	(30)	89-90	(4)
		90-92	(257)
<i>Volume XI (1799)</i>		93-97	(108)
187-188 *	(92)	97-100	(252; 284a)
242-263	(258)	194-195	(109)
311-337	(301)	195-196	(71)
337-347	(101)	197-200	(255)
356-358	(96)	200-204	(285)
		205-227	(186)
<i>Volume XII (1799)</i>		250-284	(306)
104	(247)	285-290	(200)
124-145	(321)	290-293	(57)
146-162	(332)		

294-300	(83)	217-246	(97)
335-375	(306)	247-264	(312)
393-398	(84)	265-286	(243)
		311-316	(114)
<i>Volume XVII (1801)</i>		316-320	(115)
27-61	(306)	346-376	(97)
151-200	(307)	377-398	(198; 200; 202;
252-291	(89)		211)
323-324 *	(251)	398-410	(312)
357-401	(251)	410-425	(243)
<i>Volume XVIII (1801)</i>		<i>Volume XXII (1803)</i>	
100-104	(221)	68-86	(312)
105-108	(110)	99-109	(116)
225-258	(333)	149-174	(243)
326-328	(283)	194-203	(61)
328-330	(304)	204-208	(278)
330-332	(305)	249-266	(5)
368-374	(256)	267-286	(81)
<i>Volume XIX (1802)</i>		345-348	(77)
44-66	(97)	349-370	(81)
67-68	(201)	387-390	(203; 218)
68-73	(111)	<i>Volume XXIII (1803)</i>	
141-154	(97)	34-56	(243)
154-169	(250)	56-61	(312)
321-339	(97)	119-123	(287)
359-362	(171)	160-187	(243)
363-365	(234)	187-199	(312)
365-369	(225)	264-297	(243)
369-371	(58)	297-305	(312)
<i>Volume XX (1802)</i>		312-315	(117)
19-37	(97)	364-383	(55; 56; 159)
37-70	(312)	405-427	(243)
70-85	(243)	428-432	(312)
119-134	(313)	432-434	(238)
134-149	(312)	435-436	(118)
150-163	(243)	<i>Volume XXIV (1803)</i>	
189-191	(29)	49-82	(243)
213-220	(112)	99-104	(119)
227-249	(313)	158-182	(243)
250-263	(97)	252-265	(312)
268-282	(312)	266-269	(266)
282-306	(243)	288-295	(120)
350-367	(97)	341-354	(100)
374-384	(312)	355-364	(282)
397-405	(286)	385-392	(121)
<i>Volume XXI (1802)</i>		<i>Volume XXV (1804)</i>	
27-48	(97)	26-58	(312)
49-89	(177)	80-85	(122)
99-103	(113)	127-158	(178)
133-156	(312)	181	(220)
157-177	(243)	182-183	(203)
178-184	(188)		

183-184	(219)	<i>Volume XXXI (1806)</i>	
184	(204)	60-82 (74)	
268-269 *	(22)	101-121 (74)	
269-270	(123)	145-176 (85)	
368-372	(124)	191-197 (41; 136) 198-200 (289)	
<i>Volume XXVI (1804)</i>			
29-56	(178)	228-243 (67)	
128-157	(178)	244-285 (85)	
191-196	(62)	358-401 (85)	
197-203	(126)	<i>Volume XXXII (1806)</i>	
243-275	(178)	19-38 (64)	
303-308	(125)	48-74 (85)	
373-377	(14)	75-85 (280)	
389-393	(223)	142-155 (268)	
394-398	(127)	213-231 (45)	
399-400	(82)	281-285 (137)	
400-401	(6)	297-310 (11; 138; 162; 300)	
<i>Volume XXVII (1804)</i>			
86-88	(86)	344-363 (175)	
230-258	(178)	391-408 (42; 139)	
262-275	(78; 128; 239)	<i>Volume XXXIII (1806)</i>	
340-357	(178)	62-83 (175)	
380 *	(172; 273)	84-96 (15; 15a; 194; 310)	
<i>Volume XXVIII (1805)</i>			
60-97	(172; 273)	167-192 (269)	
168-193	(178)	232-254 (269)	
202-208	(129; 334; 335)	346-362 (50; 140; 232)	
343-374	(213)	<i>Volume XXXIV (1807)</i>	
<i>Volume XXIX (1805)</i>			
81-91	(39; 40; 131)	47-74 (176)	
92 *	(279)	90-91 * (24)	
134-167	(213)	92-96 * (308)	
168-174	(19; 242)	135-167 (176)	
221-230	(291)	176-192 (141; 271)	
231-267	(72)	234-274 (168)	
276-288	(80; 131)	281-300 (271)	
291-292 *	(26)	342-377 (281)	
343-374	(72)	<i>Volume XXXV (1807)</i>	
<i>Volume XXX (1805)</i>			
51-69	(213)	60-79 (235)	
82-92	(132; 160; 205 206; 230)	224-238 (235)	
129-165	(213)	239-246 (314)	
166-181	(10; 133; 161)	273-274 * (311)	
182-185	(134; 231)	280-282 (142)	
186-187	(288)	283-284 (143)	
220-238	(317)	318-353 (235)	
279-284	(9; 135)	<i>Volume XXXVI (1807)</i>	
328-349	(72)	35-70 (235)	
350-363	(90)	142-159 (156)	
		199-200 * (76)	
		241-272 (318)	
		289-292 (144)	
		292-296 (145; 319)	

345-375	(276)	226-260	(302)
376-390	(164)	261-267	(23)
		275-280	(263)
<i>Volume XXXVII (1808)</i>		290-298	(152; 195; 320)
85-98	(180)	347-351	(327)
99-111	(94)	367-383	(302)
112-130	(207)		
188-219	(264)	<i>Volume XLIV (1810)</i>	
241-244	(146)	56-85	(302)
304-340	(264)	143-178	(302)
343-348	(147)	248-285	(302)
		286-293	(272)
<i>Volume XXXVIII (1808)</i>		337-378	(302)
55-89	(264)		
144-180	(264)	<i>Volume XLV (1810)</i>	
190-192	(148)	41-74	(284)
193-195	(149)	161-195	(284)
231-264	(264)	211-212	(189)
298-304	(157)	263-289	(284)
346-370	(264)	305-306	(63)
392-402	(150)	334-354	(8)
		355-373	(302)
<i>Volume XXXIX (1808)</i>			
71-90	(151)	<i>Volume XLVI (1811)</i>	
91-96	(309)	57-64	(187)
121-127	(73)	65-78	(185)
166-184	(158; 209)	154-192	(167)
330-350	(36)	250-286	(167)
		359-391	(167)
<i>Volume XL (1809)</i>			
58-74	(302)	<i>Volume XLVII (1811)</i>	
123-163	(302)	52-82	(167)
167-173	(87)	159-196	(167)
228-271	(302)	271-297	(190)
322-360	(302)	363-378	(190)
360-364	(20)	384-394	(182)
<i>Volume XLI (1809)</i>		<i>Volume XLVIII (1811)</i> ⁴	
44-68	(302)	37-54	(329)
143-168	(302)	54-75	(328)
168-182	(65)	76-96	(270)
239-280	(302)	125-149	(270)
356-375	(302)	168	(25)
383-394	(298)	218-340 [240]	(224)
		343 [243]-355 [255]	(229)
<i>Volume XLII (1809)</i>		380 [280]-399 [299]	(69)
141-175	(302)	399 [299]-419 [319]	(224)
182-194	(210)		
195-223	(8)	<i>Volume XLIX (1812)</i>	
235-258	(302)	37-65	(224)
284-287	(31)	238-251	(183)
306-324	(8)	354-378	(7; 325)
332-369	(302)	379-381	(154)
<i>Volume XLIII (1810)</i>		<i>Volume L (1812)</i>	
137-165	(302)	83-87	(293)
		87-94	(226)

248-271	(7; 325)	182-185	(326)
272-278	(173)	189-190 *	(79)
327-360	(7; 325)	248-275	(98)
<i>Volume LI (1812)</i> ⁵		276-295	(323)
45-70	(7; 325)	333-353	(292)
71-84	(60)	371-379	(277)
195-196	(28)	380-385	(237)
<i>Volume LII (1813)</i>		<i>Volume LVII (1814)</i>	
54-72	(192)	67-80	(54)
154-180	(192)	147-172	(54)
254-278	(192)	243-258	(95)
301-324	(68)	258-276	(54)
348-384	(193)	335-351	(95)
		352-375	(54)
<i>Volume LIII (1813)</i>		<i>Volume LVIII (1815)</i>	
37-71	(236)	46-61	(66)
145-163	(53)	76-77	(299)
164-194	(236)	86-95	(222)
235-256	(236)	118-125	(1)
326-352	(53)	134-170	(216)
360-366	(294)	247-267	(233)
366-381	(227)	337-344	(228)
		344-352	(295)
<i>Volume LIV (1813)</i>		<i>Volume LIX (1815)</i>	
27-54	(53)	42-58	(37)
55-82	(296)	59-77	(43)
148-163	(215)	154-181	(316)
240-265	(53)	191-194	(246)
265-280	(3)	239-260	(316)
356-376	(165)	287-292	(267)
		347-368	(93)
<i>Volume LV (1814)</i>		<i>Volume LX (1815)</i>	
54-72	(3)	32-55	(93)
213-231	(253)	99-103	(35)
232-236	(244)	105-128	(99)
237-249	(3)	149-172	(166; 208)
308-329	(59)	245-259	(166; 208)
		343-356	(303)

*Notes :*¹ D. Bickerton, chap. 6, ms. dactyl.² « Il y a dans la pagination du premier volume de chaque série, des lacunes qui ne sont qu'apparentes. Ce désordre a été l'effet nécessaire de la distribution des matières en deux séries distinctes Agriculture et Sciences et Arts; changement qui n'eut lieu qu'après la publication des deux premiers numéros » (extrait de l'Avis de la *Table des articles* de 1806, version abrégée). En effet, la pagination de ce volume saute de la page 132 à la page 339.³ Au fascicule 2 de ce volume apparaît la première référence au calendrier révolutionnaire. La table météorologique du mois de juin concerne la période du 13 Prairial au 12 Messidor an VI (soit du 1^{er} au 30 juin 1798). De même, la page de titre du volume X est datée du 12 Nivôse An VII (1^{er} janvier 1799). Dès 1801, les dates révolutionnaires sont suivies, entre parenthèses d'une référence au mois et à l'année du calendrier « vieux style ». Celui-ci réapparaît définitivement en janvier 1806 (Vol. XXXI).⁴ La numérotation des pages saute de 234 à 335.⁵ Dans ce volume, la pagination est défectueuse entre les pages 271 et 280.